VOLUME VIII. WINNIPEG, MARDI, 14 DECEMBRE 1920 NUMERO 27

Adressez toute correspondance à "LA LIBERTE"
ABONNEMENTS:
Canada et Etats-Unis - $2.00
Union Postale - - - - $2.50

# LA LIBERTÉ

Directeur: HECTOR HEROUX

DIEU ET MON DROIT

Imprimé et publié par la
WEST CANADA PUB. CO. LTD
[illegible] Ave. McDermot
Té[illegible] A 1816—A 1817



## A NOS LECTEURS

**Déjà plusieurs candidats, à Winnipeg, Saint-Boniface et en province, sont en lice. Le succès du début dépasse nos espérances et notre concours s'ouvre sous les meilleurs auspices.**

**Dans nos pages d'intérieur, — et ailleurs aussi en cette première page, — tous ceux qui désirent être candidats trouveront tous les renseignements dont ils ont besoin. Si quelque point n'est pas suffisamment éclairci, ils n'auront qu'à s'adresser à notre bureau où l'on se fera un plaisir de les aider dans toute la mesure possible.**

Nous tenons à dire un mot à ceux qui ne seront pas candidats et n'auront pas un intérêt direct à assurer le succès de ce concours.

Nous offrons vingt prix d'une valeur totale de $6,000. Et pour qu'aucun candidat n'ait peiné en vain, nous lui assurons, s'il persiste jusqu'au dernier moment et fait continuellement preuve d'activité, une commission de 15% sur tout l'argent perçu. On nous concèdera que du simple point de vue affaires, c'est proposition fort avantageuse pour les candidats.

Elle l'est moins pour nos éditeurs. Nous le concédons sans peine. Mais ils n'en sont pas à leurs premiers sacrifices pour assurer la survivance, en ce temps de crise pour la presse, du journal catholique et français au Manitoba.

Les candidats sont déjà à la besogne. Ils sont entreprenants et mèneront rondement leur campagne, stimulés qu'ils sont par le désir de se voir adjuger des prix et de propager notre journal.

En leur nom, nous faisons un appel à nos lecteurs. Ces candidats ont à leur disposition trois moyens de recruter des votes: la perception des arrérages, les abonnements nouveaux et les réabonnements.

Les arrérages de notre liste ne sont qu'une bagatelle. Nous l'écrivons fièrement et en félicitons nos lecteurs. De ce chef, les candidats retireront peu de votes. Nul doute qu'ils feront porter leur effort sur les abonnements nouveaux. Nous avons déjà une bonne liste au Manitoba. Notre clientèle d'annonce en témoigne hautement. Cependant elle n'est pas ce qu'elle devrait être. Il y a encore beaucoup à faire. Nos candidats exploiteront assurément ce champ et nous espérons qu'ils le retourneront en tous sens afin d'en retirer tout ce qu'il contient. Cette source de votes sera incontestablement plus fructueuse que la première. Cependant nous croyons que nos candidats s'efforceront surtout de profiter de la dernière: les réabonnements. Là portera le gros de leur effort. Et pourquoi n'y obtiendraient-ils point plein succès?

Mais il faudra payer un, deux, trois, quatre et cinq ans en avance, nous objectera-t-on.

Qui donc, règle générale, ne le peut faire? Des milliers l'ont fait dans le concours récemment organisé par la *Northwest Review.* Et certes les abonnés de la *Northwest Review* ne sont pas plus fortunés que les nôtres. S'il y a une différence, entre eux et les nôtres, c'est qu'ils le sont moins. En pratique, l'objection ne vaut pas. Ils sont rares, bien rares, ceux de nos lecteurs qui ne pourront pas consentir ce sacrifice pour aider un candidat ami. Qu'ils y aillent donc généreusement et reçoivent enthousiastement les candidats.

Mais tout ceci est un peu terre à terre. Si nous devions nous en tenir là, notre concours n'aurait que médiocrement droit à la sympathie de notre public. Nous voulons placer la question sur un plus haut plan.

Le journal français et catholique, en dépit de toutes ses imperfections, de tout ce qu'il a d'incomplet, d'inachevé, est un organe utile et nécessaire à notre survivance au Manitoba. Et c'est parce que nos éditeurs l'ont compris qu'ils se sont saignés à blanc pour assurer son existence. Mais n'ont-ils pas le droit de compter sur le concours de ceux pour qui ils luttent, auxquels ils assurent un journal français et catholique? Ils ne viennent pas solliciter un don. Non, non. Car ce qu'ils demandent comme abonnement ne couvre même pas le prix du papier et des frais postaux. Ils prient tout simplement les abonnés de payer quelques années en avance. Cet effort, répété dans tous les coins du Manitoba français, permettra à notre oeuvre de se développer, de grandir plus rapidement, de se compléter, de pouvoir traduire plus rigoureusement la pensée nationale, de poursuivre avec plus de ressources la lutte pour notre survivance et de créer plus rapidement la mentalité que doit avoir notre groupe. Si nos lecteurs, répondant aux sollicitations des candidats ,payent quelques années d'abonnement en avance, ils nous assureront des ressources qui nous permettront de bâtir solidement et pour toujours.

Nous avons la profonde conviction qu'ils ne refuseront pas.

## Le Bloc De Quebec

C'est une formidable épine au flanc du gouvernement que ce bloc de Québec, que ce solide Quebec, que cette province qu'on a isolée et qui s'isole maintenant. On peut sans crainte affirmer que c'est le plus inquiétant des problèmes de M. Meighen, en tant que chef de parti. Québec n'a pas de représentant dans le cabinet. Il y a bien M. Blondin, mais c'est un zéro au point de vue race. Il ne représente rien, sinon ses multiples volte-faces. M. Blondin n'est même pas député. Battu à plates coutures dans le comté dont les électeurs l'avaient fait quelqu'un en politique parce qu'ils l'avaient cru sincère et vraiment patriote, il a dû se réfugier au sénat et personne, pas même la presse anglaise, songe à voir en lui un représentant de la province de Québec.

Québec s'isole et attend son heure. Cela ne fait pas l'affaire du gouvernement. M. Meighen et tous ses suivants comprennent que Québec n'est pas un facteur politique négligeable. Il l'est moins que jamais avec l'évolution de notre monde politique. Le vieil Ontario conservateur et orangiste a vécu. On ne peut plus escompter qu'il fera groupe. L'Ouest devient agraire et là encore les phalanges ministérielles ne peuvent compter que sur peu de recrues. Reste Québec. Il n'y a pas à nier qu'on y est généralement protectionniste. On ne l'y est peut-être pas à tout crin, mais on l'y est suffisamment pour que la faction protectionniste d'Ontario puisse y espérer des alliés.

Ee cependant Québec ne bronche pas. Toujours l'isolement, toujours le refus de faire cause commune avec M. Meighen.

Bien des démarches ont été faites et bien des tractations ont eu lieu afin de rompre ce bloc. Il semble aussi solide que jamais, et nulle trace d'effritement ne s'y montre.

Sir Lomer Gouin devait faire le pont, il serait le trait d'union avec les insulteurs de 1917. On lui attribuait du prestige dans Québec. Depuis seize ans premier ministre de cette province, il avait résisté à bien des tempêtes, apparemment usé par de savantes manoeuvres de formidables adversaires. C'était le maître tout-puissant de Québec. L'heure venue, il saurait tout faire oublier et aligner une solide cohorte de représentants derrière le parti unioniste, conservateur ou tout ce que vous voudrez. Un bon matin, Sir Lomer Gouin résigne son poste et devient directeur politique de la *Presse*. On parle plus que jamais de son entrée dans la politique fédérale. Mais voilà que Sir Lomer Gouin, directeur politique de la *Presse*, n'est plus Sir Lomer Gouin, premier ministre de la province de Québec et chef du parti libéral québecois. Avec l'abandon du pouvoir, son prestige de force politique s'est effondré. Il n'est plus la source des faveurs... et on s'éloigne.

La force de Sir Lomer Gouin a toujours été faite de la crainte qu'il inspirait à ses suivants. Mais cette crainte devait nécessairement se dissiper le jour où il abandonnerait ce qu'on pourrait appeler la puissance matérielle du pouvoir politique.

Aujourd'hui Sir Lomer Gouin quitte la direction politique de la *Presse*. Se prépare-t-il à entrer dans la politique fédérale? D'aucuns l'affirment. On assure même que la trahison probable de L.-J. Gauthier lui paverait la voie.

Des dépêches d'Ottawa notaient avec satisfaction que M. L.-J. Gauthier ouvre une brèche dans le mur québecois et que il avait résisté à bien des tempêtes, apparemment usé par de cela se fait à deux... et l'autre en ce cas serait l'électorat québecois. Il ne semble pas malléable à volonté et ceux qui voudront, pour le compte de M. Meighen, s'atteler à la tâche de le modeler à leurs désirs pourraient fort bien y récolter plus de horions que de résultats politiques. Québec est protectionniste, mais il ne l'est pas au point de tout sacrifier à la protection. Puis l'électorat québecois est suffisamment avisé pour élire une députation libérale protectionniste et cependant anti-gouvernementale.

Le bloc québecois tient. Ca donne la colique au gouvernement. Tant mieux.

## A batons rompus

### Questions pratiques

Je vais vous parler de "questions pratiques", dit M. Bourassa, dont nous résumons à très larges traits certaines des idées maitresses. On a tellement abusé des mots et faussé leur sens qu'il peut être à propos de rappeler à ce sujet quelques notions élémentaires.

Car si nous croyons à l'existence de Dieu, à l'immortalité de l'âme, à la vie future, il est très pratique de penser d'abord à notre salut. Si nous croyons que l'homme est un être intelligent, il est très pratique d'alimenter et de cultiver cette intelligence. Si l'on croit que l'homme est un être essentiellement sociable, il est très pratique de lui rappeler que les devoirs sociaux priment l'égoïsme individuel.

Mais les sociétés comme les individus, ont un corps et une âme, et il est légitime de s'occuper des intérêts matériels. Il est pratique de s'en occuper en fonction des intérêts supérieur de Dieu, de l'Eglise, de la race, de l'intelligence. Il faut faire de notre richesse matérielle le fondement de notre supériorité intellectuelle et l'appui de notre supériorité morale.

Et l'expérience démontre, avec le bon sens, que dans cet ordre même des réalités économiques, le succès vrai, le succès durable, réside dans la fidélité aux habitudes catholiques, à notre tempérament de race, non point dans l'imitation et le décalquage des méthodes protestantes.

Et c'est là un ordre d'idées dont le *Devoir*, que l'on qualifie si volontiers de "peu pratique", s'est constamment préoccupé. —Le *Devior.*

* * *

### Ne pas oublier

A l'ouvrier, il faut l'horreur du cabaret.

Tout ouvrier qui aime et fréquente le cabaret, ce lieu de perdition, est un homme mort.

Mort, son corps, déjà fatigué, épuisé par le travail, mais ruiné par l'alcool, abruti par l'atmosphère de ce mauvais lieu.

Morte, "son âme chrétienne et courageuse"!... Il n'y a plus place en elle, pour les délicatesses de sentiment, pour les jouissances nobles du coeur. Il n'y a plus que des instincts pervers, des impressions malhonnêtes et des satisfactions sordides.

"Morte sa famille"... Il la fuit pour le cabaret, il la ruine pour enrichir le cabaretier, il la tourmente par la gêne et la misère.

Plus d'amour de sa maison!...

Plus d'amour pour ses enfants!...

Plus d'affection pour son épouse!...

Et quand il a engouffré là son argent, son bonheur, les sourires de sa fémme et de ses enfants, il a épousé une vieillesse prématurée, tué sa santé et pris des germes de maladies, et il s'en va, déshonoré, pourrir dans le cimetière!...

Quelle misère!... Oui, quelle misère!...

* * *

### Et encore

L'alcool fait plus de victimes que toutes les épidémies réunies. — Il ruine les familles et nous prépare des générations d'enfants rachitiques et scrofuleux. — Il peuple les asiles d'aliénés, les hôpitaux, les prisons. — Il n'étanche pas la soif, il la donne, il ne réchauffe pas, il ne nourrit pas, il ne fortifie pas: il tue.

* * *

### La belle grande presse

Dans une banque à New-York, M. John Swinton, directeur de la *N. Y. Tribune*, a porté ce toast à l'Indépendance de la Presse:

"Il n'y a, en Amérique, rien qui ressemble à une presse indépendante, — sauf dans les petites villes de province.

"Vous le savez, et je le sais.

"Il n'y a pas un de vous qui ose écrire honnêtement son opinion. Si vous le faisiez, vous savez d'avance que vous ne seriez jamais imprimés.

"Je suis payé 150 dollars par semaine pour garder mon opinion sincère "hors du journal" où je suis attaché. D'autres reçoivent le même salaire pour le même métier. Et celui d'entre vous qui serait assez bête pour écrire honnêtement son opinion se trouverait dans la rue, à la recherche d'un emploi.

"Le besogne du journaliste de New-York consiste "à détruire la vérité, à mentir impudemment", à pervertir, avilir, ramper aux pieds de Mammon, "à vendre sa race et son pays pour le pain quotidien".

"Vous le savez et je le sais, et aussi quelle est l'extravagance de ce toast à "la Presse indépendante"!

"Nous sommes les vassaux et les instruments des hommes d'argent cachés dans la coulisse; nous sommes les pantins: ils tirent les ficelles et nous dansons.

"Nos talents, nos possibilités, nos existences, sont la propriété d'autres hommes.

"Nous sommes des prostitués intellectuels."

Voilà au moins un homme qui s'est déchargé le coeur!

* * *

### Ecoles d'agriculture

Le projet des écoles moyennes d'agriculture dans les comtés ruraux fait son chemin rapidement et nous verrons bientôt se multiplier, dans nos campagnes des écoles d'un genre nouveau d'où sortiront des cultivateurs à compétence agricole vraiment supérieure tant au point de vue théorique que pratique. Les cultivateurs sortant de ces écoles auront une culture intellectuelle générale équivalent à peu près à celle des élèves formés par nos académies commerciales. La génération de cultivateurs qui passera par ces écoles moyennes va constituer une élite dont le sort sera envié par toute la population et il en résultera une réhabilitation universelle de la carrière agricole. Que l'on se presse, afin que nos comtés de Chicoutimi et du Lac St-Jean soient les premiers dotés de ces institutions salutaires. Dans les conditions où nous vivons, ces écoles sont d'un besoin urgent.—Le *Progrès du Saguenay*.

* * *

### Dédié aux femmes trop propres!

J'ai visité l'autre jour la maison de mon ami X. Si je dis *visité*, c'est beaucoup dire; car Madame m'a arrêté plusieurs fois au seuil des portes.

— Je vous en prie, monsieur on vient de cirer! On vient de peindre le parquet, etc.

A la porte du salon, c'était encore mieux; Madame me dit:

— Les volets sont baissés: le jour, voyez-vous, pourrait ternir les tapisseries.

De sorte que j'ai dû me contenter de *soupçonner* que le salon était joli; car je n'en ai rien vu.

Mais, diable! à quoi bon d'avoir une jolie maison, et de payer 2,400 francs de loyer, si les plus belles places y doivent rester condamnées? Mais voilà! Il faut que tout reluise, resplendisse.

Je plains mon cher ami X.; car j'ai idée que lui-même n'ose guère souvent mettre les pieds au salon, bien moins encore y recevoir un ami.

Une autre dame ne m'avouait-elle pas l'autre jour: "que pour ne pas salir la salle à manger, on dinait, quand on e[illegible]... à la "cuisine[illegible]

J[illegible] certes, la propreté; mais [illegible] diable ce que j'appellerais volontiers: *l'orgueil de la propreté, l'amour de l'ostentation.*

J'avais toujours cru que la maison était faite pour nous, et non pas, nous pour la maison.

Ai-je tort, Mesdames?

*Abbé J. Lemmens.*

## Belle offre de prix gratuits

GRAND CONCOURS DE CIRCULATION OUVERT A TOUS. — LE PLUS GRAND EVENEMENT DU JOURNALISME FRANCAIS DANS L'OUEST. — IL NE COUTERA RIEN D'ESSAYER

## Un Chevrolet Sedan "490" ou Baby Grand Touriste

ON DONNERA AUSSI GRATUITEMENT UN CHEVROLET "490" (CHAR TOURISTE), EVALUE A $1,222. — TOUT PARTICIPANT EST ASSURE D'UN PRIX OU D'UNE COMMISSION EN ARGENT

Dans la *Liberté* de la semaine dernière, nous annoncions l'ouverture d'une grande campagne de souscriptions ayant pour but de placer un journal catholique dans chaque famille catholique de l'Ouest Canadien.

C'est dans l'espoir d'un plein succès de l'entreprise que nous faisons un appel aussi pressant que confiant aux catholiques de l'Ouest. Nous sommes persuadés que, plus que jamais, ceux-ci voient l'avantage d'une saine littérature dans leurs foyers. Pie X, de sainte mémoire, reconnaissait la nécessité de la presse catholique comme étant le plus sûr moyen de combattre la littérature remplie de préjugés et anti-religieuse qui envahit le monde de nos jours... Voici en quels termes il s'adressait à l'épiscopat et au clergé à ce sujet: "En vain, vous bâtirez des églises, prêcherez des missions, ouvrirez des écoles... toutes vos oeuvres, tous vos efforts échoueront si vous ne pouvez manier l'arme défensive et offensive d'une presse catholique loyale et sincère."

Pour répondre à cette exhortation, la coopération du peuple catholique est indispensable. Leur support est des plus importants dans la matière, sans quoi tous les efforts seraient vains.

Dans un pays où les distances sont si grandes, comme dans l'Ouest Canadien, et la population si dispersée, les communications directes nous sont impossibles. C'est pourquoi nous demandons l'aide de nos amis qui, comme candidats de notre campagne de souscriptions, solliciteront votre appui dans l'oeuvre de placer un journal catholique dans chaque famille catholique de l'Ouest.

Le succès dépend donc de l'encouragement que vous leur donnerez.

LE CONCOURS

Ce concours est à la fois pour la *Gazeta Katolicka* et la *Liberté*, le seul journal polonais et le plus grand journal français de l'Ouest, publiés tous deux par la West Canada Publishing Co., de Winnipeg.

La campagne a pour but de recueillir de nouveaux abonnés ainsi que les renouvellements de nos abonnés actuels. Il y a place pour une bien plus grande circulation des deux journaux. Des milliers de Polonais et de Canadiens-français, des Grands Lacs jusqu'aux côtes du Pacique, n'ont jamais entendu parler de ces journaux, ou bien attendent l'occasion d'y souscrire.

Il est important que les concurrents comprennent que les votes seront accordés pour l'un ou l'autre des journaux mentionnés, suivant le tableau donné dans ce numéro. Sur notre liste d'abonnés, nous en avons plusieurs qui ont payé pour plusieurs années d'avance ou jusqu'en 1921.

Il sera permis à chaque abonné de souscrire pour cinq ans d'avance, mais pas plus, à partir de la date actuelle de l'expiration. Par exemple, la souscription d'un abonné s'étend jusqu'en 1921, en se réabonnant pour cinq autres années, son abonnement ira jusqu'en 1926. Si d'autre part sa générosité le poussait à fournir davantage, il pourra le faire en faveur de ses amis.

POUR PRENDRE PART AU CONCOURS

Si vous voulez prendre part à ce concours, remplissez les trois blancs qui se trouvent au bas de notre grande annonce, donnant votre nom et votre adresse, et envoyez-les sans tarder au gérant du concours soit de la *Liberté*, soit de la *Gazeta Katolicka*, 619, avenue McDermot, Winnipeg, Manitoba.

Si vous ne tenez pas à y prendre part personnellement, écrivez le nom de quelque connaissance, homme ou femme, garçon ou fille, ou peut-être le nom du curé de votre paroisse, ou n'importe qui que vous croiriez heureux de remporter un prix. Vous êtes, vous, un des abonnés de l'un ou de l'autre journal, alors payez une année de plus, et faites bénéficier de ces votes que cette année vaudra, celui ou celle que vous nommerez. Qu'on se hâte, car le temps est court, et les prix sont de grande valeur.

La West Canada Publishing Co. vient de terminer un concours de ce genre pour la *Northwest Review*, le journal catholique anglais de l'Ouest, et beaucoup de concurrents nous expriment maintenant le regret de n'avoir pas commencé plus tôt: ils auraient sûrement gagné un des gros lots.

Ne perdez pas de vue ce fait que personne ne perd son temps et ses peines dans ce concours, car tous les concurrents, dusssent-ils ne pas remporter un des prix promis, auront une commission de 15% sur tout l'argent qu'ils auront perçu.

Aussitôt que nous aurons reçu votre nom comme candidat, nous vous ferons parvenir un livret de reçus à remettre aux abonnés. Si vous désirez prendre des abonnements pour les deux journaux, dites-le, nous vous enverrons alors des reçus pour les deux journaux.

Vous recevrez aussi une liste de tous les abonnés actuels de la *Liberté* et de la *Gazeta Katolicka.*

Pour n'importe quelle autre information, écrivez-nous et vous recevrez une prompte réponse.

*N'oubliez pas qu'il faut commencer dès maintenant.*

Voyez Page 4 et 5 pour le Concours

# LE GIGOT

*Sous ce titre, l'inimitable Pierre l'Ermite raconte à sa manière, c'est-à-dire en faisant toucher la réalité du doigt, comment ceux qui vécurent confortablement, hier, sont aujourd'hui dans la misère, et comment beaucoup de besogneux d'hier sont les jouisseurs d'aujourd'hui. Beaucoup de ces derniers ne le comprennent pas, ils vivent comme si les rôles ne pouvaient plus changer.*

Le gigot varie....

Oui, même lui, il est infidèle!

Et on ne lui en voudrait certes pas s'il était infidèle en totalisant.

Mais il est infidèle en abandonnant... Ce qui est une double infidélité.

Je m'explique:

Jadis, le gigot quittait le boucher pour monter au premier étage.

C'était l'âge d'or, en ce sens qu'il n'en fallait pas pour l'avoir. Il coûtait trente-deux sous la livre à Chaillot...

Le petit garçon vous l'apportait rose et joli, avec fines ciselures sur la graisse blanche. C'était le gigot préparé pour le propriétaire, un fin bec, qui l'aimait bien à point, bien saignant, avec une gousse d'ail au bon endroit.

Vous vous souvenez?... car aujourd'hui, pauvres propriétaires parisiens!... où sont les neiges d'antan? J'en connais une de ces propriétaires qui, en rougissant, m'a dit:

— Il me reste une très jolie pendule Louis XVI, avec la lyre si caractéristique de l'époque. Ne pourriez-vous pas me la faire vendre, car je n'ai plus que dix sept sous dans mon porte-monnaie!

Le gigot n'aime pas les gens qui n'ont que dix-sept sous dans leur porte-monnaie. Aussi, laissant le premier étage il monta au second chez les petits rentiers...

Il monta aussi son prix... ce fut 50 sous la livre.

C'était en 1916!

Il n'y resta pas longtemps au second, le gigot!

Les petits rentiers avaient de la rente française, mais il avaient aussi du Russe, de l'Autrichien, de l'Ottoman, du Bulgare, etc...

Alors ils durent se replier sur des positions d'arrière pas préparées d'avance.

— Gigot, nous ne pouvons plus... tu es vraiment trop cher!

Le gigot eut un mauvais sourire:

— Ah! je suis trop cher?.. Eh bien! vous verrez demain.

Et il monta, nerveux, au troisième étage, chez un professeur éminent. En montant, naturellement aussi son prix monta avec lui.

L'agrégé de l'Université le reçut courtoisement, comme reçoit toujours un cerveau cultivé.

—Enchanté de vous voir, dit-il au gigot, mais, vous savez, j'ai une famille nombreuse, je suis obligé à un certain décorum... combien coûtez-vous?...

— 75 sous la livre.

L'agrégé, comme le pieux Enée, leva vers le plafond deux bras épouvantés.

— 75 sous la livre!... Mais c'est à peu près le tiers de ce que je gagne par jour.

— Comment... vous?...

— Oui, moi!... un agrégé;... En ce temps de vie chère, on augmente tout le monde, les employés, les terrassiers, les plombiers, les électriciens... Mais on méprise profondément les agrégés!... Ils ne se mettront pas en grève, eux!... Ils ne feront pas de révolution!... Alors, à quoi bon s'en occuper!... Kant a dit: "Si tu te fais vers, ne t'étonne pas d'être écrasé!..."

Un agrégé, c'est un ver!...

Mais le gigot déjà n'écoute plus. Kant le laisse froid.

Sans plus tarder, il grimpe au quatrième étage... En grimpant, il grimpe naturellement aussi son prix.

Il frappe à la porte... une porte drôle.

Un artiste vient lui ouvrir.

— C'est moi...le gigot!...

L'artiste joint les mains:

— Ah! le joli gigot!.. le gigot joli!... Que tu es parfumé;... Que tu es chaud de couleur!... Tu n'es ni blanc, ni cuivré, mais on dirait qu'on t'a doré avec un rayon de soleil!... Ah! gigot de mon coeur.. viens dans mes bras!... Oh! volupté de vivre!...

— 80 sous la livre!... interrompt le gigot inquiet de cet exubérance.

— Tu dis?...

— 80 sous la livre.

L'artiste éclate de rire, d'un rire profond à cause de son ventre qui est aussi profondément creux.

— 80 sous la livre!... Mais où veux-tu que je trouve un tel fabuleux trésor!... Qui s'occupe des artistes?... Dis-moi, gigot, qui s'en occupe?...

Dédaigneusement, le gigot hausse les épaules et montre une porte en face:

— Qui habite là?...

— Oh! là... c'est pas pour toi... une petite brodeuse... 60 sous de salaire par jour...

— Oui, je comprends...

Le voici qui gravit le dernier étage. Le prix gravit, lui aussi, un nouveau sommet. A cet étage, on remue ferme et on parle fort... très fort.

Le gigot frappe de même.

Un ouvrier vient ouvrir en bras de chemise, et, en apercevant le gigot, son visage se fend en un arc de béatitude.

— 95 sous la livre!... proclame le gigot méfiant.

— Et puis après! on te les donnera tes 95 sous.

— Comptant?...

— Mais oui, comptant!... Oh! n'aie pas peur!... Ainsi, moi, je suis terrassier, et je gagne $3.00 par jour... Voici la fille, elle est sténo-dactylo: $1.10 par jour. Et voilà le gosse! Il n'a ni diplôme ni certificat d'études... ni même d'orthographe, mais il est groom à $22.00 par mois, plus les pourboires. Alors tu vois? on est sur les oeufs!

— Ca va! dit le gigot, en s'installant sur la table, entre une douzaine de pêches et un fromage double-crème.

Son séjour ne fut pas long.

Une demi-heure après, l'os redescendait.

Il trouva dans l'escalier le propriétaire, le petit rentier, la brodeuse, l'agrégé et l'artiste.

Ces braves gens devisaient entre eux sur la situation qu'ils trouvaient tout de même un peu anormale.

— Tout augmente autour de nous: les salaires, les fournitures et les denrées. Il n'y a que nous à rester au même tarif!

— Au même tarif!... soupire le petit propriétaire, et contre-soupire le petit rentier. Vous appelez cela "au même tarif"!

— Nous sommes enchantés que le brave ouvrier français mange du gigot, clame l'artiste, mais, qu'on nous laisse au moins l'os! Car nous existons, nous aussi!.. nous sommes Français, nous aussi! nous payons tous les impôts, nous aussi!...

— ...Et nous sommes à Paris, pas à Moscou! ajoute l'agrégé.

Mais l'os passe, raide et sec, ne se prêtant même pas à un bouillon deuxième jus.

Les autres regardent, découragés.

— Que faire?... dit le petit propriétaire.

— Que faire?... dit le petit rentier.

— Que faire?... dit l'artiste.

La pauvre petite brodeuse, elle, ne dit rien, s'étant tue toute sa vie.

— Cruelle énigme! conclut l'agrégé en serrant avec philosophie sa ceinture d'un cran de plus sur ses flancs universitaires, mais caverneux.—*Pierre l'Ermite.*











### NOS PROBLEMES NATIONAUX

Il n'est permis à aucun patriote d'ignorer que la colonisation est l'un de nos plus importants problèmes nationaux et qu'il ne peut se résoudre de lui-même, si ce n'est à notre détriment. La population rurale diminue et le peuplement des terres neuves ne se fait pas dans les proportions requises. On entrevoit les conséquences: perte de prestige, de crédit, d'influence, et par suite perte de la position occupée jusqu'à présent dans le pays. Qu'y a-t-il à faire? Se renseigner et agir. L'A.C.J.C. vient de publier sur ce sujet de la colonisation un gros volume qui est une mine. On y trouve trois études de fond, puis la discussion détaillée des points les plus embarrassants faite par nos colonisateurs les plus réputés. L'ouvrage porte pour titre: "Le problème de la Colonisation au Canada français." De fait, tout le problème est posé dans ces pages avec sa complexité et l'on indique les principes de solution. Le volume a 300 pages et se vend $1.60 franco au Secrétariat de l'A.C.J.C., 90, rue Saint-Jacques, Montréal.

### M. TOM MOORE EN FAVEUR DU BILINGUISME.

Au cours d'une entrevue entre notre représentant et M. Tom Moore, président du Congrès des Métiers et du Travail Canadien, parlant au sujet des déplorable conflits qui surgissent chaque jour, en raison de la bigoterie de certaines gens, qui s'obstinent à combattre le bilinguisme, M. Moore a déclaré, que non seulement il était en faveur de l'enseignement bilingue en Canada, mais aussi dans tout le monde. "Car, dit-il, la langue française et la langue anglaise, étant à vrai dire, les deux langues officielles du monde, personne ne peut s'en dispenser. Tout homme qui veut prendre une part plutôt active à la vie publique, doit nécessairement les connaître. S'il parvient à acquérir la connaissance de ces deux langues, il peut passer et se frayer un chemin par toute la terre. Pour ce qui est du Canada ce pays merveilleusement riche, s'il veut conquérir sa place véritable dans le monde commercial il doit, par l'entremise de hauts-commissaires et de ses agents, pouvoir traiter dans les deux langues. Au cours des nombreuses conférences qui ont eu lieu par le monde de nos jours, nous pouvons constater le progrès du bilinguisme Tous s'efforcent de parler pour être compris, soit en anglais soit en français".—Le Droit.

## Feuilleton de La Liberté. No 21

# "ALORS, ILS LE RECONNURENT"

PAR

**Joseph des Verrières**

*(Suite)*

André, en le reconnaissant, poussa un cri d'angoisse:

— Vous... Monsieur l'abbé!... Vous ici!... Qu'y a-t-il?...

— Rien, André, rien qu'une seule chose: que tu es malheureux, que tu souffres, et que je viens te chercher.

— Me chercher!...

Et André, instinctivement, recula.

— Malheur à celui qui est seul! reprit le prêtre. Car s'il pleure et s'il tombe, personne ne sera là pour le consoler et le relever... A Lyon, tu souffriras peut-être; du moins, nous serons près de toi, nous qui t'aimons. Et c'est là-bas que Dieu t'attend, que tu as à remplir ta tâche... C'est à Lyon qu'il faut retourner, pour que la vérité, par toi, se montre enfin à ton père, pour que, demain peut-être, ta soeur trouve en toi le guide dont elle aura besoin; pour tes camarades, pour tes frères. Et quand même tu en souffrirais le martyre, ta place est là-bas, il faut la reprendre.

— C'est dur, ce que vous me demandez, reprit André, la voix tremblante. Mais vous avez raison, je partirai. Dieu me tiendra compte de ce sacrifice.

Le prêtre l'embrassa longuement.

Quelques minutes après, le facteur remettait à André une lettre. La suscription, d'une main qu'il ne reconnut pas, portait d'abord: Rue Sébastien Gryphe, 83. Seulement cette adresse avait été barrée, et la main de Jacques Gérard avait écrit au-dessous: Rue du Faubourg Bannier, Orléans.

Le père d'Adèle Gérard avait tenu cette lettre entre ses mains!

André la décacheta, et il lut ces lignes:

"Monsieur, votre soeur est à l'hôpital depuis hier. Elle est bien gravement malade, et désire vous voir, mais vous seul *Soeur Agnès.*"

André et l'abbé Cleirval partirent ensemble le matin même. Et tandis que le train les ramenait à Lyon, le prêtre disait au jeune homme:

— Regarde, tu as souffert, mais toute souffrance est féconde. Peut-être que de loin, et sans le savoir, tu as racheté devant Dieu l'âme de ta soeur!

### CHAPITRE III

*Les premières paroles*

Adèle attendit toute une journée encore. On était au dimanche. Les visites étaient plus nombreuses autour d'elle. André ne paraissait pas. Maintenant elle désespérait. Oh! l'affreuse pensée dont elle était torturée:

— Ils savent que je meurs... Et ils me laissent mourir seule... Ils me renient à leur tour. Ils se vengent jusqu'au bout. Et André n'est pas meilleur que mon père... Il n'y a point de pardon pour la fille coupable.

Puis lorsque pour la nuit se rallumèrent les veilleuses, Adèle se rejeta sous les couvertu-restures afin de ne plus rien voir, ne demandant qu'à mourir.

Soudain, elle entendit la porte grincer. D'un mouvement instinctif, elle releva la tête, et, dans la grande salle déjà silencieuse, elle poussa un cri.

— André!

Le jeune homme était sur le seuil, hésitant, en face de ces lits innombrables. Il entendit le cri qui l'accueillait, il marcha vers Adèle, et, la prenant entre ses bras, lui donna un long baiser.

— Ma pauvre petite soeur, dit-il, comme tu as dû souffrir!

Elle n'eut pas la force de répondre. Il y avait à la fois trop de joie et trop de crainte dans son coeur. La douceur infinie de ce baiser, de cette première chaste caresse qu'elle eût reçue depuis si longtemps, la pénétrait délicieusement. Elle s'abandonnait entre les bras de son frère, le front appuyé contre son épaule, impuissante et exténuée. Alors, il la ramena doucement sur l'oreiller, sous la chaleur des couvertures; il baisa de nouveau cette tête brûlante, et se remit à parler de toute la tendresse de sa voix et de son âme.

— N'ai-je pas trop tardé à venir? N'as-tu pas craint d'être oubliée, abandonnée de ton frère?... Pauvre petite soeur!... J'étais si loin, si loin d'ici!... Et il fallait tant de longues heures pour franchir cette distance!...

Il sentit la main de la jeune fille étreindre la sienne en tremblant. Et comme s'il eût deviné son inquiétude secrète, il reprit:

— Mais ne crains rien. Je resterai près de toi... Je ne retournerai pas là-bas... Nous serons ensemble toujours.



Dans un souffle, Adèle répondit:

— Je vais mourir!...

— Non! Non!... dit-il. Tu guériras; tu vivras pour être heureuse!...

— Jamais plus je ne serai heureuse, reprit-elle... J'aime mieux mourir... Mais j'ai peur... Si tu savais comme j'ai peur!

André se rapprocha:

— Je suis là, dit-il.

Mais elle secoua la tête, et elle gémit:

— J'ai été si coupable!

Il échappait donc enfin aux lèvres de la jeune fille, ce premier mot d'aveu et de regret. Et, sans doute, il avait fallu la souffrance, la maladie, l'épouvante du lendemain, pour l'arracher à cette âme, impuissante à s'élever vers de plus hautes pensées. Mais pour la première fois du moins elle se laissait attendrir, elle s'humiliait dans le sentiment accepté de sa déchéance. Un degré était gravi dans l'échelle sainte du relèvement. André le comprit. Et ce fut au fond de son coeur un hymne de reconnaisance.

— Tu ne seras bientôt plus coupable, répondit-il, puisque tu regrettes de l'avoir été.

Elle se tut. Et, après un instant, il continua:

— Moi aussi, j'ai souffert depuis ces huit mois, j'ai pleuré dans la solitude. Je ne regrette rien de tout cela puisque je vois maintenant que j'achetais ainsi la joie de te retrouver et de te guérir.

Il prononça ce dernier mot d'une voix profonde et recueillie, et Adèle comprit qu'il ne parlait pas seulement de la guérison de son corps.

— Et Dieu qui nous a réunis, ajouta-t-il, qui a veillé sur nous chaque jour, Dieu ne nous abandonnera pas... Vivre ou mourir, qu'importe maintenant? Oui, tu vivras, je l'espère; mais la mort elle-même est si douce lorsque Dieu veille sur nous, quand c'est près de lui que l'on va revivre!

Adèle écoutait tremblante ces paroles si nouvelles. Ce Dieu qu'elle avait blasphémé ou redouté seulement à cause de sa justice, c'était donc un Dieu de bonté qui veillait doucement même sur les plus coupables? Adèle ne comprenait qu'à peine ce langage, et s'en étonnait intimement. Mais elle n'eût pas voulu, pour toute la joie du monde, cesser de l'entendre, et, la main dans la main de son frère, les yeux à demi clos et le coeur haletant, nouvelle Samaritaine, elle buvait les paroles de la vérité divine.

André parla longtemps, de ce Dieu sans lequel le monde serait une énigme méchante, et qui rend l'espérance aux plus désespérés, de pardon, de repentir. Et bien tard, lorsqu'il la quitta, sur la promesse d'un prochain retour, il laissait en l'âme d'Adèle un immense apaisement, un germe de résignation, de foi, d'amour.

Une semaine s'écoula. Le jeune homme revenait chaque jour au chevet de sa chère malade, et chaque jour il la quittait plus courageuse, plus chrétienne. La fièvre ne semblait point s'apaiser. Mais la jeune fille commençait à éprouver moins d'effroi de la vision de la mort, à l'accepter comme une expiation, parfois à la désirer comme une sauvegarde. Un jour, André la trouva pleurante:

— Qu'y a-t-il donc? demanda-t-il.

— Oh! dit-elle, j'ai trop peur de vivre! Et je sens trop que si je vis, je redeviendrai mauvaise!

Après avoir reconnu et regretté sa faute, Adèle demeurait trop faible pour accepter sans crainte la lutte quotidienne, le long martyre du relèvement. Elle avait besoin sans cesse d'encouragement et de soutien.

Pourtant elle ne devait point mourir. Au bout de quelques jours, le mal commença de décroître. Peu à peu, la vie et la jeunesse triomphèrent. Hélas! le triomphe ne serait point complet. Le vice et la maladie avaient trop profondément ravagé le frêle organisme de la jeune fille. La mort n'accordait qu'un délai de courte échéance. Et la convalescence commença, interminable, sans cesse compromise, pleine d'anxiétés subites, de longues incertitudes et de passagers espoirs.

Mais à mesure que l'heure approchait où l'éphémère abri de l'hôpital serait ravi à la malheureuse, André voyait s'imposer à lui une tâche nouvelle; ramener Adèle au foyer de famille; la conduire repentante auprès de son père; obtenir du père le pardon de sa fille.

Tant que dura la maladie d'Adèle, André n'en osa point parler à la maison. Il laissa les siens ignorer ses visites quotidiennes à l'hôpital et l'oeuvre de relèvement qu'il accomplissait auprès de sa soeur. En même temps la crise morale où se débattait Jacques Gérard se prolongeait sans qu'il fût possible de prévoir qu'elle touchait à son dénouement. Jacques avait fait de si rudes expériences! Après de longues alternatives de révolte et d'abattement, il finissait par renoncer à ses convictions d'ancien militant qui l'avaient si lamentablement trompé. Une sorte d'apaisement trompeur et de demi-accoutumance le pénétrait lentement. C'était le doute, c'était la résignation calme à l'ignorance et à l'impuissance. Peu à peu, d'autre part, surtout depuis le retour d'André, une confiance nouvelle s'établissait entre le père et le fils. Parfois, Jacques se laissait aller à exprimer tout haut son découragement. Ou bien lorsqu'il retrouvait son fils attelé à la besogne, préparant une conférence, expédiant des convocations; lorsque André parlait avec son bel entrain des projets et des réalités pour lesquels il travaillait, Jacques lui disait en secouant la tête:

— Je ne puis plus croire à toutes ces choses après ce qui s'est passé!

— Plus que jamais j'y crois, au contraire! répondit le jeune homme. Ceux qui ont abandonné la voie où ils marchaient, c'est seulement qu'il leur manquait l'énergie sainte que Dieu dépose au coeur de ses fidèles. Je m'efforcerai donc de faire qu'elle ne me manque pas.



Et Jacques finissait toujours par s'avouer à lui-même que son fils avait raison. Il avait d'ailleurs l'âme trop simple, trop passionnément idéaliste, trop prompte à la colère aussi bien qu'à l'enthousiasme, trop populaire en un mot, pour en demeurer longtemps à cet état d'esprit complexe, aristocratique et intellectuel qu'est le doute, pour s'accoutumer à ne plus combattre, à ne plus croire. Mais la croyance chrétienne semblait si loin de remplacer, de ressusciter plutôt et de raffermir la croyance d'hier, véritablement éteinte! Recommencer à croire, tout comme aux jours de son enfance, ce qu'il avait pris si longtemps pour un amas de fables vulgaires! Affirmer cette loi nouvelle en face de ses camarades déjà hostiles! Courber son esprit sous une obéissance dont il ne savait pas qu'elle était seule libératrice! Oh! les mille fibres secrètes qui retiennent l'âme captive — semblable à l'aérostat rattaché à la terre et impatient de monter vers le soleil, — fibres du préjugé, de l'habitude et de la peur! Grâce à Dieu pourtant qui veillait sur Jacques Gérard, grâce à André, toujours prêt à lui dire les vérités opportunes, il était impossible que Jacques maintenant ne redevînt pas chrétien. C'était comme la logique morale de son âme. Et le moment n'était pas éloigné où il prononcerait enfin la parole dernière, le décisif "lâchez-tout" qui l'emporterait vers les hauteurs.

Mais si André hésitait à lui parler d'Adèle, qui, à cette heure même, se mourait peut-être si près de lui, c'est que dans le coeur de Jacques Gérard le ressentiment s'aigrissait chaque jour contre sa fille. Tant qu'il avait espéré, à force de tendresse, de patience et de supplications, ramener auprès de lui celle qu'il avait aimée d'une prédilection si grande, sa colère s'était fondue dans cette espérance. Plus tard, il s'était pris à répéter parfois: "Elle a choisi le plaisir, je n'ai pas le droit de la condamner." Mais ce sentiment d'amertume résignée ne pouvait pas plus que le doute s'enraciner fortement en lui. Jacques était père. Il eût pardonné sans doute à Adèle sa chûte; il ne lui pardonnait pas son ingratitude. "Elle ne m'a pas aimé": c'était la pensée qui le torturait. C'était la plaie secrète, mais toujours saignante, de son coeur. André n'osait pas y toucher.

La Mutuelle des Anciens de Serrières, le Cercle d'études, absorbaient par ailleurs l'activité du jeune homme. C'est à ces réunions qu'il retrouvait parfois Lucien, et qu'ils échangeaient tristement des paroles d'amitié et de souvenir. Jamais André ne parlait de Pauline. Lucien respectait cette réserve qui cachait un si dur chagrin, gardant cette ferme espérance qu'André comprendrait un jour qu'avant lui et autant que lui, de leur côté ils avaient souffert.

Mais ces oeuvres ne suffisaient pas à l'impatience d'André. La Fédération lyonnaise à laquelle les amis du Cercle avaient donné leur pleine confiance les pressait d'entreprendre une action vraiment féconde, la conquête de l'âme populaire à l'idéal qui les animait.

— Il me semble que je suis prêt, disait André, quand donc répandrai-je enfin le trésor que je possède?

— Patience, lui disait l'abbé Cleirval. Réfléchis longtemps et prie davantage. Puis, quand tu croiras l'heure venue, alors, en avant!

On était aux premiers jours de l'année. C'est l'époque où les espérances si souvent déçues se font plus vivaces au coeur des hommes, où il semble qu'on soit plus hardi à compter sur l'avenir, à entreprendre de grandes choses. Et c'est alors qu'un soir, au terme d'une réunion ardente, ils résolurent ensemble, le petit groupe studieux d'anciens camarades et d'amis, d'inaugurer leur action au dehors, leur vie extérieure, par une conférence publique qu'André donnerait quelques jours plus tard au coeur de ce quartier de la Guillotière, citadelle du socialisme lyonnais, citadelle surtout de l'ignorance, de la haine la plus farouche, la plus acharnée.

Une conférence publique!... Vraiment, ils étaient audacieux, ces jeunes! André, l'aîné de tous ses camarades, avait vingt ans à peine. Il n'avait pas un nom connu, capable d'attirer les foules; ils ne seraient autour de lui qu'une poignée à l'applaudir, à le comprendre. L'insuccès s'annonçait d'avance, et, pire que l'insuccès, la débâcle, dans l'indifférence générale. Mais ce qu'André savait bien, du moins, c'est qu'une conviction profonde lui brûlait le coeur, c'est qu'il avait le devoir de rendre témoignage à la vérité, et qu'à force de la proclamer partout où la voix humaine est capable de se faire entendre, elle finirait bien par être reconnue des intelligences loyales. Un instant, sans doute, il avait hésité: rien à présent ne l'effrayait plus. Dans huit jours commencerait son existence de militant et d'apôtre. Et vive Dieu! par la parole et par les oeuvres, il faudrait que ce fût une existence bien remplie.

Ils avaient une tirelire, où depuis plusieurs mois, ainsi que de vrais enfants, ils versaient quelques sous chaque semaine.

— C'est pour la première bataille, disaient-ils.

On brisa donc la tirelire. Avec un peu d'argent qu'ils ajoutèrent, on fit imprimer de modestes affiches, devant lesquelles ils s'arrêtaient eux-mêmes vingt fois par jour afin d'attirer la curiosité blasée des passants: "*La conquête de la justice*, conférence par André Gérard." Ils auraient souhaité, de ces lettres et de ces mots, agrandis et démesurés, recouvrir tous les murs, obséder tous les yeux. Chacun d'eux fit, pendant huit jours, une propagande acharnée à l'atelier, à l'usine, auprès de ses amis, de ses parents. Ils réussirent à faire passer dans quelques journaux, entre deux convocations d'anciens élèves ou de "boulistes", l'annonce de leur réunion.

— Qui est-ce donc que ce Gérard? leur demandait-on parfois.

Et, là-dessus, ils commençaient un éloge enthousiaste de leur ami.

— Mais, du moins, reprenait-on, qui est-il?... Quelles sont ses idées?... Est-il socialiste, radical, anarchiste, ou peut-être royaliste?... A quel parti appartient-il?...

— A aucun.

— Quoi donc alors?...

— Il est jeune, et il a pour lui la vérité et l'avenir!...

Combien puéril, en effet, eût semblé l'imperceptible effort de ce groupe d'enfants, qui s'épuisaient ensemble, avec une sorte d'ingénuité, et sans que personne y prît garde, à détourner vers leur entreprise l'attention distraite de la foule, s'ils n'avaient porté avec eux le destin de la vérité impérissable! Mais Dieu vraiment devait bénir ces humbles jeunes hommes, qui, dans la simplicité de leurs coeurs, lui avaient donné leurs forces et leurs vies. Et malgré leur nombre infime et leur faiblesse, malgré la folie de leur dessein — car ils avaient résolu de soulever le poids de tous les préjugés, de toutes les méfiances, — tandis que partout la jalousie, l'égoïsme, le plaisir, maîtres honteux de l'humanité, continuaient à tenir les âmes captives, ils possédaient du moins la vraie force qui délivre; ils étaient de ceux qui entraîneraient un jour à leur suite le monde étonné et conquis.

La veille du grand jour, ils tinrent une réunion pour les derniers préparatifs.

— Récapitulons un peu dit André. Les billets ont-ils été vendus?...

— 15, dit une voix; 20, reprit une autre.



Et quand on eut achevé le compte, cela faisait en tout un peu plus d'une centaine.

— Voilà qui est bien, dit le jeune homme. Nous sommes donc assurés d'une centaine d'auditeurs. En y joignant tous ceux qui n'ont pas pris leur billet d'avance, cela fera un bel auditoire.

— Il n'y a plus qu'une chose à craindre, dit un ami: l'obstruction violente et obstinée de ceux qui ne veulent pas entendre...

— Oui, répondit André, je le crains, sans doute. Et pourtant, il me semble que j'ai dans le coeur des pensées et des paroles capables d'imposer silence aux plus forcenés, de leur faire comprendre que l'on n'étouffe pas l'idée sous des cris...

— Et surtout, reprit alors Lucien, qu'importe qu'on nous raille ou même qu'on nous injurie? Il est nécessaire que cela arrive... Qui d'entre nous n'est pas décidé à recevoir au besoin des coups pour le bon Dieu?

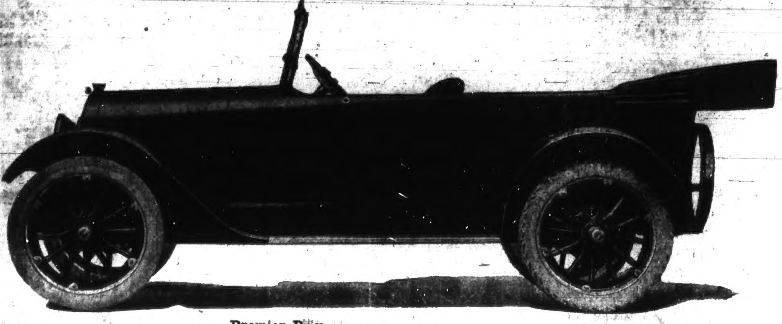
Il y eut un moment de silence. Les paroles de Lucien éveillaient en ces âmes généreuses l'écho des intimes promesses, du serment juré à Dieu de ne rien redouter pour son service. Tous le renouvelèrent silencieusement.

*(A suivre)*

# LISTE DE PRIX DE VALEUR

POUR

# $6000 LA LIBERTE ET LA GAZETA KATOLICKA CONCOURS $6000



## $1,000,00 EN OR

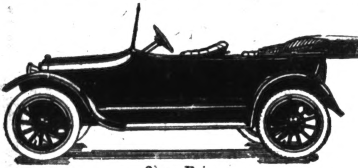
### Sont en réserve pour les commissions des non-gagnants

**N'oubliez pas que les non-gagnants recevront à la fin du concours une commission de 15% sur chaque piastre qu'ils auront rentrée dès le commencement du dit concours.** Il n'y aura pas de perdant.

Premier Prix

**CHEVROLET FB 50 BABY GRAND TOURIST**

C'est un grand char. Cinq passagers y trouvent place aisément, et il y reste encore de l'espace. Son pouvoir est très puissant. Et l'apparence de ce char est distinguée. Vous serez de cet avis lorsque vous le verrez. **Serez-vous l'heureux possesseur de ce char merveilleux à la fin du concours? Pourquoi pas?**



2ème Prix

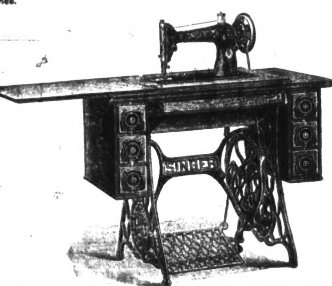
**CHEVROLET MODELE "490" TOURING**

Ce modèle particulier du Chevrolet est peut-être le plus connu sur le marché aujourd'hui. "Cet élégant petit char" le décrit parfaitement. Son service indiscutable est la caractèristique du Chevrolet. Et dire que ce char peut être à vous pour vos efforts durant ces huit prochaines semaines.

1er Prix

**CHEVROLET "490" SEDAN**

The Chevrolet "490" Sedan a été offert pour satisfaire les plus difficiles. C'est un superbe char dans toute l'acception du mot, et répond du soin et du goût qui ont présidé à sa création. Ce char est évalué à **$2,095.00.**



**6ème Prix** **MACHINE A COUDRE**

Machine à coudre Singer. La meilleure machine connue de par le monde. Elle est ce qu'on appelle un Modèle Table, sept tiroirs, tête qui entre en-dedans, et un assortiment complet de tous les articles. Un prix très utile et de grande valeur pour l'heureux gagnant. Cette machine vaut $108.00.




3ème Prix

**PIANO WILLIS**

Ce piano est superbe d'apparance et de durabilité. Ce piano est si connu des Canadiens, qu'il est inutile d'en dire plus long sur les qualités de cet instrument. Evalué à **$570.00.**

9ème Prix

**Service de vaisselle**

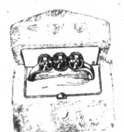
Ce service de vaisselle sera choisi cette semaine, et une description en sera faite dans le prochain numèro de La Liberté. En tout cas, vous pouvez vous attendre à une beauté et une valeur proportionnées aux autres prix annoncés dans cette page.



4ème Prix

**Grafanola Brunswick**

Un instrument d'apparence très artistique. Un modèle de dessin et de fini des meilleures mains d'oeuvre. The Brunswick est peut-être la plus favorablement connue des meilleures marques de Phonographes sur le Continent aujourd'hui, et fera un nouveau et très joli ornement à n'importe quel logis. Pourquoi pas le vôtre? Valeur $225.00.



5ème Prix

**Diamant monté en bague**

Cette bague été achetée chez Dingwall & Co. et a une valeur de $200.00. Le gagnant de ce prix a le choix de n'importe quels autres objets de la valeur de $200.00.



7ème Prix

**Service d'argenterie**

UN SUPERBE CABINET EN ACAJOU SOLIDE, doublé en velours, contenant les ustensiles suivants en plaqué Dingwall très vanté et très connu dans tout le Canada:—

1 doz. de cuillers à café; 1 doz. de cuillères à thé; 1 doz. de cuillers à dessert; 1 doz. de cuillers à table; 1 doz. de fourchettes à dessert; 1 doz. de fourchettes à table; couteau et fourchette à dépecer; 1 cuiller à confitures; 1 fourchette à viande froide; 1 cuiller pour la sauce; 2 couteaux au beurre; 1 pincettes à sucre; 1 fourchette à marinades; une cuiller à sucre; 1 cuiller à crème.

10ème, 11ème et 12ème Prix

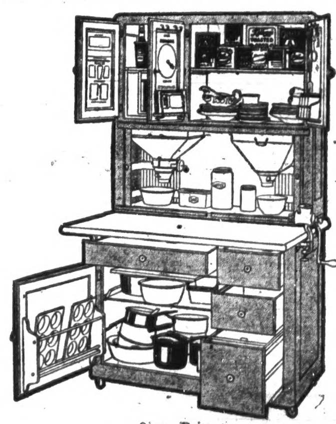
**Montres-bracelet pour Dames — Montres-bracelet**

Aux gagnants de ces prix nous offrons un choix de plus variès et des plus complets. Elles ont été achetées par M. Eugène Boismenu de St-Boniface.

**pour Messieurs**

**Les Prix de 13 à 20**

Comprenant une montre-bracelet en argent, et une montre ordinaire pour homme, ainsi que quatre magnifiques pendentifs, qui ont été choisis chez M. Eugène Boismenu, et sont garantis par ce magasin. Bien que moins de valeur, naturellement que les premiers prix mentionnés, ils valent cependant la peine d'efforts durant les quelques semaines de ce concours.



8ème Prix

**CABINET DE CUISINE**

La Cabinet de cuisine est très hygienique. Ainsi qu'on peut le voir, les portes glissent dans ses rainures, et non pas dans des charnières fermées qu'on ne peut nettoyer.

# GRAND CONCOURS D'ABONNEMENTS

## $6,000.00 de prix offerts absolument GRATUITEMENT

Par

## LA "LIBERTE" ET LA "GAZETA KATOLICKA"

*Le plus grand concours du genre organisé par un hebdomadaire au Canada*

*Un journal français dans toutes les familles français de l'Ouest*

Au cours d'un grand concours d'abonnements qui durera huit semaines. — Ouvert aux dames et aux messieurs, — aux gens mariés et aux célibataires — aux jeunes filles et jeunes gens entreprenants du Manitoba, de la Saskatchewan, de l'Alberta et de la Colombie-Britannique. Il ne coûte rien d'essayer de gagner les prix de valeur offerte et vous n'avez rien à perdre. Tout participant au concours sera récompensé de ses efforts. Lisez avec soin cette annonce, puis découpez les coupons de cette page et envoyez-les nous pour vous-même ou pour votre ami.

# Chevrolet Sedan "490" ou Baby Grand

## Avec tous les accessoires. Valeur: $2,065. Premier grand prix

### Voici comment gagner

1.—**Envoyez votre blanc de nomination.**
Il donne 5,000 votes.

2.—**Découpez le blanc de 50 votes gratuits.**
Recueillez tous ceux que vous pouvez obtenir et faites que vos amis les mettent de côté pour vous. Chaque blanc vaudra 50 votes.

3.—**Usez du livret de reçus.**
Dès que nous recevrons votre nomination nous vous enverrons un livret de reçus, de sorte que vous pourrez immédiatement prendre des abonnements. Chaque abonnement payé en avance donne droit au nombre de votes indiqué en regard.

4.—**Découpez le "Blanc de 1er abonnement"**
Ce blanc accompagné d'un paiement d'abonnement d'un an ou plus à la "Liberté" donne droit à 5,000 votes EXTRA—en outre du nombre ordinaire. Vous n'avez pas besoin d'être un abonné à la "Liberté" pour participer à ce concours.

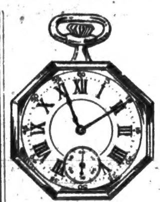
5.—**Voyez vos amis.**
Faites abonner vos amis et vos connaissances. Organisez-les de façon qu'ils vous aident à obtenir des abonnements de vos amis.

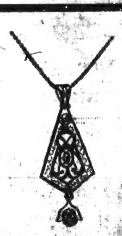
6.—**Servez-vous du téléphone.**
Appelez tous ceux que vous connaissez. Dites-leur que vous participez à ce concours et demandez leur appui.

7.—**Une fois en lice—demeurez-y.**
Ne perdez pas courage et ne permettez pas aux autres de vous décourager. Quelqu'un gagnera. Pourquoi ne serait-ce pas vous?

8.—**Renseignez-vous bien.**
Venez voir le Gérant du Concours, ou écrivez-lui, ou téléphonez-lui à 619, avenue McDermot, Winnipeg—Téléphone A 1816—A 1817.

N'oubliez pas que ceux qui n'auront pas l'heur de rapporter des prix auront toutefois l'avantage de retirer 15% de commission pour chaque piastre qu'ils auront rentrée depuis l'ouverture du concours. Il n'y aura donc aucun droit de lésé.









Les prix 13 à 20, qui comprennent des montres de poignets et des montres ordinaires ainsi que quatre Lavalliers d'un superbe modèle proviennent du magasin de M. Eugène Boismenu et sont garantis par cette maison. Bien qu'ils n'aient pas la valeur des premiers et second prix, ils n'en valent pas moins la peine qu'on fasse durant ces huit semaines tous les efforts possibles pour les mériter.

### Liste de prix

| | | | |
|---|---|---|---|
| 1. Chevrolet Sedan ou Touriste | $2,095.00 | 10. Montre-bracelet. Or | $35.00 |
| 2. Chevrolet "490" | 1,222.00 | 11. Montre-bracelet. Or | 35.00 |
| 3. Piano | 570.00 | 12. Montre-bracelet. Or | 35.00 |
| 4. Victrola | 225.00 | 13. Montre-bracelet. Argent | 25.00 |
| 5. Bague avec diamant | 200.00 | 14. Montre-bracelet. Argent | 25.00 |
| 6. Machine à coudre | 108.00 | 15. Montre-bracelet. Argent | 25.00 |
| 7. Service d'argenterie | 100.00 | 16. Montre-bracelet. Argent | 25.00 |
| 8. Cabinet de cuisine | 85.00 | 17. Pendentif | 20.00 |
| 9. Service de vaisselle | 50.00 | 18. Pendentif | 20.00 |
| | | 19. Pendentif | 20.00 |
| | | 20. Pendentif | 20.00 |

### REGLEMENTS

1.—Ce concours commence officiellement le 7 décembre et durera huit semaines.

2.—Hommes, femmes et enfants de bonne réputation, résidant dans l'Ouest, peuvent participer à ce concours et concourir pour un des prix. La "Liberté" se réserve le droit de rejeter n'importe quelle nomination.

3.—Personne à l'emploi de la West Canada Publishing Co., éditeurs de la "Liberté", ne sera éligible dans ce concours. Il en sera de même des parents immédiats.

4.—Les gagnants des prix seront déterminés par les votes accrédités, les dits votes étant représentés par des bulletins émis contre abonnements et par des coupons découpés dans le journal.

5.—Il n'y a pas pour les candidats obligation de ne recruter des abonnements et des votes que dans leur district, mais ils peuvent le faire n'importe où au Canada et aux Etats-Unis.

6.—Toute demande de votes doit être accompagné de l'argent comptant pour les abonnements. Il ne sera faite aucune exception à cette règle. On accorde aux candidats le droit de percevoir les arrérages ainsi que les renouvellements et il leur sera accordé là-dessus le même nombre de votes que l'on accordera pour de nouveaux abonnemnts.

7.—Les votes sont gratuits. Demandez-les quand vous payez votre abonnement, autrement vous abandonnez tout droit à ce privilège. On n'accordera pas de votes sur des reçus de paiements antérieurs.

8.—On ne peut pas acheter de votes. Tout argent accepté durant ce concours et par ce concours doit représenter des abonnements. On n'acceptera pas d'abonnement de moins d'un an ni de plus de cinq ans en avance de l'abonnement actuel.

9.—Les votes ne sont pas transférables. Un candidat ne peut pas démissionner en faveur d'un autre. Si un candidat se retire, ses votes sont annulés. Il est aussi interdit à un candidat de donner ou transférer ses abonnements à un autre candidat. Le Gérant du Concours pourra à discrétion annuler les votes mérités par des abonnements ainsi transférés.

10.—Toute entente de la part de candidats au détriment d'un autre candidat ou de la "Liberté" est interdite. Tout candidat participant à une telle entente perd droit à tout prix ou toute commission.

11.—Tous les bulletins émis contre abonnements peuvent être tenus en réserve et remplis à la discrétion du candidat ou de l'abonné. Les coupons imprimés apparaissant dans chaque édition de la "Liberté" doivent être remplis avant l'échéance de la date qu'ils portent.

12.—En cas d'égalité entre concurrents pour un prix, un prix d'égale valeur sera accordé à chacun des concurrents.

13.—Les éditeurs ne reconnaîtront la validité d'aucunes déclarations ou, promesses d'agents, de solliciteurs, de candidats s'écartant des règlements et déclarations parues dans la "Liberté".

14.—En cas d'erreurs typographiques ou autre, il est entendu que ni le Gérant du Concours ni les éditeurs en seront responsables si ce n'est des corrections nécessaires à faire quand sera découverte l'erreur.

15.—Tout candidat dans ce concours est un agent autorisé de la "Liberté" et comme tel peut percevoir des arrérages et des abonnements en avance des abonnés actuels de même que des abonnés futurs.

16.—Il est bel et bien entendu et consenti que les candidats seront responsables de l'argent perçu et qu'ils feront pleine remise de cet argent au moins deux fois par semaine au Gérant du Concours à la "Liberté".

17.—On accordera vingt prix en outre d'une commission en argent de 15% aux candidats en lice qui n'obtiendront pas de prix, mais il doit être bien clairement entendu que dans le cas où un candidat devient INACTIF, ne faisant pas chaque semaine remise d'argent, il sera à la discrétion du Gérant du Concours de l'éliminer et de lui faire perdre par là tous droits à un prix ou à une commission.

18.—La "Liberté" se réserve le droit de modifier les règles de ce concours si cela est requis par les intérêts et des candidats et du journal.

19.—La "Liberté" garantit à tous les concurrents un traitement juste et impartial, mais s'il survenait quelque contestation, la décision des organisateurs sera finale et fera droit.

20.—En acceptant la mise en nomination, les candidats s'engagent à se soumettre à ces règlements.

## Liste des votes et des taux d'abonnements

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| Un an d'abonnement à La Liberté, ou Gazeta Katolicka | $2.00 | - | 3,000 votes |
| Deux ans " " " | 4.00 | - | 8,000 votes |
| Trois ans " " " | 6.00 | - | 12,500 votes |
| Quatre ans " " " | 8.00 | - | 18,000 votes |
| Cinq ans " " " | 10.00 | - | 25,000 votes |

### Tous les abonnements sont payables d'avance

## Blanc de nomination

Servez-vous de ce blanc pour vous ou pour un ami. Remplissez-le tel qu'indiqué. Apportez-le vous-même ou envoyez-le par la poste au Directeur du Concours

### Bon pour 5,000 votes gratis

Je mets en nomination ..............................

Adresse ..............................

Comme candidat dans le concours pour auto et prix de la Liberté. Veuillez envoyer livret de reçus et tous les renseignements.

Ce blanc donne droit à 5,000 votes gratuits. Tout concurrent n'aura droit qu'à une mise en nomination. Si on le demande, on tiendra secret le nom de celui qui mettra en nomination un concurrent.

**Employez ces coupons Ce sont votre début**

## Premier blanc d'abonnement

POUR VOUS AIDER A UN PROMPT DEBUT

Retournez ce blanc avec le paiement d'un abonnement, ancien ou nouveau, d'un an ou plus à la Liberté, et vous recevrez, en outre du nombre mensuel régulier de votes indiqué dans la cédule des votes,

### 5,000 votes gratuits

Nom de l'abonné ..............................

Adresse ..............................

Nom du candidat ..............................

Ce blanc, accompagné du blanc de nomination et d'un abonnement, met un candidat en lice avec 11,200 votes ou plus.

SEULEMENT UN DE CES BLANCS ACCEPTE POUR CHAQUE CANDIDAT MIS EN NOMINATION

**Employez ces coupons Ce sont votre début**

## 50 Votes Gratuits

### Blanc

CONCOURS POUR AUTO ET PRIX

Doit être voté ou mis à la poste le ou avant le 24 décembre 1920

Nom ..............................

Adresse ..............................

Ces coupons vaudront 50 votes chacun, — vous pouvez en envoyer autant que vous en êtes capables, — s'ils sont dûment remplis et envoyés au Directeur du Concours de la Liberté le ou avant le jour d'échéance de la dite date. Ces blancs doivent être découpés et mis en un paquet ou dans une enveloppe avec le nombre de votes inscrit dessus.

# NOS TRADITIONS

C'est de ces vénérables anciennes que je viens vous entretenir.

En abordant ce sujet je me sens pénétré d'un sentiment très doux de vénération et d'amour pareil à celui qu'on éprouve en revoyant de loin, après une longue absence, le toit de la maison paternelle.

Bah! dira quelqu'un—et je le plains sincèrement—ah bah! nos traditions... est-ce qu'on ne peut pas être franchement catholique tout en se passant d'elles, et serons-nous moins Français pour avoir mis de côté des coutumes surannées qui ont des airs de revenant à la fête de notre vie moderne?

Ce n'est encore qu'une boutade, de mauvais goût peut-être, mais qu'on pourrait oublier. Le pire est que, petit à petit, l'idée fera son chemin. Un jour on aura remarqué que la présence du crucifix offusque certains visiteurs qui lisent la bible et semblent ignorer le Christ; et, le lendemain, par respect pour Notre Seigneur, on relèguera dans la chambre à coucher la sainte image qui, au temps des ancêtres, avait la place d'honneur du foyer.

On ne s'arrête pas vite en si bonne voie et bientôt on sourira lorsque grand'mère fera naïvement, du bout de son couteau, le signe de la croix sur le pain qu'elle va entamer. Monsieur en aura tant vu qui ne prient plus avant de se mettre à table, qu'il finira bien par faire comme les autres; Madame enverra ses souhaits de bonne année à Noël plutôt qu'au jour de l'an; Jean quittera la ferme pour aller raccomoder des automobiles à Montréal, et Jeanne, pour avoir l'air d'une autre, portera des talons hauts et des collets bas.

Quant à se signer avant de commencer un travail, à se découvrir au son de l'angélus, à semer des grains bénits dans son champ, à faire le mois de Marie à la grande croix du chemin, vraiment la mode en est passée en beaucoup d'endroits; et ces mille pratiques, qu'inspirait la foi robuste de nos pères, sont de plus en plus mises au rancart avec les chansons de la Bretagne et de la Normandie qu'on a si bien remplacées par les trémolos de nos Apollons modernes.

J'ai lu, dans un vieux manuscrit, qu'un saint vit un jour, dans une vision, une âme damnée. Il y avait des mouches venimeuses qui voltigeaient autour d'elle et qui la tourmentaient, tandis qu'un monstre horrible lui rongeait le sein. Les mouches en tourbillonnant disaient à la victime : Tu as commencé par nous, et le monstre répondait : C'est par moi que tu as fini.

Le saint crut voir là le commentaire vivant de la parole des Saints Livres : "Celui qui néglige les petites choses finit par négliger les grandes."

Avons-nous jamais réfléchi que cette parole inspirée est vraie dans tous les ordres de choses?

La vie du corps ne résiste pas longtemps aux infiltrations, dans les veines, du poison le plus anodin; celle de l'âme a besoin, pour subsister, des mille pratiques de la piété; et la vie nationale périt quand on néglige les traditions familiales et les coutumes ancestrales qui lui donnent sa physionomie.

Elle serait longue à faire la liste de ceux qui ont perdu leur nationalité, quelquefois leur religion, pour ne pas s'être assez cramponnés à ce qui leur paraissait des choses insignifiantes et dont la négligence a eu pour eux de si funestes résultats.

Le monstre qui a dévoré tant de mentalités canadiennes françaises a eu souvent de sinistres précurseurs. Appelez les apathie, laisser-aller, coutume, respect humain, naïve admiration pour tout ce qui est étranger, puéril orgueil de parler anglais : en apparence ce n'étaient que des mouches, mais le monstre suivait et il achevait bientôt ce que la négligence avait commencé.

Ajoutez à cela la conspiration, dans les provinces anglaises, contre tout ce qui est français et, dans la province française, le zèle intempestif de plusieurs pour tout ce qui est anglais et vous aurez une idée des dangers qui nous menacent, s'il ne se produit pas chez nous une réaction prompte et efficace.

De grâce qu'on cesse de traitr de détails insignifiants et de minuties scrupuleuses ce qui constitue le fond de notre physionomie nationale.

La gracieuse et touchante allégorie du poète me revient ici en mémoire :

*Le vase où meurt cette verveine*
*D'un coup d'éventail fut fêlé;*
*Le coup dut l'effleurer à peine:*
*Aucun bruit ne l'a révélé.*

*Mais la légère meurtrissure,*
*Mordant le cristal chaque jour*
*D'une marche invisible et sûre*
*En a fait lentement le tour.*

*Son eau fraîche a fui goutte à goutte;*
*Le suc des fleurs s'est épuisé;*
*Personne encore ne s'en doute,*
*N'y touchez pas, il est brisé.*

Comme c'est vrai : les gouttes d'eau qui tombent finissent par percer le plus dur granit et une légère fissure peut entraîner la ruine du plus beau monument.

O âme canadienne-française, garde jalousement la fleur de ta beauté. O mes concitoyens, gare aux coups d'éventail qui font de légères fêlures par où suinte et s'écoule l'eau fraîche de nos traditions nationales.

Je ne prétends pas certes, que ma nation soit plus grande que les autres, mais je l'aime telle qu'elle est; je trouve qu'elle a des grandeurs et des beautés qui lui sont propres. Et l'expérience est là pour dire bien haut qu'un Canadien qui se fait Anglais sacrifie en pure perte ses allures françaises, car il porte assez gauchement l'uniforme anglais.

Parmi les traditions que je verrais disparaître avec le plus de peine est bien celle qui faisait du jour de l'an la fête de nos familles. Dans plusieurs endroits, c'est Noël qui tend à se substituer au jour de l'an.

Certes, Noël est la fête religieuse la plus touchante de l'année et c'est l'une de celles que l'Eglise entoure de plus de solennité.

En choisissant cette aimable fête pour échanger des voeux et se rassembler au foyer, nos frères de langue anglaise ont fait un choix très judicieux et je suis loin de leur en chercher noise. Mais tout cela n'infirme pas le fait que les Canadiens français ont adopté un autre jour, lui aussi plein de signification, pour leur réunion familiale et leurs voeux de bonne année, et je ne vois pas vraiment pourquoi nous abandonnerions notre tradition et échangerions notre alerte et joyeuse "Bonne année" pour une traduction à peine française de "Merry Christmas and Happy New Year".

Encore ici nous perdons tout et ne gagnons rien.

Quel beau jour était autrefois le premier de janvier dans les familles canadiennes. J'entends encore résonner les grelots qui retentissaient joyeusement lorsque les carrioles arrivaient à travers la poudrerie. Je sens le fumet des viandes fraîches qui rôtissaient pour le repas de fête; je vois le sourire accueillant de mon père et de ma mère. Oh! la joyeuse poignée de mains qui s'échangeait et les baisers bruyants qui retentissaient chaque fois que la porte s'ouvrait pour donner passage à de nouveaux venus, grands et petits, dont on secouait la neige pendant que des figures rougies par le froid émergeaient de la laine et de l'étoffe du pays. Ensuite c'était la solennelle bénédiction du père qui levait les yeux, abaissait les mains et bénissait sur la terre pendant que Dieu bénissait au ciel.

Le matin, avant l'aurore, les plus petits avaient précédé les absents, et quelquefois, j'en ai souvenance, il y eut presque des combats pour obtenir les étrennes de la première bénédiction.

Heureuse coutume, on me dit que tu tends à disparaître. Au moins tu ne m'accuseras pas de t'avoir trahie. Depuis que j'étais enfant, tant que vécut mon père, je t'ai gardée pieusement et, depuis que je suis prêtre, chaque année, avec zèle, je t'ai recommandée à ceux qui dépendaient de moi.

C'était aussi le jour où l'Enfant Jésus apportait des présents aux bons petits enfants. En cet heureux temps le grotesque Santa Claus n'avait pas encore fait son apparition à nos foyers. On pouvait lire un journal sans voir l'image du bonhomme aux cent paquets; et même on passait dans les villes sans être arrêté par la foule en extase devant le gros homme qui vend des jouets.

Encore une fois pourquoi cette transformation dans nos moeurs? Elles seraient si gracieuses et si éducatrices les gravures où l'on verrait l'Enfant Jésus venant du ciel, porté par les anges, pour visiter ses petits frères de la terre. Pauvre Jésus, bientôt il n'y aura plus de place pour lui, ni pour ses anges, auprès de nos petits. Dans leurs livres, ce sont des histoires de chats et de chiens qui ont pris sa place et au jour de l'an le voici détrôné par un bonhomme qui engraisse toujours et qui finira par ne pouvoir plus passer que par les cheminées d'usines.

On m'a bien dit que Santa Claus était originairement le bon saint Nicolas. Mais vraiment, sous l'accoutrement burlesque dans lequel il nous arrive chaque année, ne faudrait-il pas beaucoup de bonne volonté pour reconnaitre le moindre saint du paradis?

En tout cas, au foyer canadien, nous avons meilleur même que saint Nicolas. Et je ne vois pas ce que nous gagnerions à l'échange, surtout si saint Nicolas s'habille à la Santa Claus et vient supplanter l'Enfant Jésus.




J'ai fini mon humble plaidoyer. J'y ai mis tout mon coeur; que d'autres le continuent en y mettant leur talent. La chose en vaut la peine. Que ceux qui en douteraient pensent à l'histoire des mouches et au *Vase brisé* de Sully Prudhomme.

Je ne crains pas de profaner le texte de saint Paul en l'appliquant ici : "Insistez à temps et à contre temps, reprenez, suppliez, menacez, en toute patience et toujours en instruisant." (II. Tim. IV, 2.)

A mes chers concitoyens de langue française j'ajoute cette autre exhortation de l'apôtre : "Demeurez fermes et conservez les traditions que vous avez apprises". (II. Thess. II, 14), traditions d'honneur, de probité, de travail, de simplicité. Prenez garde de vous laisser entamer par l'ambition, le sensualisme, le luxe, ces monstres qui ont dévoré tant de nations. Gardez votre langue et votre religion. Soyez ce qu'ont été vos ancêtres et léguez à vos enfants un nom toujours français; et, pour qu'il en soit ainsi, ne laissez pas abattre et surtout n'abattez pas vous-mêmes les remparts qui nous ont toujours protégés.

Peut-être trouverez-vous que j'exagère, au moins que le danger n'existe pas chez vous. S'il en est ainsi, je vous pardonne volontiers, car j'étais un peu comme vous quand je vivais dans la chère province de Québec.

Depuis que je l'ai quittée, j'ai vu tant de choses que j'ai réfléchi. J'ai vu des parents,—et ils venaient de la province de Québec,—qui parlaient un mauvais anglais et dont les enfants ne comprenaient pas le français; j'ai vu des hommes et des femmes affecter de parler anglais parce qu'ils avaient honte de paraître Français; j'ai vu des mères pleurer parce que leurs fils et leurs filles avaient commencé à se faire Anglais et avaient fini par se faire protestants.

Ensuite, quand je suis retourné dans ma vieille province, plus Français que je n'étais quand je l'avais quittée, j'ai été frappé de voir ce que je n'avais jamais remarqué naguère : des enseignes en langue anglaise, portant des noms français, ma langue négligée dans les écoles au profit de l'anglais, et j'ai bondi dans tout mon être, quand j'ai entendu crier, dans une langue étrangère, sans même qu'on daignât les traduire, les noms les plus français du siècle de François Ier.

Heureusement nous assistons depuis quelque temps à un réveil. Et l'armée grandit, toujours, de ceux qui veulent, à tout prix, comme au temps des Macchabées, garder nos traditions et nos droits. Qu'il en soit ainsi, c'est mon voeu le plus cher et ma prière la plus ardente.

ELIE-A., év. d'Haileybury

# POUR LA LANGUE FRANCAISE

Dans les articles parus dans le *Devoir*, Mgr Ross touche à trois questions d'une extrême importance, la surcharge des programmes—mal endémique, qui sévit un peu partout, aussi bien à l'Ecole primaire que dans les Universités — l'enseignement prématuré et inefficace de l'anglais aux jeunes enfants, enfin l'engouement pour les matières commerciales.

* * *

Sur la première question, les doléances de Mgr Ross sont tout à fait justifiées. Il se plaint qu'après avoir allégé et simplifié le programme, on recommence à le surcharger de nouveau. En déplorant l'encombrement des matières, Mgr Ross rompt en visière avec une erreur dominante qui consiste à sacrifier la formation intellectuelle de l'enfant, formation qui devrait toujours tenir la première place dans les préoccupations des réformateurs. C'est une illusion de croire que l'enfant ou le jeune homme au sortir de l'école ou du collège doit posséder des connaissances encyclopédiques. On gave les élèves de notions indigestes, apprises à la course, superficiellement, oubliées aussitôt qu'apprises.

Je me souviens d'avoir assisté à l'élaboration partielle d'un programme universitaire. Il s'agissait d'Anglo-Saxons. Chaque bureau—mathématiques, sciences naturelles, histoire, auteurs classiques — travaillait comme s'il était seul sans tenir compte des autres. La conséquence? Il s'ensuivait un programme d'une amplitude insensée.

A une objection, un des professeurs répondait : "Nos questions sont plus difficiles et plus compréhensives que celles faites à McGill ou à Toronto".—Et l'autre de rétorquer : "Les questions m'intéressent moins que les réponses".

De fait, quand vint le moment de la correction des copies, les réponses faisaient rêver!

Je reste convaincu que c'est une erreur profonde d'accumuler les notions à apprendre. Pour ma part, ayant enseigné, pendant quinze ans, des classes diverses, je crois avoir appris que l'art d'enseigner consiste avant tout en deux choses : simplifier et répéter. Plus le manuel est court, plus l'élève suit, plus il est compliqué, moins l'élève suit. Ceci s'applique à toute matière que doivent absorber de jeunes cerveaux.

Aussi bien, lorsque Mgr Ross soutient qu'après avoir tenté d'élaguer, on revient aux anciens errements, en imposant à de tout jeunes enfants l'enseignement de l'anglais, il a parfaitement raison.

Pourquoi feint-on de se scandaliser pour donner le change? pourquoi surtout accuse-t-on Mgr Ross d'être opposé à l'anglais, lorsqu'il a pris grand soin de déclarer le contraire. Les textes si précis ne comportent pas une telle méprise.

J'irai plus loin peut-être que Mgr Ross et je ne demande pas au courageux écrivain de partager entièrement ma manière de voir.

Soyons francs. Dans aucun pays du monde, on n'a encore proposé de mettre sur un pied d'égalité la langue maternelle et une langue seconde. De ce fait universel, n'est-on pas en droit de conclure que les tenants de cette thèse sont opposés au français?

Quel moyen plus radical pourrait-on prendre de faire du français un véritable charabia en mêlant et en faisant confondre dès le premier âge, deux vocabulaires dont l'un serait totalement ignoré et l'autre à peine connu?

S'il faut sacrifier le français à l'anglais, je n'en suis pas. La méthode préconisée de l'enseignement simultané de deux langues, sans l'étude préalable de la langue maternelle ne peut avoir d'autre résultat qu'une ignorance plus grande du français, comme si nous le savions déjà trop bien!

Il me semble que ce qui presse le plus c'est d'apprendre le français aux enfants, c'est de s'efforcer de faire en sorte qu'ils le sachent mieux.

On n'insistera jamais assez dans les écoles sur la propriété et la précision des termes. Qui donc ignore combien de mots vagues, de périphrases boiteuses sont en usage chez nous? On dit que la langue française est claire. Et donc, que le petit Canadien français s'exprime avec clarté : il éprouvera un naturel sentiment de fierté qu'apprécient peu ceux qui baragouinent un français quelconque dépourvu d'exactitude. Nous avons là tout un programme : luttons avec le Français de France pour la richesse et l'élégance du vocabulaire. Toute race qui se respecte veut d'abord être elle-même au lieu de se grimer à la mode étrangère.

Je parle de vocabulaire. Dieu sait que le nôtre n'est pas riche! C'est à l'école que s'apprend le vocabulaire, et si les enfants ne l'étudient pas à l'école, quand donc et où donc l'apprendront-ils?

Toujours l'on jette à l'encontre de notre thèse qu'il faut être pratique, qu'il faut gagner de l'argent. Ceci aussi est une duperie, et la liste des hommes d'affaires qui ont fait fortune sans avoir procédé par la confusion des langues, est assez longue pour nous dispenser d'insister.

D'ailleurs, prenons garde que le miroitement des écus nous fasse oublier notre indigence verbale. Il est pratique peut-être d'empiler des billets de banque, il l'est davantage, à mon sens, d'avoir assez de mots pour exprimer ses idées.

Est-ce tout? Notre langue est trop souvent incorrecte, corrompue ou empâtée par la glu de l'anglicisme : elle est contaminée à en mourir. Et pour guérir ce mal honteux, l'on suggère de mener de front le français et l'anglais! Vous allez, de gaîté de coeur, tout brouiller dans le cerveau des tout petits, lorsque la cervelle des gens soit-disant rassis est à l'envers par l'usage d'une langue bâtarde où les mots anglais chevauchent les vocables français. Puisque l'on parle d'étudier les langues, commençons par apprendre le français.

La méthode pédagogique par excellence consiste à procéder du connu à l'inconnu : qu'on se serve du français pour apprendre l'anglais, rien de plus rationnel, mais à condition qu'on sache d'abord le français.

Voici des exemples et concluants :

En Provence, où la langue d'oc s'est conservée, l'on a voulu apprendre aux enfants la langue française.

On s'est servi longtemps de la méthode directe qui consistait à apprendre uniquement le français sans tenir compte du provençal. On s'aperçut, aux résultats négatifs et dérisoires obtenus, qu'on faisait fausse route. On fut assez sage pour en convenir : des aveux furent enregistrés jusqu'en Sorbonne par un homme connu, Michel Bréal.

Dans un article de la *Revue Hebdomadaire* que j'ai lu et que je n'ai plus sous la main, un écrivain donnait des exemples de rédaction des élèves : c'était du "petit nègre".

Le fameux frère Firmin s'avisa le premier de suivre une autre voie. Il commença par exclure le français et il n'enseigna d'abord que le provençal. Ce n'est qu'après avoir maîtrisé la langue maternelle que les petits Provençaux abordèrent l'étude du français. Ce fut un succès, ce fut même un double succès. On sut le français et on sut le provençal.

La méthode du frère Firmin fit fortune. On l'appliqua en Bretagne. Toujours pour apprendre le français, on commença par enseigner le breton. Succès identique, les mêmes causes produisant les mêmes effets. Voilà ce qu'on a fini par comprendre en France : pour étudier avec fruit la langue de la France, commencez d'abord par l'autre puisque les enfants ne savaient que celle-là.

Méthode rationnelle qui consiste à procéder du connu à l'inconnu.

Cette méthode fut aussi appliquée dans le pays de Galles, où il s'agissait d'apprendre l'anglais. Ajoutons à l'honneur des Gallois qu'ils tenaient à conserver l'idiome des ancêtres, idiome pour lequel Lloyd George a lutté quand il était jeune! Mais depuis... Même mis de côté, ce légitime attachement à la langue de ses pères, qui reste le plus noble patrimoine d'un peuple, il reste que les Anglais comprirent que pour faire parler l'anglais, il fallait d'abord laisser parler le gallois. La chose n'a pas marché toute seule : les Anglais ont eu recours aux amendes—comme en Ontario,—à la prison même, puis, devant l'évidence, ils ont cédé. Je crois bien que la ténacité galloise a un peu aidé à la solution finale.

La même question fut vivement débattue dans le Nouveau-Brunswick où le bon sens a fini par triompher. Pour que les Canadiens et les Acadiens sachent l'anglais on leur permet d'apprendre d'abord le français. S'ils appliquent bien la méthode, ils y gagneront de savoir le français et l'anglais, au lieu d'ignorer l'un et l'autre.

Sans rien exagérer, souvenons-nous toutefois qu'un grand nombre de Canadiens ont réussi à maîtriser l'anglais qui ne l'ont appris qu'assez tard. Ce fait corrobore notre thèse.

Laurier ignorait l'anglais à dix-huit ans, Bourassa n'en savait rien à quatorze; Laurier et Bourassa, maîtres de l'anglais et sachant l'un et l'autre le français, ne sont pas des exemples isolés.

Ces considérations, plus longues que je ne projetais, m'empêchent d'examiner une autre question : celle des collèges commerciaux qui déracinent les enfants du sol, les jettent dans les villes. Le mal est-il réel? Je crois qu'il faut répondre oui.

Quoi qu'il en soit, cette situation à laquelle il s'agit de remédier, n'entame pas le moins du monde la compétence pédagogique des Frères.

Tout comme leurs anciens élèves, nous sommes remplis d'estime à leur égard et nous nous plaisons à rendre hommage à leur esprit de dévoument.

Nous les aimons trop pour confondre les deux questions : leur formation pédagogique et la dépopulation des campagnes.

*Théophile* HUDON, s.j.

## Le Rôle Du Père

Vingt fois par jour j'entends de ma fenêtre une voix de femme qui crie: Monte en haut, Charles-Auguste! Joséphine, vas-tu monter!" Et Joséphine continue à courir et Charles-Auguste ne bouge pas. Et la pauvre femme s'énerve et s'épuise dans des criailleries et des menaces stériles.

Pourquoi le père ne fait-il pas sentir quelque part à Joséphine et à Charles-Auguste que quand la mère dit: "Monte en haut", ça veut dire qu'il faut monter, et tout de suite? La mère est faible, elle est accablée d'ouvrage, elle ruine sa santé, elle se découragera peut-être et laissera tout aller à la dérive, parce qu'elle ne peut pas se faire obéir de ses enfants. Et le père n'y songe pas.

Voici ce qui arrive très souvent chez nous: un homme fort, énergique, mais taciturne et tout à son travail, s'est marié avec une femme douce et bonne, mais faible. Parmi les enfants, les uns ont le caractère de la mère et font sa consolation, les autres ont l'humeur du père et lui rendent la vie dure. Tous sont de bons enfants. Les tempéraments forts sont d'ordinaire les meilleurs. Ces enfants turbulents et emportés feront un jour des meneurs d'hommes et des femmes de tête. Mais il faut les dompter.

Il faut qu'une éducation virile assouplisse ces caractères, il faut orienter vers le bien et plier ce devoir ces volontés impérieuses. Il faut qu'on fasse de ces êtres impatients des personnes d'un dévouement à toute épreuve et d'une constance indomptable.

Or, la mère, avec sa voix douce et ses manières caressantes, est incapable d'opérer ce redressement. C'est le père qui doit faire l'éducation de ces fortes natures. Il faut qu'il accepte ce rôle. Autrement, ces enfants si richement doués gaspilleront leurs dons précieux et s'en serviront pour le mal. Leurs violentes passions, auxquelles ils n'auront pas appris à résister, les entraîneront hors de la voie, et peut être très loin.

Il faut que le père se fasse estimer de ces enfants difficiles et qu'il s'en fasse aimer. Dans cette famille, les doux sont les préférés de la mère, mais les forts sont ceux du père. C'est lui qui doit s'en charger, non pour les rudoyer et les punir seulement, mais pour cultiver en eux le respect, le goût de l'ordre, qui permettront à leur coeur de s'ouvrir et de s'attacher au foyer.

S'ils n'apprennent pas à obéir, ces enfants, bientôt fatigués de la voix criarde de leur mère qui les poursuit partout, se dégoûteront de la maison et ne songeront qu'à s'en éloigner. Pour les filles, ce sera peut-être le commencement de la catastrophe; pour les garçons, ce sera le début d'une jeunesse orageuse qui compromet toute la vie.

Le père rejettera sur sa femme l'échec de cette éducation: il aura bien tort. C'est lui, le grand coupable. Il n'a pas le droit de négliger sa part de l'éducation des enfants. Sa tâche n'est pas finie quand il a gagné l'argent qui fait vivre la famille. Chef, il doit diriger. Il a le devoir de soutenir l'autorité de sa femme et de grandir son prestige. Toute désobéissance envers la mère est une injure faite au père, une atteinte à son autorité. C'est le bon gouvernement de la famille qui est mis en question. le père doit veiller jalousement à ce qu'il soit sauvegardé.

Quaint à ma voisine, elle n'est pas sans reproche. Pourquoi tant de colères inutiles, tant de cris, tant de menaces? Ce n'est pas la colère qui lui réussit, c'est la douceur, mais la douceur qui sait vouloir et qui ne manque ni de constance, ni d'énergie. Vous multipliez trop vos commandements, pauvre dame, vous parlez trop, vous criez trop.

Gardez votre calme, maîtrisez vos nerfs, commandez moins, mais tenez à ce que vous avez dit. Vous affolez vos enfants avec vos exigences inconsidérées et parfois contradictoires. Sachez bien ce que vous voulez, sachez le vouloir, et tout le monde s'entrouvera mieux.—*Bulletin de l'Immaculée Conception.*






### SINCERITE

*Madame X... ouvre son salon pour la première fois depuis son arrivée dans la ville où elle vient résider. On la sait charmante: les visites se font nombreuses. Les dames qu'elle reçoit rivalisent d'amabilité. Et, ainsi qu'il arrive ordinairement dans ces quarts d'heure cérémonieux, alors qu'on est assise sur le bord de sa chaise, dans un demi-jour favorable aux jolies femmes... et aux laides, le salon s'emplit vite de la fumée des petits potins... L'une des visiteuses, se trouvant bientôt seule avec la nouvelle recrue du "cercle d'amies", croit devoir édifier celle-ci sur les différents caractères qu'elle aura à rencontrer dans la société de l'endroit. Et quelle énergie déployée au massacre de son prochain!!! La pauvre petite Madame Z... de la rue S... en a surtout son compte au cours de ce... monologue qui laisse Madame X... plus que perplexe, en vérité! Mi-sérieuse, mi-scandalisée, elle demande à la charitable personne: "Et de moi, je voudrais bien savoir ce que vous direz lorsque vous aurez le dos tourné?..." Madame ne se déconcerte pas pour si peu, et réplique d'un ton léger: "En effet, mon "amie", prenez garde à vous, ah! ah! ah!..."*

*On sonne. La porte s'ouvre, et Madame Z... de la rue S... apparaît sur le seuil de l'appartement. ... O stupéfaction! ... le croiriez-vous?... Celles qu'on aurait pu croire, deux minutes plus tôt, deux antagonistes enragés, s'embrassent tendrement!!!...*

*Vous trouvez une telle conduite monstrueuse d'hypocrisie, n'est-ce pas? Moi aussi... Mais nous rendons-nous compte, par exemple, que de ces monstruosités-là, nous en commettons de nombreuses, si moins flagrantes peut-être?... Voyons un peu. L'on est tout sourire, tout miel en présence de telle personne qu'on encense de compliments, sur sa bonne mine, sur sa toilette, ses qualités physiques ou morales, tandis qu'en son absence, on la dévore à belle dents: "Non, mais est-elle sotte! est-elle laide! Avez-vous vu cette façon de s'étriquer!..." et que sais-je, encore? Oui, allez vous fier à ces gens-là, et glorifiez-vous de leur amitié! Ami, amitié! Peut-on abuser à tel point de termes si doux! Hélas! la sincérité n'est guère à l'ordre du jour dans le monde! En tout cas, qu'on ne s'avise pas de croire qu'elle se trouve chez tous ceux qu'on honore du nom d'amis! La déception serait trop grande au jour de l'épreuve!*

*Qu'importe que la sincérité soit quelquefois payée par la trahison! Il faut ne pas s'en émouvoir outre mesure. Cela prouve simplement qu'on avait mal placé sa confiance. On pardonne aux traîtres, et l'on prie pour eux. Puis mieux vaut les ignorer que les discréditer, si l'on n'est pas assez généreux pour en dire du bien... La charité chrétienne ordonne qu'on soit bienveillant à tous, même et surtout alors qu'on sent une antipathie irraisonnée ou encore, le mépris fermenter en soi. Mais bienveillance n'est pas synonyme de courbettes, de compliments qui ne sont que des mensonges tacites... dont on ne rougit pas assez.*

*Soyons sincères dans nos actes comme dans nos paroles. Que notre être respire la franchise!... Sincères avec autrui, sincères avec nous-mêmes... N'agissons jamais poussés par le vain désir de s'attirer des éloges... La louange prodiguée est une monnaie courante de trop peu de valeur! Allons droit parce qu'il le faut, et passons par-dessus tous les "qu'en dira-t-on" qui font tant de lâches, et bien des victimes de l'amour-propre... Mon Dieu! que nous fassions mal ou bien, que nos intentions soient bonnes ou mauvaises, la critique se tient constamment à notre porte et n'épargne personne. C'est son rôle et elle le remplit sans... amour-propre, elle!...*

*A bas les obséquieux, les flatteurs et les fourbes! Et place à la sincérité, si belle et si rare, qu'on reconnaît à la délicatesse de son parfum; fleur fine et odorante qui ne prend racine, ne croit et ne s'épanouit que dans les âmes de choix!*

*JACQUELINE des ERABLES.*
*Décembre 1920.*

### Ce que femme peut faire

*Réflexions d'un philosophe.*

Je ne garantis pas la vérité absolue de chacune de ces réflexions, mais je suis porté à croire qu'elles ne manquent pas de fondement, même, Dieu me pardonne et les femmes aussi, quand notre philosophe prend le ton de la satire et fait sentir les griffes à travers le velours.

*La femme peut de son rire le plus cristallin vous faire croire à sa gaîté, lorsqu'elle a la mort dans le coeur.*

*Elle peut parler miel à sa plus grande ennemie pendant toute une soirée, quand deux hommes, dans les mêmes circonstances, seraient à se tapocher en moins de dix minutes.*

*Elle peut se promener la nuit entière avec un enfant malade sans songer à perdre patience et à se plaindre de la fatigue.*

*Elle peut braver sans trembler les plus grands dangers pour quelqu'un qu'elle aime et se trouver mal à la vue d'une souris.*

*Elle peut arriver à la conclusion la plus juste sans le moindre travail de raisonnement.*

*Elle a la vertu d'un ange pour vous pardonner les plus grosses fautes et parfois la malice d'un démon pour vous torturer sur une peccadille.*

*Elle peut prendre une journée pour choisir des bretelles à son mari et vider en quelques minutes son porte-monnaie pour s'acheter des bonbons ou des fanfreluches, quand elle n'a pas de souliers.*

*Elle peut....*

Mais j'arrête: notre philosophe devient mordant et peut-être injuste.



### L'APPUI DE L'OPINION PUBLIQUE

"Laissez-moi faire appel à votre sympathie active pour l'oeuvre de la colonisation en cette province. C'est une tâche de longue haleine et de lointaine portée. Les obstacles sont multiples dans la route de ceux qui s'y adonnent. Les gouvernants ont besoin d'être compris et secondés. Il faut derrière eux l'opinion publique, une opinion publique attentive et jalouse de ses meilleurs intérêts. Formez l'opinion qui maintiendra le gouvernement dans ce labeur qu'exige la colonisation. Votre vie professionnelle, votre séjour en ville ne s'opposent point à ce que vous vous intréressiez à cette oeuvre".

Ainsi s'exprimait, le 24 octobre, le ministre de la Colonisation de la province de Québec, l'honorable J.-E. Perrault, dans une conférence devant le cercle universitaire. Pour s'intéresser intelligemment à l'oeuvre si importante de la colonisation, il faut la bien connaître, et les ouvrages qui en traitent nous ont fait défaut jusqu'ici. L'A.C.J.C. vient de combler cette lacune en publiant: *Le problème de la colonisation au Canada français*, gros volume de 300 pages bourré de faits et de témoignages, qui se vend $1.00 franco au Secrétariat de l'A.C.J.C., 90, rue Saint-Jacques, Montréal.

### L'Action française

*La livraison de novembre.*

Personne ne voudra manquer de lire le numéro de novembre de l'*Action française*. C'est le plus vivant que la revue a peut-être jamais publié. Signalons en passant le *Mot d'ordre*, rubrique nouvelle, qui, chaque mois, apportera une brève et claire directive, et qui, cette fois, s'occupe de la Maison Canadienne à Paris. Signalons aussi un article émouvant de Mgr Latulippe sur *Nos Traditions*, deux articles sur l'enseignement du français à l'Ecole, l'un de Mgr David Gosselin, l'autre du R. P. Théophile Hudon, S.J., l'article de la série *Comment servir*, de M. Joseph Versailles, une protestation de M. l'abbé Groulx qui a pour titre: *Veillons sur notre histoire*, une intéressante étude de Mlle Marie-J. Gérin-Lajoie, sur les *Oeuvres sociales féminines*, Ajoutons enn un Hommage de l'Action *française* à la mémoire de M. Alphonse Desjardins, et, comme toujours, la vivante chronique de Pierre Homier, une abondante *Vie de l'Action française* de Jacques Brassier et une *Tribune des lecteurs.*

Un numéro spécimen est envoyé sur demande. Ecrire à l'*Action française*, Ch. 45, Immeuble La Sauvegarde, Montréal.

## PROPAGANDE

Liste de tracts, brochures et volumes que l'on peut se procurer au "Comité de Propagande LaVérendrye de l'A.C.J.C.", 39, avenue Provencher, St-Boniface:

**BIBLIOTHEQUE DE L' "ACTION FRANÇAISE"**

"Almanach de la Langue Française": 1916 ....$ .20
1917 ....$ .15
1918 ....$ .15
1919 ....$ .20
1920 ....$ .20
"Pour l'Action Française": Abbé Lionel Groulx ....$ .10
"La Race Supérieure": R. P. L. Lalande, S.J. ....$ .10
"La Veillée des Berceaux": E. Montpetit ....$ .10
"La Valeur Economique du Français": Léon Lorrain ....$ .10
"Si Dollard Revenait": Abbé Lionel Groulx ....$ .10
"La Déportation des Acadiens": Henri d'Arles ....$ .10
"La mission de l'Université": Mgr G. Gauthier ....$ .10
"La Culture française": Henri d'Arles ....$ .10
"Refrains de Chez Nous" ....$ .10
"La langue gardienne de la foi": Henri Bourassa ....$ .25
"Pour la Défense de nos Lois Françaises": Antonio Perrault.$ .25
"Paul-Emile Lamarche": Oeuvre-hommage ....$1.00
"La Naissance d'une Race": Abbé Lionel Groulx ....$ .75
"Au service de la Tradition française": E. Montpetit ....$1.00
"Lendemain de conquête": Abbé Lionel Groulx ....$ .90
"Les Rapaillages": Abbé Lionel Groulx: Edition populaire....$ .25
"L'Exploit de Dollard": Abbé Fallion ....$ .10

**DE "L'ACTION SOCIALE CATHOLIQUE", DE QUEBEC**

"L'Eglise Catholique au Canada".$ .10
"L'Ecueil Démocratique": Mgr Paquet ....$ .10
"Manuel des francs-catholiques": L. Hacault ....$ .10
"Deux Grèves de l'Internationale"$ .05

**DU SECRETARIAT DE L'A.C.J.C.**

"Notre Jeunesse": Guy Vanier..$ .10
"Le Syndicalisme Catholique en Hollande": P.-J. Serrarens....$ .10
"L'Encyclique "Rerum Novarum" sur les conditions ouvrières...$ .15

**DE LA SOCIETE SAINT-JEAN-BAPTISTE DE MONTREAL**

"Au Pays de l'Erable": Quatrième concours littéraire: 1919 ....$ .25
"Album Lafontaine": Souvenir du 75me anniversaire ....$ .15
"Histoire Acadienne": Abbé Lionel Groulx ....$ .10

**"LIGUE DE RALLIEMENT FRANCAIS EN AMERIQUE"**

"La Langue Française et le Christianisme": Mgr Guertin ....$ .05
"Le Français dans le New-Hampshire": Abbé Henri Beaudé...$ .05
"La Reconstruction Sociale"....$ .05
"Nos légitimes aspirations" ....$ .05
"Des justes limites à l'action de l'Etat": Cardinal O'Connell ...$ .05

**DE "L'OEUVRE DES TRACTS", DE MONTREAL**

"L'Instruction Obligatoire" ....$ .02
"L'Ecole Obligatoire": Mgr L.-A. Paquet ....$ .05
"Le premier patron du Canada": R. P. Lecompte, S.J. ....$ .05
"Le Bon Journal": R. P. Marion, O.P. ....$ .05
"Les Retraites fermées au Canada": R. P. Archambault, S.J...$ .05
"Le Dr Painchaud": C.-J. Magnan ....$ .05
"L'Eglise et l'Organisation Ouvrière": R. P. Archambault, S.J.$ .05
"Police! Police! A l'Ecole, les Enfants": B. P. ....$ .05
"Le Mouvement Cuvrier Catholi-
Pierre Homier ....$ .25
que au Canada": Omer Héroux.$ .05
"Ecoles Canadiennes-Françaises": R. P. Adélard Dugré, S.J.....$ .05
"Les Familles au Sacré-Coeur": R P. J.-P Archambault, S.J...$ .05
"Le Cinéma corrupteur": Euclide Lefebvre ....$ .05
"La première Semaine Sociale au Canada": R. P. Archamauibt, S.J. ....$ .05

**DIVERS**

"Le Canada Apostolique": Henri Bourassa: Edition de luxe....$ .50
"Syndicats Nationaux ou Internationaux?": Henri Bourassa . .$ .10
"La mission Jellicoe": Henri Bourassa ....$ .10
"La langue française au Canada":
"Le 10me anniversaire du Devoir"$ .35
"Le 10e anniversaire du "Devoir".$ .35
"La langue française au Canada":
"La langue française au Canada": J.-P. Tardivel ....$ .10
"Les Langues et les Nationalités": Un Sauvage ....$ .25
"Le bon français en affaires": Abbé Etienne Blanchard, P.S.S..$ .30
"2,000 mots bilingues par l'image": Abbé Blanchard, P.S.S...$ .30
"Histoire du Canada": Abbé Adélard Desrosiers et Camille Bertrand ....$1.00
"Ecoles Neutres et Programmes Scolaires": Mgr A. Béliveau...$ .05
"Le Capital et de Travail": Noël Bernier ....$ .10
"L'antidote contre la mauvaise presse": R. P. Bissonnette, O.P.$ .10
"Le Petit Monde": Louis Dupire.$ .50
"Silhouettes Paroissiales": R. P Louis Lalande, S.J. ....$ .75
"Choses qui s'en vont": Frère Gilles, O.F.M. ....$ .25
"Sainte Jeanne d'Arc" ....$ .05
"L'Instruction obligatoire": R. P. Hermas Lalande, S.J. ....$ .40

**BROCHURES ET LIVRES ANGLAIS**

"The Clash": William Henry Moore ....$1.75
"Bridging the Chasm": Percival Morley ....$1.25
"Do the French-Canadians Speak Patois": L.-S. Dichard ....$ .05
"The Canadian Miracle" ....$ .05
"The Sheet Anchor" ....$ .05
"Ireland's Case": Seumas MacManus ....$1.00

Ces brochures seront expédiées franc de port sur réception du montant requis plus haut, mais strictement pable d'avance. Les chèques devront être faits au pair à Saint-Boniface, Manitoba. Adressez vos commandes au COMITE DE PROPAGANDE

LaVERENDRYE DE L'A.C.J.C.,
39, Avenue Provencher,
Saint-Boniface, Manitoba.

# VENTE de FIN DE 1920

**Commençant vendredi, le 17 décembre et se terminant vendredi, le 31 décembre, à 11 p.m.**

## *Un Joyeux Noël et Un Heureux Jour de l'An*

**Nous vous remercions de tout notre coeur pour l'encouragement que vous nous avez accordé, pendant tout ce temps que nous sommes à Saint-Boniface, et nous espérons que votre support ne nous manquera pas à l'avenir. Nous, de notre côté, avons fait tout le possible pour vous servir de la manière la plus satisfaisante, pour vous donner toujours de la marchandise de qualité à des prix incomparablement bas, et la preuve de cette affirmation, c'est le progrès continuel et rapide que nous avons fait. Les offres spéciales mentionnées plus bas donneront encore un aperçu de nos constants efforts pour vous faire réaliser des économies insurpassables.**

## *Pardessus pour hommes*

Pardessus en étoffe de très bonne qualité. Très bien confectionnés, dans les modèles les plus en vogue. Ulster anglais. Nuances: grise et brune. Une occasion extraordinaire. Rég. $40. Prix de vente ........ **$25.00**

### Pardessus pour hommes

Pardessus en bonne étoffe, et très bien faits. Beaux modèles. Qualité exceptionnelle pour le prix annoncé. Régulier: $30 à $35. Prix de vente........ **$18.95**

### Pardessus pour garçons

Pardessus en étoffe solide et belle, brune ou verte. Modèles des plus récents. Confection des meilleures. Tailles: 27 à 34. Rég. $20 à $22.50. Spécial........ **$14.95**

**UN RABAIS DE 25%** sur tout le reste de nos pardessus pour hommes et jeunes hommes durant cette vente spéciale.

**20% DE RABAIS** sur tous nos autres pardessus pour garçons et garçonnets durant cette vente spéciale.

## *Complets pour hommes*

Elégants complets en tweed de qualité supérieure, en gris ou brun de la plus haute nouveauté, à raies ou à carreaux. Confection parfaite et modèles de la plus haute nouveauté. Qualité extra pour $40.00 et $45.00. Prix de vente........ **$29.95**

### Complets pour hommes

Complets en bon tweed, très bien taillés. Régulier: $25. Prix de vente........ **$15.95**

**25% DE RABAIS** sur tout le restant de nos complets pour hommes et jeunes hommes.

### COMPLETS POUR GARCONS

**Lot 1**

Beaux complets en tweed gris foncé. Bonne qualité. Modèle Norfolk. Rég. $9 et $10. Prix.. **$6.95**

**Lot 2--Occasion sans pareille**

Environ 50 habillements en serge ou tweed de qualité extra. Confection élégante. Tailles: 27 à 35. Rég. $15 et $16.50 Prix.... **$9.95**

### GANTS ET MITAINES—Occasion exceptionnelle

Gants et mitaines en mocha. Doublés. Régulier: $2.25. Prix de vente, la paire........ **$1.69**

### CASQUETTES POUR HOMMES

Un vaste choix de formes et de nuances. Tout ce qu'il y a de plus nouveau. Prix: $2.25 à $2.45. Prix de vente........ **$1.69**

### MOCASSINS

Nous avons eu la bonne fortune de nous procurer l'assortiment le plus grand de mocassins, pour hommes, dames, garçons et enfants. Prix très modiques.

### CAOUTCHOUCS ET FEUTRES

Ne pas oublier que nous avons toujours une forte collection de caoutchoucs et feutres à des prix bas.

### GUETRES POUR DAMES

La collection la plus vaste pour en faire votre choix, tant qu'au prix ou à la nuance.

## GRATIS

1,000 calendriers seront distribués gratuitement, les 22, 23 et 24 décembre 1920. Nous ne donnerons pas de calendriers aux enfants, seulement aux adultes.

## *Faïence et verrerie*

**Nous avons fait de grandes reductions sur tous nos articles en grès, verre, etc.**

## *Chemises pour hommes*

Chemises négligées. Dessins à raies de fantaisie. Très bien faites et amplement confectionnées. Tailles: 14 à 17. Rég. $3 à $3.50. Prix de ven.te.. **$2.45**

## *Cravates*

Cravates en soie de belle qualité. Les dessins et les nuances les plus fashionables. Rég. $1.25 et $2. Prix de vente ...... **99c**

### BOTTINIES POUR DAMES

Ces bottines sont tout ce qui peut s'imaginer en de plus en vogue et de meilleur. Elles sont faites en cuir acajou ou en chevreau noir, une partie avec dessus coloré. Talons français ou de hauteur moyenne. Pointures: 2½ à 7. Rég. $15.00. Prix de vente **$9.95**

## *Modes pour dames*

L'occasion la plus rare offerte: Un ensemble de chapeaux garnis, représentant tout ce qu'il y a de plus en vogue. Régulier à $13.50. Prix de vente ........ **$6.95**

Un autre lot de chapeaux garnis dans toutes les formes les plus recherchées. Régulier: $7.50. Prix de vente... **$3.95**

## *Robes pour dames*

### ENSEMBLE No 1

Dans ce lot nous avons groupés environ 50 robes en serge noire ou bleu-marine de première qualité. Nous les offrons à un prix incomparablement bas. Régulier: $24.50 à $29.50. Prix de vente ........ **$14.95**

Nous vous conseillons de venir de bonne heure, pour avoir le choix désiré.

### ENSEMBLE No 2

40 robes en soie et crêpe de Chinè de magnifique qualité. Les nuances les plus en vogue. Ce sont des échantillons représentant la dernière mode. Il n'y a dans le groupe qu'une robe de chaque modèle. Rég. $22.50 à $33.50. Spécial **$18.95**

Pour obtenir le meilleur choix rendez-vous de bonne heure.

### ROBES DE NOCES

Elégantes robes en satin blanc, joliment garnies. Dentelle pardessus sur toute la longuer. Un article de rare beauté. Régulier: $25.00 à $35.00. Prix de vente ........ **$17.50**

### BLOUSES EN SOIE

Magnifiques blouses en soie, élégamment brodées. En noir, blanc, pêche, vieux rose, maïs et rose. Tailles: 34 à 44. Régulier: $3.95 et $4.45. Prix de vente ........ **$2.95**

**RABAIS SPECIAL DE 15%** sur toustes nos robes en soie, tricotine, serge et georgette, durant cette vente.

**RABAIS SPECIAL DE 15%** sur toutes nos blouss en soie, pendant cette vente.

## *Rayon de Chaussures*

### BOTTINES POUR HOMMES

Ce lot consiste de bottines les plus élégantes et de la meilleure sorte. Bouts pointus ou relevés. En cuir noir mat, cuir acajou ou cuir de veau. Pointures: 5½ à 11. Rég. $15. Prix de vente **$8.95**

Bottines très belles, en cuir noir mat ou acajou. A lacets. Formes des plus récentes. Qualité excellente de cuir. Pointures: 5½ à 11. Régulier: $12.00. Prix de vente... **$7.45**

### PANTOUFFLES pour hommes

Pantoufles en feutre. Semelles en cuir. Pointures: 6 à 11. Rég. $2.50. Prix de vente... **$1.95**

### COMMANDES PAR LA MALLE

Les commandes par la malle seront exécutées avec la promptitude et le soin qui caractérisent notre maison.

### BOTTINES POUR DAMES

Dans ce lot vous trouverez des bottines brunes et grises de la plus haute nouveauté. A talons français ou cubains. Pointures: 2½ à 7. Régulier: $11.00. Prix de vente ...... **$6.95**

### Bottines "Classic"

Ces bottines sont la préférence des dames et des élèves, par suite de leurs talons bas. Forme anglaise. Pointures: 2½ à 7. Régulier: $11.00. Prix de vente **$7.45**

### PANTOUFFLES

Pantoufles de boudoir et de maison. Vertes, brunes, rouges ou bleues. Pointures: 3 à 8. Rég. $1.75. Prix de vente... **$1.29**

Pantoufles de boudoir. En chevreau, garnies d'un pompon. En pourpre, noir ou brun. Pointures: 3 à 8. Rég. $2.50. Prix de vente **$1.95**

### BOTTINES POUR GARCONS

Bottines en cuir de veau solide. A lacets. Bottines très durables. Pointures: 1 à 5. Rég. $5.50. Prix de vente **$4.29**

Bottines en cuir de veau solide pour garçonnets. Pointures: 11 à 13½. Régulier: $5.00. Prix de vente ........ **$3.29**

### BOTTINES POUR FILLETTES

**Occasion spéciale**

Bottines Nursery en cuir noir mat. Tige haute ou forme anglaise. Pointures: 11 à 2 Rég. $7.00. Prix de vente... **$4.95**

Le même genre de bottines, mais pour petites fillettes. Pointures: 8 à 10½. Régulier: $6.00. Prix de vente... **$3.95**

### BOTTINES POUR ENFANTS

Bonnes bottines en cuir noir mat ou en dongola. A lacets ou à boutons. Pointures 4 à 7½. Rég. $2.50. Prix..... **$1.59**

## *Manteaux pour dames*

Vous ne trouverez que très rarement un ensemble de manteaux aussi superbes, à un prix aussi spécial. Faits en velours ou silvertone de parfaite qualité, taillés d'après la mode la plus récente. Les nuances sont le dernier cri de la saison. Tailles: 16 à 42. Rég. $37.50 à $42.50. Prix de vente... **$29.50**

### 1er GROUPE

20 manteaux en velours ou silverstone d'excellente qualité. Toutes les nuances les plus populaires, ainsi que les modèles les plus récents. Nous offrons ces manteaux à des prix fortement réduits. Régulier: $29.50 à $33.50. Prix de vente ........ **$23.95**

### 2me GROUPE

Manteaux en étoffe épaisse de velours noir ou brun de qualité supérieure. Col en fourrure d'opossum. Parfaitement taillés et confectionnés. Vêtements des meilleurs pour la saison d'hiver. Offerts à un prix très bas. Rég. $43.50. Prix de vente..... **$34.95**

### MANTEAUX EN PELUCHE NOIRE

Manteaux de rare élégance en peluche noire de qualité extra. Longueur trois-quarts ou entière. Doublure de dessin fleuri sur toute la longueur. Régulier: $34.50. Prix de vente ........ **$27.50**

Régulier: $39.50. Prix de vente ........ **$32.50**

Régulier: $44.50. Prix de vente ........ **$37.50**

**RABAIS SPECIAL DE 25%** sur tous nos manteaux de qualité supérieure, doublés de fourrure ou non. Prix: de ..... **$44.50 A $85.00**

**RABAIS SPECIAL DE 20%** sur tous nos manteaux pour fillettes, durant cette vente.

## *Suggestions de Cadeaux pour Noël*

### POUR DAMES

Cache-cols en soie ou en laine. Une vaste variété. Prix.... **$2.25 A $7.95**

Bas en soie, lisle ou cachemire. Toutes les nuances les plus recherchées. Prix: de ........ **$1.25 A $3.00**

Mouchoirs. Un magnifique choix. A compter de ........ **5c A 50c**

Mouchoirs assortis dans des boîtes de fantaisie. Font aussi un beau cadeau.

Service à manicure. Une belle collection. Prix, de **50c à $3.95**

**Achetez de bonne heure**

Sacs à main, en cuir, soie ou velours. Prix, de **75c à $3.50**

Camisoles et bonnet de boudoir. Une belle variété. Prix, de ........ **50c A $3.95**

Parfums, poudres, crèmes, eau de Floride, etc., aux prix les plus bas.

Cartes de Noël. La plus vaste collection jamais étalée. De ........ **5c A 35c**

Broches, boucles d'oreille, etc.

**ATTENTION**

Du 20 au 24, notre magasin sera ouvert jusqu'à 10 heures tous les soirs.

### GRATIS

Une boîte de fantaisie avec tout cadeau acheté durant cette vente.

**Pas de taxe à payer Nous la payons nous-même durant cette vente**

### POUR HOMMES

Cravates en soie. La plus grande variété jamais montrée. Prix, de.... **$1.25 A $5**

Cache-cols en soie de qualité la plus belle, dans les nuances combinées les plus magnifiques. Prix **$1.25 A $7.95**

Bretelles et jarretières. Un grand choix. Prix, à compter de.... **50c A $3.50**

Bracelets. A compter de.... **15c A $1.25**

Rasoirs de sûreté "Gillette" ou "Auto Strop". Prix, de **$5.00 à $7.50**

Elégantes chemises en soie, ou entrelées de raies de soie. Le cadeau le plus agréable. Prix: **$3.50 à $7.95**

Pas de taxe à payer

Pipes. Prix, de **35c à $3.00**

Boutons à poignets ...... **25c A $3.00**

### BIJOUTERIE

Boutons à poignets, de... **25c A $3.00**

Epingles à cravates, de... **25c A $2.50**

Montres pour hommes ou dames. Pour porter au poignet ou modèle ordinaire. Prix .... **$3.25 A $27.50**

Chaussettes en soie ou en lisle. Prix, à compter de ........ **$1.00 A $3.00**

Et une foule d'autres articles que nous ne pouvons pas mentionner, l'espace étant trop limité.

## *Poupées et Jouets*

**Notre soubassement est plein de toute espèce de jouets, dont la variété et la quantité surpassent tout ce que nous avons jamais pu étaler. Nos prix sont bas comme d'habitude, et pour l'amour des enfants vous devriez venir avec eux visiter ce rayon spécial.**

### Fruits secs

Raisins de Corinthe—Sp., la livre....25c
Loganberries—Spécial, le paquet de 8 onces ........ 45c
Dattes en paquets—Spécial, le paquet .20c

**Raisins muscat—Gros bleu.**
La livre ........ 30c
25 livres pour ...... $7.00

Raisins sans noyaux, secs—Le pqt....27c
La livre ........ 32c
Raisins sans noyaux, collants—Spécial, le paquet ........ 27c
La livre ........ 32c

**Pommes sèches—La liv. 18c**
25 livres pour ...... $4.00

Pêches sèches—Spécial, la livre......30c
Abricots secs—Spécial, la livre......50c
Pruneaux—La livre ........ 18c
25 livres pour ........ $3.75
Figues de qualité extra—La livre....25c
10 livres pour ........ $2.25

### Fruits conservés

Poires Bartlett—Spécial, la boîte....27c
Bleuets—Spécial, la boîte........27c
Ananas—Spécial, la boîte........40c

### Noix, etc.

Noix écalées—Spécial, la livre.......75c
Amandes écalées—Spécial, la livre...65c
Noix de Brézil—Spécial la livre.....35c
Noisettes—Spécial, la livre........30c
Cacahuètes (peanuts) grillées—Spécial, la livre ........ 25c
Cacahuètes Jumbo—Très grosses. Spécial, la livre ........ 30c
Noix rondes—Spécial, la livre .....30c
Amandes non écalées—Spécial, la liv..35c
Hachis (mince meat) Wagstaffe—En bocaux. Spécial, le bocal ........ 35c
Cocoanut râpé—Spécial, la livre.....45c

### Essences, etc.

Essences de tous les goûts—Artificielles. La bouteille ........ 9c
Pures. La bouteille ........ 20c
Sucre en poudre "Blue Gold"—Pour glacer les gâteaux. Blanc, rose, jaune, etc. Spécial, 2 paquets pour ........ 35c
Cornstarch—Le paquet ........ 10c
Pouding à l'instant, poudre à flan, etc.,

## *RAYON D'EPICERIES*

**Sucre blanc—10 livres pour ........ $1.25**
**100 livres pour ........ $12.00**

**Sucre brun—10 livres pour ........ $1.20**
**100 livres pour ........ $11.75**

McLaren et Nabob. Spécial, 3 paquets pour ........ 40c
Ecorces confites "Wagstaffe"—Mélangées, citron, orange, citrouille (citron). La boîte de 1 livre ........ 50c

**Ecorces confites—Citron, la livre ........ 50c**
**Oranges, la livre ........ 50c**
**Citrouille, la livre ........ 60c**

Poudres à gelée Nabob et McLaren — Tous les goûts. Spécial, 3 pqts.....40c

**Poudres à pâte Nabob—La boîte de 12 onces.....25c**

Melasse—Chaudière de 5 livres......40c
La chaudière de 10 livres ........ 75c
Marmelade d'oranges pure Wethey—La chaudière de 4 livres ........ $1.00

**Confiture mélangée — Pommes et fraises ou framboises. La chaudière de 4 livres ........ 75c**

Sucre de miel, de chocolat, etc.—Spécial, le bocal ........ 25c

**Thé noir de la qualité la plus fine. La bte de 5 liv.. $2.25**

Café soluble Barrington Hall—Spécial, le verre ........ 65c

### Fruits

Oranges—La douzaine. 45c, 50c, 60c, 75c
Citrons—La douzaine ........ 35c
Atacas frais—La livre ........ 25c

### Farine

Farine—Le sac de 24 livres........$1.55
Le sac de 49 livres ........ $3.00
Le sac de 98 livres ........ $5.85
Saindoux pur—La livre ........ 38c
La chaudière de 3 livres........$1.10
La chaudière de 5 livres ........ $1.80
Saindoux composé—La livre ........ 27c
La chaudière de 3 livres ........ 80c
La chaudière de 5 livres ........ $1.35

### POMMES DE CHOIX

**Pommes Jonathan—Spécial, la boîte ........ $2.95**
**Pommes Wagner — Spécial, la boîte ........ $3.75**
**Pommes McIntosh—Spécial, la boîte ........ $4.75**

### Bonbons

Un choix de bonbons, dont la variété est la plus grande jamais eue. Prix, la livre, de ........ 30c à 75c

### Chocolats

Chocolats en boîtes pour faire des cadeaux. Un grand choix à des prix modiques.

# LA MAISON BLANCHE

**11-35 ave. Provencher St-Boniface**

**Tél. N 1183-1184**

Adressez toute correspondance à "LA LIBERTE"

ABONNEMENTS:
Canada et Etats-Unis - $2.00
Union Postale - - - $2.50

# LA LIBERTE

Imprimé et publié par la WEST CANADA PUB. CO. LTD.
619, Ave. McDermot
Téléphones - - A 1816—A 1817

## *Union Regionale De L'A C J C*

Une Union Régionale de l'A.C.J.C. est fondée au Manitoba. Nous nous en réjouissons. C'est l'espoir d'une grande oeuvre qui fera sentir ses effets bienfaisants dans les couches profondes du groupe catholique et français dans cette partie du pays.

Oeuvre d'ordre social, elle est d'abord une école de formation personnelle.

On lit dans la vie de Garcia Moreno, qu'un jour, un contradicteur qui se sentait pressé par la logique du jeune étudiant crut pouvoir s'échapper par un argument *"ad hominem"*.

— *J'admire votre logique,* lui dit-il; *mais, si je ne me trompe, il y a beau temps que vous vous êtes confessé.*

— *Vous avez raison,* reprit Garcia Moreno, *mais votre argument, qui a de la force aujourd'hui, ne vaudra plus rien demain.*

Il se confessait le soir même, pour en venir bientôt à la confession de tous les huit jours, qui devait faire de lui l'un des plus grands chrétiens de son siècle.

Se réformer, vivre sa foi, la vivre tous les jours, voilà le premier but que propose l'A.C.J.C. à ses membres, et c'est la base de toute action qui veut durer.

A une piété virile, nos jeunes veulent joindre l'étude et l'action. Mais ici qu'on ne prenne pas le change; un Cercle de l'A.C.J.C. n'est pas une académie littéraire, et pour en faire partie il n'est nullement nécessaire d'avoir fait un cours d'études.

Pour couper court aux considérations sur ce point, nous invitons tous ceux de nos lecteurs qui auraient des propensions à former chez eux un cercle de l'A.C.J.C. et qui seraient arrêtés par la pénurie supposée de ressources intellectuelles, de venir assister à une séance d'étude du Cercle LaVérendrye.

On y étudie une question en commun, — ce n'est pas une conférence élaborée qu'on demande à un membre, ce sera tantôt l'analyse d'un article de journal ou le résumé d'une conférence faite ailleurs. On ouvre ensuite la discussion générale sur les idées qui viennent d'être résumées. La discussion prend le ton d'une conversation ordinaire, les membres sont à l'aise pour exprimer leurs vues pour ou contre. L'information entre ainsi à petites doses, et dans le mouvement intellectuel, la petite dose est le secret de belles résultantes finales.

Enfin l'action. L'A.C.J.C. veut en faire, — c'est un des articles de son programme, — mais elle procède discrètement. Combien de bonnes petites actions l'on peut faire sans beaucoup d'effort. Mais il faut y penser et on n'y pense pas. La réunion du Cercle y fait penser. On y apprend à regarder, et, comme le faisait remarquer, à son passage à Saint-Boniface, l'intelligent et actif président général de l'A.C.J.C., on manque une foule d'occasions d'agir parce qu'on ne sait pas regarder.

L'Union Régionale manitobaine compte actuellement six cercles: deux de Saint-Boniface et quatre de la campagne. Est-ce vraiment tout ce que peut faire le groupe manitobain? La campagne manitobaine doit compter de soixante à soixante-dix paroisses rurales de langue française; on voit que la marge est large et qu'il y a place pour la bonne volonté.

Nous faisons un appel pressant à tous ceux qui ont à coeur les intérêts du groupe français au Manitoba d'y songer sérieusement.

On voudrait bien mais on n'ose pas; on craint un échec. Et c'est la question étude qui est le cauchemar du grand nombre. La crainte n'est pas fondée; un petit bout de correspondance avec l'aumônier de l'Union Régionale qu'on atteindra au Collège de Saint-Boniface, aura tôt fait de calmer les craintes sur ce point.

Encore un coup, l'A.C.J.C. n'est pas en quête de littérature, mais de jeunes gens de foi, de coeur et de bonne volonté.

— *J'ai aiguillé mes jeunes sur le guéret d'été,* nous disait ces jours derniers l'un des aumôniers d'un cercle de campagne, *et ces jeunes gens ont tenu la conversation d'une manière instructive et intéressante pendant une couple d'heures.*

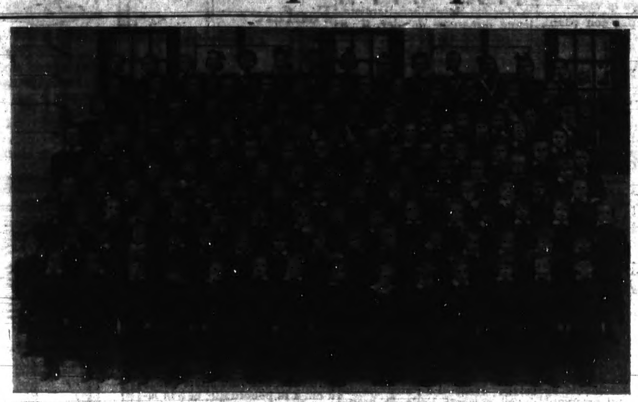
Voilà une excellente séance d'études; est-ce vraiment si difficile?

Un aumônier directeur et quatre ou cinq jeunes de bonne volonté suffisent à former un Cercle de l'A.C.J.C. L'aumônier directeur doit donner le branle à l'oeuvre, en rester l'âme; mais il récoltera bientôt où il aura semé. Il trouvera dans ses jeunes des aides précieuses pour les oeuvres qui demandent des efforts pénibles, et une bonne volonté toujours prête prendra la place de l'apathie chez ceux qu'il aura ainsi formés.

Que l'Union Régionale, établie sur des bases bien régulières, progresse, tel est notre voeu! Doubler son effectif actuel pour la prochaine réunion générale, dans un an, est un but qu'elle doit pouvoir atteindre, nous le souhaitons.

Est-il nécessaire d'ajouter, avant de finir, que les colonnes de la *Liberté* sont largement ouvertes aux jeunes qui voudront en profiter? Ils nous connaissent assez pour ne pas en douter.

## *N'oubliez pas ces petits*



Heureuses petites filles qui avez un père et une mère pour vous chérir et vous prodiguer de bonnes choses, à la Noël prochaine vous aurez des présents et des douceurs; vous désirez l'arrivée de ce jour, mais nous, pauvres orphelines, aurons-nous un seul petit cadeau? La charité de nos bienfaitrices obtient du ciel des prodiges puisqu'elles nous garantissent de la faim et du froid, mais elles ne pourraient trouver dans la bourse du pauvre des sous pour acheter des jouets et des friandises. Et pourtant, enfants, comme vous, à 3 ans, à 6 ans ou à 12 ans, nous aimons bien les poupées, les flûtes, ou encore les choses sucrées.

Mais en aurons-nous, au moins à la Noël? Nous en aurons si les papas et les mamans, après avoir fait large la part de leurs heureux enfants, veulent aussi faire la part des pauvres du bon Dieu.

Nous, les 168 petites indigentes de l'Orphelinat Saint-Boniface, faisons appel à toutes les familles fortunées, leur demandant deux objets pour aider à garnir un "arbre de Noël", dont le dépouillement se ferait le 28 décembre, à 8 heures p.m., avec invitation à venir se réjouir avec nous et assister à la séance que nous préparons, pour remercier nos bienfaiteurs et bienfaitrices, car nous nous espérons que notre voix sera entendue et notre voeu exaucé.

Enfants infortunées nous compatissons à ce même malheur des chers vieux et vieilles de l'hospice Youville et nous demandons pour eux du tabac et des dragées. On dit que lorsque l'on a bien des années sur la tête on redevient enfant; alors, comme nous ces malheureux auront bien du plaisir à recevoir de bonnes choses.

Un "Arbre de Noël" nous en aurons un, n'est-ce pas, chers monsieurs et bonnes dames qui aimez les petits enfants?

Communiqué.
Orphelinat Saint-Boniface.

## PROPAGANDE

*Parmi les brochures que nous annoncions la semaine dernière, il en est une qui mérite une attention particulière et qui devrait être dans tous les foyers canadiens de langue française: nous voulons mentionner la lettre de Son Eminence le Cardinal Bégin sur "Les conditions religieuses de la Société canadienne", écrite le 8 juillet 1920 et publiée récemment en brochure par l'Oeuvre des Tracts, de Montréal.*

*Le Vénérable Prince de l'Eglise Mère du Canada nous y donne un exposé succinct mais complet de "Nos vertus traditionnelles" des "maux qui nous menacent", et nous rappelle les "résolutions à prendre".*

*C'est un court mais utile examen de conscience comme peuple chrétien et catholique. S'il est consolant d'entendre l'éloge de nos "Traditions" et de savoir que louer "chez les catholiques du Canada en général.... l'excellence de leurs principes sociaux, l'esprit d'ordre, de probité, d'équité, le noble et religieux civisme, qui les distingue et qui les honore...... répond à une réalité" qui est notre joie et notre gloire, "nous aurions tort, ajoute le Cardinal Bégin, de nous endormir dans l'illusion d'une confiance aveugle." Et ici nous avons l'énumération des six principaux dangers auxquels nous sommes exposés de nos jours: "L'Instruction obligatoire" qui se présente comme un "leurre" pour voiler un enseignement plus ou moins laïque et neutre; "le divorce" qui "attente à la constitution même de la famille"; "le féminisme"; "les modes immodestes"; "le cinéma séducteur"; enfin "la désertion des campagnes"; tels sont les maux contre lesquels nous devons nous mettre en garde à l'heure actuelle. A nous de bien connaître les "Conditions religieuses de la Société canadienne."*

*Pour toute commande, que l'on s'adresse au*

*Comité de Propagande*
*LaVérendrye de l'A.C.J.C.*
*39, Ave. Provencher,*
*Saint-Boniface, Man.*

## UNION CANADIENNE

M. Gédéon Lemay vient de donner sa démission comme trésorier de l'Union. La multiplicité des affaires de son bureau en est la cause.

Nous perdons en la personne de M. Lemay un homme capable, dévoué et l'un des piliers fondateurs de l'Union Canadienne. Il a vu naître le cercle et a travaillé avec ardeur pour tout d'abord maintenir l'Union pendant les premières années difficiles, et ensuite pour la faire progresser jusqu'au point où elle est maintenant.

M. GEDEON LEMAY.
Un des membres fondateurs de l'Union Canadienne et un des artisans de son succès.

L'ouvrage des pionniers est toujours celle qui demande le plus de labeurs, de courage et de persévérance. M. Lemay fut un des directeurs de l'Union dès le commencement; presque toutes les charges lui ont passé par les mains. Il a maintenant la satisfaction de voir son oeuvre prospérer et devenir l'une des principales organisations de St-Boniface.

Au nom des membres et directeurs de l'Union Canadienne, jeunes et vieux, nous tenons à le remercier sincèrement de ses services passés et espérons le voir encore souvent au milieu de nous.

* * *

Nos membres ont dû s'apercevoir de plusieurs changements dans les salles de l'Union. Nous avons d'abord acheté une magnifique table de "snooker" pour accommoder les membres toujours de plus en plus nombreux. Nous avons maintenant trois tables de "snooker" et deux tables plus petites pour le "pool" ainsi qu'une table de "pool" et une table de billards dans le bas. Pour réussir à placer cette nouvelle table nous avons dû démolir la partition attenante au magasin et mettre le magasin plus au fond de la salle, où il y a plus d'espace.

Nos membres pourront bientôt trouver plus de variété dans le magasin, car c'est l'idée des directeurs de fournir aux membres une ligne un peu plus complète de tabacs, eaux gazeuses, etc., sans toutefois toutefois que cela dégénère en épicerie ou en boulangerie.

* * *

Ces changements indiquent un peu la situation actuelle de l'Union et beaucoup de gens, jusqu'ici peu intéressés au mouvement de l'Union, le sont devenus assez récemment pour acheter des actions. Sans qu'il y ait de campagne organisée, nous avons reçu de nombreuses demandes d'actions de la part de nos membres. C'est un mouvement très louable et dont nous sommes fiers. C'est le rêve du conseil d'administration de voir un jour tous nos membres devenir actionnaires de l'Union et de prendre ainsi encore plus d'intérêt à l'oeuvre dont ils font partie. Les conditions sont à la portée de tous: $2.50 payable après avoir été accepté par le conseil d'administration et la balance ($7.50) dans l'intervalle d'un an.

Nous ne saurions trop louer et encourager ce mouvement qui rapproche le jour où le rêve des directeurs et membres se réalisera: l'édifice de l'Union Canadienne!

Le tableau a eu un effet magique chez nos membres arriérés. Etre en retard dans ses côtisations n'est souvent qu'un peu de négligence chez nos membres. Le tableau est une bonne institution pour les rappeler au devoir. Espérons qu'il n'y aura pas un seul nom sur la liste des arriérés, le 1er janvier 1921.

* * *

Le concours de "snooker", organisé récemment, bat son plein, et déjà plusieurs ont mordu la poussière. Il y a eu plusieurs surprises, et l'avenir nous en réserve probablement encore pour les semi-finales et les finales. Les prix valent la peine de faire tous ses efforts, et nos concurrents, au nombre d'une quarantaine, y mettent beaucoup d'entrain. Nous annoncerons les heureux gagnants bientôt.

* * *

### LE PATIN

La température semble s'acharner pour retarder notre saison de patin. Les patinoires en plein air seules sont en marche, mais les patinoires sous toît ont de la difficulté à faire une couche de glace présentable. Néanmoins nous espérons que samedi soir prochain l'Auditorium nous ouvrira ses portes pour la soirée initiale de l'Union Canadienne. Une fanfare nous fournira la musique et la patinoire est en parfait état; les salles d'attente sont confortables et chaudes et tout semble faire prévoir une foule nombreuse samedi prochain.

Je dis samedi prochain, car nous sommes à peu près sûrs qu'il y aura de la glace pour ce temps-là. Des affiches seront installées à plusieurs endroits de Saint-Boniface pour vous en avertir. Préparez alors; sortez les patins et invitez "la jeune demoiselle".

Nous invitons spécialement les gens du Sacré-Coeur à nous honorer de leur présence et à nous remetre ainsi les nombreuses visites que nous avons faites et que nous ferons encore dans leur bonne paroisse.

L'entrée sera probablement de trente-cinq sous, — pas plus bien sûr, — et peut-être moins, car nous voulons procurer de l'amusement à meilleur marché qu'ailleurs. Nous l'avons fait depuis notre fondation pour tous nos membres, et nous ambitionnons de le faire pour tous les gens de l'extérieur.

* * *

Si vous voulez vous renseigner un peu sur l'Auditorium, venez donc assister à notre partie de gouret, vendredi prochain. Nos juvéniles de l'Union ont l'honneur de faire l'ouverture de la saison de gouret. Les adversaires seront les Tammany Tigers. Ce sont peut-être nos plus rudes adversaires de la ligue, mais notre club est encore plus fort que celui de l'an dernier, qui a remporté le championnat.

L'encouragement y est pour beaucoup dans les parties. Alors venez encourager nos jeunes et voir une belle partie, à 7 heures, vendredi soir.

Nos juniors s'entraînent avec beaucoup d'ardeur, de concert avec les juvéniles, et présentent déjà un bien meilleur aspect qu'aux premières pratiques. Il y a dans chaque ligue deux divisions, et nos deux équipes sont classées dans les divisions les plus fortes. Ce qui prouve que nos équipes ont du travail devant eux.

Les parties juniors commenceront sous peu, et nous voulons qu'à l'ouverture il y ait une foule nombreuse pour encourager nos jeunes athlètes, nos futures étoiles seniors!

* * *

### NOTES

Willie. "On l'aime bien, ce petit Pitre. Tiens, prends ça, mon petit Pitre: la dame de pique "sèche"!

Ti-Pitre. "Voyons, voyons, Willie, fais pas le salaud!

Louis a dû trop se concentrer sur ses examens, ainsi que le prouve son ignominieuse élimination du grand concours de "snooker".

Savez-vous jouer au *Duetch?* Demandez à Georges et à Jean plutôt. Ils l'ont appris aux mains de l'expert Jean-Charles.

* * *

Quand Courtol joue au "cinq cents" il n'aime pas qu'on triche la couronne sous peine de connaître ce que c'est qu'un "Canayen de Québec, quinze minutes en bas".

Proposé par Chabot: Que la partie de "cocur" se nomme dorénavant: les vingt-huit. La motion n'a pas obtenu de secondeur. Léopold en a attrapé vingt-sept et recommencera demain de plus belle.

* * *

Comme gardien de but D'Eschambault sera un bon gérant. Les gens de Saint-Jean-Baptiste nous le diront après dimanche prochain.

* * *

Quand Alaric ne monte pas les côtes à reculons, le diable l'exerce pour un trotteur près du Coteau Crevé.

* * *

On fait entrer Bertrand pendant une assemblée des directeurs et le beau Henri (pas le gardien de but, l'autre) prend la parole: "Vous êtes nommé secrétaire de l'Union. Asseyez-vous et ne dites pas un mot." Ca c'est du Louis XIV! Ca sent même le Lenine!

CANIS.



Dr N.-A. LAURENDEAU
Réélu commissaire d'école. Il représente le quartier 3

## "LE VOYAGEUR"

Tous les amateurs de la raquette sont invités à se joindre au *Voyageur,* jeudi soir, le 16 décembre, pour la sortie annuelle de la *Manitoba Snowshoe Association.* Départ de l'Union Canadienne à 7 h. 15.

* * *



## L'ASSOCIATION D'EDUCATION DES CANADIENS FRANCAIS DU MANITOBA

Plusieurs de nos jeunes filles canadiennes-françaises doivent terminer leur cours d'Ecole Normale. Cela s'accorde bien avec les demandes nombreuses d'institutrices que nous adressent actuellement Messieurs les Commissaires de certains districts scolaires, pour l'ouverture des classes en janvier 1921.

Quelques-unes de ces demoiselles ont déjà conclu des engagements, par notre entremise pour le nouveau terme qui va s'ouvrir. D'autres sont en pourparlers à cet effet. Mais qu'on n'oublie pas qu'il y a place encore pour toutes celles qui n'ont pas encore donné leurs noms, ce qu'elles sont priées de faire sans retard au Secrétaire du

BUREAU DE L'ASSOCIATION D'EDUCATION
DES CANADIENS-FRANCAIS DU MANITOBA,
198, RUE AULNEAU, SAINT-BONIFACE

### M. BOURGEAULT NOUS DONNE $100.00

A l'heure où nous organisons laborieusement la campagne de souscription à l'Association d'Education, nous recevons de M. Joseph Bourgeault, la belle contribution de $100.00, qu'il nous promettait au Congrès de l'été dernier.

C'est un bel exemple dont nous invitons nos cercles paroissiaux à prendre note.

# SACRE COEUR

*Décès*

Edmond Gauthier, fils de M. Henri Gauthier, de la rue Mountain. Il était âgé de quatre mois. Décédé le 7 décembre, les funérailles ont eu lieu mercredi dernier.

* * *

Mardi dernier, Mme Guertin, présidente, et les quelques dames de Sainte-Anne qui l'ont aidée à organiser la partie de cartes du Sacré-Coeur, nous ont prouvé que notre salle était beaucoup trop petite et qu'il était nécessaire de mettre à exécution, le plus promptement possible, le projet que l'on a pour l'agrandissement de l'école et la construction d'une salle digne de la paroisse. C'est bien, mesdames! Nous vous promettons d'en référer à qui de droit, espérant que cette fois, comme toujours, "ce que femme veut, Dieu le veut".

Mme Bélair, par son chant, et Mme Chauvière, par ses déclamations, ont su donner tout l'attrait que méritait une si charmante soirée.

* * *

Le superbe résultat du bazar a été proclamé. En voici les chiffres, qui sont plus éloquents que des paroles:

Total brut, $6,727.00; total net, après tous frais payés, $6,200 au moins. Deux prix, de $30 et $20, ont été attribués aux enfants ayant vendu le plus de livrets de tombola. Mlle B. Germain a gagné le premier prix et Mlle M. Guertin le deuxième. Peut-être est-ce une indiscrétion de ma part, mais je ne puis m'empêcher de dire que je sais qu'un de ces prix doit être donné à la Saint-Vincent de Paul. Merci pour nos pauvres, charitable enfant!

En remerciant ceux qui s'étaient dévoués pour le succès du bazar, lorsque le nom de notre cher Curé a été prononcé, ce fut une ovation édifiante de toute l'assistance, lui prouvant tout l'amour et la reconnaissance de ses paroissiens. Puis le nom de Mme Onésime Roy, présidente du bazar, a été chaleureusement applaudi.

Les prix de la partie de cartes ont été gagnés par Mme Dumas et M. Théodore Tremblay. Mlle T. Lussier et M. A. Bernardin ont eu ceux de consolation.

* * *

Le Cercle Portelance organisera, à son profit, une partie de cartes exceptionnelle pour le mardi 21 décembre. Ces jeunes nous promettent une soirée divertissante et comptent sur une assistance nombreuse. Venez-y tous, ce sera pour eux un témoignage de sympathie et de plus, un encouragement dans leurs efforts pour l'installation complète de leur Cercle.

* * *

A l'assemblée mensuelle de la Société Saint-Jean-Baptiste, tenue dimanche dernier, il a été procédé au choix de noms de membres parmi lesquels devront être choisis, le 2me dimanche de janvier prochain, jour de l'élection, les 13 membres qui devront former son Comité de Régie pour l'année 1921.

Il a été décidé que, pour le jour de l'élection, le 2me dimanche de janvier, il y aurait, le soir, un concert-boucane gratuit, de façon à réunir le plus de monde possible pour cette élection qui, par elle-même, ne prendra que peu de temps, car l'on veut s'y amuser et avoir un programme des plus attrayants.

* * *

Vendredi et dimanche derniers la troupe dramatique du Sacré-Coeur de Winnipeg, par son impeccable interprétation du *Pater*, de François Coppée, et "L'Assassin", de Ed. About, a su nous émouvoir à un haut degré et nous faire rire aux éclats. Dans "Le Pater", nous avons ressenti toute la grandeur de cette sublime vertu qu'est le pardon des offenses. Et dans "L'Assassin" nous avons vu se dérouler, dans des situations du plus haut comique, toute la spirituelle critique de l'auteur sur les ambitions mondaines.

Je ne nommerai pas l'un après l'autre, tous les acteurs qui nous ont fait éprouver ces agréables sensations. Mais je dirai à tous que les appréciations de tous ceux qui ont assisté à ces deux délicieuses soirées, concordent unanimement à dire: que la troupe dramatique du Sacré-Coeur est une véritable troupe d'artistes dramatiques. Nos chers artistes comprendront que, si je n'ai pas fait une série de compliments, c'est que j'ai voulu, tout simplement et sans emphases, exprimer notre sentiment d'admiration.

Dans la même semaine et dans deux circonstances différentes, à la partie de cartes du mardi, dans la salle du sous-sol, et à la représentation du dimanche, dans notre plus grande salle du théâtre, nous avons pu constater que nos salles actuelles sont, l'une comme l'autre, trop petites, puisque dimanche, quantité de personnes ont été obligées de s'en retourner, faute de place. Il est donc urgent, pour le bien et le progrès de notre paroisse, que l'on étudie sérieusement les plans de construction et que l'on emploie tous les moyens nécessaires pour les mettre définitivement à exécution.





# Fanfare Lavérendrye

L'assistance de notre soirée de cartes, dimanche dernier, a été très nombreuse. Nous vous renouvelons les remerciements que vous a adressés notre président et vous en sommes très reconnaissants. Ceci nous vaut beaucoup d'encouragement, et à l'avenir, nous ferons toujours pour le mieux, afin d'être agréables au public.

Nous aurons l'honneur et le plaisir d'offrir quelques morceaux, entre autres, qui sont de la composition de notre ex-directeur, M. le professeur Salé, qui s'est vu obligé de nous quitter à cause de sa santé chancelante. Nous faisons des voeux pour qu'il se rétablisse promptement. Nous savons tous que la Fanfare LaVérendrye est son oeuvre. C'est lui qui l'a faite ce qu'elle est, par les huit années qu'il l'a dirigée, c'est-à-dire depuis sa fondation. Grâce à lui, à la ponctualité et à la laborieuse persévérance de ses membres, elle s'est maintenue pendant cette période sanglante et si longue que nous avons traversée de 1914 à 1919; et malgré la pénurie de musiciens qu'elle a subie par le départ de quelques-uns de ses sujets qui ont passé de ce continent à l'autre, et qui n'ont eu, à leur retour, qu'à reprendre leur place dans ses rangs, — contrairement à beaucoup d'autres sociétés qui se sont vu la tâche pénible d'être obligées de liquider la situation.

Notre nouveau directeur aurait été tout choisi en la personne de M. Hubert Duvejonck, qui a dirigé notre fanfare pendant le voyage de M. Salé en Europe, en 1913, et de qui nous avons gardé le plus élogieux souvenir, mais son emploi le tient presque toujours éloigné de Saint-Boniface. Nous n'avons donc cru mieux faire, pour suppléer à M. Salé, que de nommer M. Jos. Vermander à notre direction, et nous n'avons pas à nous en repentir; au contraire, nous ne pouvons que nous en féliciter. Nous sommes certains que plus tard, lorsqu'il aura fait ses preuves, nous aurons beaucoup d'éloges à faire de lui. Ceci est compris d'avance, parce qu'il a été, comme musicien, et comme assistant-directeur, un homme de coeur, de talent et d'exactitude sans rivale.

Notre respectable et dévoué président, M. C.-C. Bernier, nous est toujours resté comme tel, depuis l'origine. Reconnaissants de son abnégation et de son désintéressement personnel, pour se sacrifier tout entier aux intérêts généraux, à l'oeuvre de cette intéressante fondation, nous ne nous sommes jamais départis de ses services et de sa si recommandable popularité, pour nous représenter. Nous espérons conserver l'honneur de le garder encore de bien nombreuses années, à la tête de notre société.

Nous n'oublions pas non plus les grands services que nous a rendus M. Philippe Coutu, notre gérant actuel, qui s'est multiplié, s'est dévoué avec tant d'entrain, a si bien su organiser nos sorties de l'été dernier. Il nous a mis en relations avec bon nombre de paroisses environnantes, a contribué pour la plus grande part au bon renom de la Fanfare LaVérendrye. Il nous a valu des voyages à plus de cent milles. Nous lui devons donc cette grande popularité que s'est acquise notre fanfare. Nous lui adressons nos plus sincères remerciements et notre grande reconnaissance. En espérant le revoir à l'oeuvre, avec nous, dès qu'arriveront les beaux jours, afin de nous relever de cette monotonie de l'hiver, et jouir, avec lui, de cette gaieté qui lui est si naturelle, et dont nous en portons le souffle, dans toutes les places que nous visitons.

M. Jos. Paul, notre organisateur de fêtes et de jeux, n'a pu être présent à notre dernière partie de cartes. Un petit accident qui heureusement n'a pas eu de suites graves, l'a retenu chez lui. Il a été remplacé par les membres dévoués qu'il s'est choisi pour l'assister. Ils s'en sont très bien tirés, et personne n'a eu à se plaindre. Mais dimanche prochain, nous apercevrons sa *petite silhouette* au milieu de nous, et en tête de sa charge.

Ne l'oublions pas, c'est dimanche prochain, 19 décembre. Rendez-vous pour les amateurs de musique et de jeux de cartes.

Pour la Fanfare LaVérendrye,
*S. Blanc.*

## FVANGILE

### IVe dimanche de l'Avent

(S. Luc, III, 1-6.)

La quinzième année de l'empire de Tibère César, Ponce Pilate étant gouverneur de la Judée, Hérode, tétrarque de la Galilée, Philippe, son frère, de l'Iturée et de la Trachonite, et Lysanias, d'Abilène; sous les grands prêtres Anne et Caïphe, le Seigneur fit entendre sa parole à Jean, fils de Zacharie, dans le désert; et il parcourut tout le pays qui est aux environs du Jourdain, prêchant un baptême de pénitence pour la rémission des péchés, ainsi qu'il est écrit aux livres des Prophéties d'Isaïe: Une voix crie dans le désert: Préparez la voie du Seigneur, rendez droits ses sentiers: toute vallée sera comblée, toute montagne et toute colline sera abaissée; les chemins tortueux deviendront droits, les raboteux seront aplanis; et tout homme verra le Sauveur envoyé de Dieu.

# En Province

## LETELLIER

Résultats des examens de l'école intermédiaire d'Inverness:

Grade XI. Littérature (Macbeth). May Shields, 75%; Maudie McClelland, 73.

Grade X. — Epellation: Leila Copeland, 91%; Blanche Bois, 90; Martha Copeland, 88.

Grade IX. — Arithmétique: Lylia Moore, 100%; William Forest, 100; Hugh Copeland, 97; Nettie Legault, 97; Lucille LeClair, 96; Joe McClelland, 96; Marie-Ange Breton, 94; Andrée-Anne Dansereau, 93; Jean Lendrum, 84.

Grade VIII. — Histoire: Cécile Savoie, 88; Annette Boissy, 87; Duncan Pickell, 83; Josephine Bellemare, 81; David Parent, 51; Georges Dumont, 46.

## THIBEAUVILLE

Encore une soirée bien gaie et des mieux réussies que celle annoncée dans la *Liberté* pour le dimanche 28 novembre. Une nombreuse assistance dans notre coquette salle paroissiale; d'aimables invités de Sainte-Anne et de Sainte-Geneviève étaient venus prêter main-forte aux gens de Thibaultville. Remarqué parmi eux: M. Molloy, le sympathique maire de Sainte-Anne, toujours plein d'intérêt pour notre paroisse; M. Barue, secrétaire de la municipalité; M. et Mme E. Perron, M. et Mme Raymond Blanchette; Mlles J. Blanchette et Grouette; MM. Art. Blanchette, J.-B. Perreault, G. Bérard, etc., de Sainte-Anne; M. et Mme Jean Barras, Mlle M. Barras, etc., de Sainte-Geneviève.

Entrain, gaieté et bonne tenue, en même temps que cordialité réciproque, furent à l'ordre du jour de cette petite fête, dont le but principal était le tirage des divers objets mis en loterie pour la soirée du 24 octobre. Voici les noms des gagnants:

1. Bracelet: Mlle M. Neault, Thibaultville; 2. $5 en or: M. Alfred McDougall, Lorette; 3. Tricoteuse: M. Bouchard, La Broquerie; 4. Célestaphone: M. C. Lavallée, Lorette; 5. Statue du Sacré-Coeur: Mme A. eBnoit, Saint-Norbert; 6. Statue de la sainte Vierge: Mme Pierre Ducharme, Thibaultville; 7. Milieu de table: M. Ovide Boëlly, La Broquerie. 8. Un veau: M. Breton, Winnipeg; 9. Un [illegible], Thibaultville; 10. Une paire de lapins: M. V. Champagne, Thibaultville; 11. Un gâteau: Mlle M. Barras, Ste-Geneviève; 12. Un coussin: M. Joachim Nolin, Molson, Alta.

La vente aux enchères d'autres objets et de quelques animaux offerts par de généreux paroissiens de Thibaultville, jointe à celle des rafraîchissements et des goûters a permis à notre pasteur d'ajouter une couple de cent piastres aux mille faites le 24 octobre.

Une allocution de M. Molloy très élogieuse pour les gens de Thibaultville et très applaudie, a terminé la soirée, laissant l'assistance sous une heureuse impression.

Merci à tous, et... au revoir!



## ST-JEAN-BAPTISTE

### A. C. J. C.

Le Cercle Saint-David, à sa réunion du 15 novembre, entendait les débats sur la vie de ville et de campagne par les camarades Jean Godard et Henri Tessier. On ne sut vraiment pas auquel des deux travaux donner le premier prix.

Beaucoup d'autres peuvent en faire autant, avec un peu de bonne volonté et moins de timidité.

Dimanche, le 21 novembre, avait lieu une partie de cartes donnée par le Cercle Saint-David. La gaieté et l'entrain ont régné pendant toute la soirée.

Les heureux gagnants furent: 1er prix des dames, Mlle Eva Sabourin; 2me prix, Mlle Aurore Comeault; 1er prix pour hommes, M. Joseph Touchette; 2me prix, M. Omer Dupuis.

* * *

A notre partie de cartes de dimanche le 28 novembre, il y avait encore salle comble. Au-delà de trente tables étaient placées dans la salle, partout où il était possible d'en placer, — mais à 8 h. 15 toutes étaient remplies.

Les heureux gagnants furent: Dames: 1er prix, Mlle Zélia Bissonnette; 2me prix, Mlle Marie Beaubien. Hommes: 1er prix, M. E. Sauvé; 2me prix, M. E. Labelle.

A sa réunion du 29 novembre, le Cercle "Saint-David" a entendu le camarade Joseph Tessier dans un bon travail sur sur les droits du français au Manitoba.

Les membres du Conseil méritent des félicitations pour cette assemblée. Beaucoup de travail s'y est fait et l'assemblée a été abrégée d'une heure.

* * *

Si vous voulez voir de l'ardeur, allez voir les jeunes qui travaillent au patinoir. Plusieurs désirent que le beau temps continue, mais j'en connais d'autres qui le désireraient un peu plus froid.

*Sec. Correspondant.*

## TOUTES AIDES

Ne laissons pas le petit village de Toutes Aides de côté: petit pays situé sur le bord des grands lacs, village magnifique qui n'attend qu'un plus grand nombre de bonnes familles canadiennes-françaises afin de former un endroit vraiment français.

De ci de là l'on apprend quelques bonnes nouvelles. Ainsi prochainement nous aurons le plaisir d'inaugurer l'ouverture d'un grand magasin général.

Il paraît que M. Emile Reboul va bientôt se faire mettre au cachot. C'est l'honorable M. Brayard qui nous apprend cette bonne nouvelle. Pauvre Reboul! Pas de chance, lui qui vient à peine de finir deux longues années de captivité en Allemagne. Voilà qu'après avoir fait son devoir en luttant pour la liberté du monde, il va de nouveau rentrer dans le cachot de Dauphin. Nous ne savons pas si ce gentilhomme a déjà fait prendre quelqu'un, mais je m'attends à tout instant du jour à voir arriver chez nous un grand homme avec un capot garni de boutons d'or et des culotes avec une barre rouge sur le côté.

Cependant, il faut l'avouer, nous trouvons que M. le Grandbrayard prend du temps à se décider. S'il veut nous faire plaisir, qu'il se hâte dans son entreprise hospitalière et qu'il nous fasse renfermer de suite. Car quand on voit venir l'hiver et quand on pense qu'il faut de l'argent pour s'acheter le confortable, nous vous assurons que ça ne nous ferait pas de peine de passer l'hiver en prison. Il paraît qu'il fait chaud dans les cellules de Dauphin et on dit que les prisons sont si bons pour les prisonniers que ça ne coûte pas un sou pour manger, du moment qu'on se fait mettre dans le cachot.

Nous autres, quand on essaye un chapeau qui nous fait, on le prend et l'on ne dit pas un mot. Eh! bien, mon cher jeune homme, si dans ces quelques mots vous trouvez un chapeau qui vous va à merveille, fourrez-vous donc la tête dedans, puis ne dites donc pas un mot. Car, croyez-le bien, Emile Reboul est cent fois plus honnête que vous.

*Un témoin.*

## SOMERSET

Mercredi dernier, le 2 décembre, M. J. de Froment partait pour la France. Tous lui souhaitent bon voyage et prompt retour.

Une nouvelle famille est venue s'établir dans la paroisse. M. J.-B. Potvin s'installait, il y a quelques jours, dans l'ancienne résidence de M. Paul Lefrançois; celui-ci, de même que la famille J. Ouellette, ayant pris possession de la demeure de M. W. Gilmore, laissée vacante par le déménagement de cette dernière famille dans le haut de la salle de billards tenue par M. Gilmore.

Vendredi soir, le 26 novembre, de joyeux groupes se rendirent à la demeure de Mlle M.-Anna Fraser pour y fêter la Sainte-Catherine. La distance et les mauvais chemins n'ont pas empêché les invités d'être fidèles au rendez-vous. On y remarquait: MM. Claude Champagne, de Saint-Norbert; Hervé et Alcide Lussier et leurs deux soeurs, Grégorine et Hermance, Mlles Regina Baron et Louisa Benoit, de Mariapolis; M. Remy Bose et sa soeur Rosa, de Rathwell; Mlle Eglantine Moreau, de Notre-Dame de Lourdes; M. Paul Magne et ses deux soeurs, Mlles Jeanne et Marie-Thérèse, de Beaconsfield. N'oublions pas de mentionner aussi les organisatrices de la soirée, Mlles Hélène et Ange Magne et Isabelle Lussier.

La soirée commença par une grande partie de whist. Des prix furent donnés et les heureux gagnants furent: 1er prix des demoiselles, Mlle Hermance Lussier; 1er prix des messieurs, M. Claude Champagne; prix de consolation des demoiselles, Mlle Jeanne Magne; prix de consolation des messieurs, M. Alcide Lussier.

La partie de cartes fut suivie d'une représentation à la lanterne magique, qui ne manquait pas d'intérêt. Outre les vues comiques, les invités ont pu faire un voyage amusant en Italie et en Suisse.

MM. Paul Magne et Claude Champagne ont bien su égayer par leurs différents jeux tous ceux qui étaient présents.

Un délicieux goûter fut servi pendant lequel eu lieu l'apparition de sainte Catherine dans un beau costume bien approprié. Plusieurs ont charmé tout l'auditoire par leurs jolis chants et déclamations. Il y eut présentation d'une jolie épinglette offerte par les invités à Mlle M.-A. Fraser, qui remercia de tout coeur ceux qui étaient venus lui faire cette agréable surprise.

Après cette petite soirée les invités se retirèrent tous contents et en se promettant bien de revenir l'an prochain encore goûter la "bonne tire" si bien réussie par l'héroïne de la soirée.

Vive sainte Catherine!

*Brise du Soir.*

## OAK LAKE

Bien que les noces d'argent sacerdotales de notre dévoué curé soient remises, à sa demande formelle, à plus tard, Messieurs les Syndics de la paroisse n'ont pas cru rompre le fil de la tradition qui les convie au presbytère, pour le dîner, le jour de la fête de l'Immaculée Conception, 25me anniversaire de la première messe de Monsieur le Curé Derome.

Après une agréable après-midi passé en causeries d'autrefois, sur l'invitation de M. et Mme Edmond Emond, sr, la partie de cartes s'est prise sous leur toit hospitalier et de bon ton. A une heure assez avancée, tout s'est terminé en historiettes et devinettes de l'ancien temps.

Il fait bon au coeur de renouveler de temps en temps et communiquer aux jeunes générations les moeurs de nos ancêtres.

* * *

M. et Mme Amédée Vachon sont partis en promenade chez des parents, à Howell, Duck Lake et Saint-Hypolite, Sask. Ils seront de retour pour la Noël. Bon voyage et heureux retour!

* * *

Mme William Lavallée, de Froost, Sask., est en visite chez ses parents, M. et Mme Edmond Emond, sr, après avoir visité sa soeur, Mme Jules Godin, à Ewart, Man.

## ST-PIERRE

La Société d'Agriculture de Carillon, à l'occasion de la mort de M. Victor Renuart, ancien président de cette société, a voté la résolution suivante de sympathies:

"La Société d'Agriculture de Carillon prie la famille Renuart d'accepter l'hommage de sa profonde sympathie dans la perte de leur chef, Victor Renuart."

## SAINT-JOSEPH

M. et Mme Zélion Delorme nous sont revenus d'un séjour de cinq semaines dans l'Ouest, après avoir visité plusieurs parents et amis du nord et du sud de la Saskatchewan. Ils nous arrivent en bonne santé et enchantés de leur voyage. Après avoir goûté à la bonne eau de la grande rivière Saskatchewan, ils y retourneront encore avant longtemps.

## IN MEMORIAM

Le quatre de ce mois, nous conduisions à sa dernière demeure un de nos vieux et respectables citoyens de Saint-Pierre, Louis-Edouard Dumesnil, décédé la veille à l'âge de 82 ans, 10 mois et 19 jours.

Le défunt était le père de Mme Adhémart Renuart, notre citoyen bien connu. M. Dumesnil était un vieillard estimé de tout le monde. Depuis de longues années nous étions habitués à le voir tous les jours à la première messe et à la Sainte Table. C'est un bon vieillard qui nous a quitté pour aller, nous l'espérons, recevoir la récompense d'une vie exemplaire.

Le deux de ce mois un télégramme nous annonçait que M. Victor Renuart venait de mourir à Little River, en Floride. Ses restes nous arrivaient à St-Pierre mercredi le sept au matin. C'étaient donc le père de M. Adhémart Renuart qui s'en allaient presque en même temps.

Les funérailles de M. Victor Renuart ont eu lieu hier au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. L'église était pleine comme le dimanche. Monsieur le Curé chanta le service, assisté du R. P. Lorieau, de Cartier, et du R. P. Houle, de l'Orphelinat d'Otterburne. M. l'abbé Macaire, curé de St-Malo, assistait au choeur, et aussi M. l'abbé Chamberland, vicaire de Saint-Pierre.

M. Victor Renuart était un de nos paroissiens les plus populaires. Il appartenait à toutes nos sociétés et était un des principaux soutiens de toutes nos oeuvres. Il était de notre Société de Saint-Jean-Baptiste, il appartenait à notre cercle de l'Alliance Nationale, il avait été un des fondateurs de la société d'agriculture du Comté de Carillon, dont il fut président 23 ans; et nous pouvons dire que pour cette société son dévouement fut inlassable; rien ne lui coûtait quand il s'agissait de la soutenir et de la développer. Au jour des expositions il était partout, tant il savait se multiplier et tout suivre jusque dans les moindre détails.

Aussi toute la population de Saint-Pierre et beaucoup de personnes des paroisses environnantes sont venus, en assistant à ses funérailles, lui donner un dernier témoignage d'estime. Le choeur de Saint-Pierre s'est surpassé en la circonstance. La messe des morts a été bien exécutée en plain-chant harmonisé. Remarqué le beau cantique chanté par le Frère Paulin et un *De profundis* chanté *a capella* par soprani basses d'un très grand effet.

Ce qui est plus beau que tout cela encore, c'est qu'il a été payé pour le défunt, par la famille et les amis, cinquante-cinq grand'messes.

Nous avons perdu en M. Victor Renuart un bon chrétien, un paroissien modèle et un excellent citoyen. La famille a été réconfortée par toutes la sympathie qu'elle a senti en la triste occasion.

Le défunt avait soixante-six ans; il a été inhumé dans le caveau de la famille au cimetière de Saint-Pierre.

*Un ami.*



## LAC DU BONNET

Samedi, le 18, une séance sera donnée par M. Joseph Desjardins pour les enfants et répétée le 19, dimanche soir, pour les grandes personnes. Nous espérons que la salle sera comble les deux soirs.

Les recettes entreront avec celles du bazar qui s'ouvrira lundi, le 20, à midi; et se terminera jeudi, le 23. Nous invitons tous nos compatriotes à nous aider de leur générosité en venant visiter notre salle. Nous aurons de tout, même des étrennes de Noël et du Jour de l'An.

* * *

M. Delisle, de Saint-Boniface, était l'hôte de la famille H. Gauthier.

* * *

Nous remarquons avec plaisir un entrain tout particulier pour assister à nos parties de cartes le dimanche. Plusieurs jeunes gens, protestants et anglais, viennent aussi passer la soirée agréablement avec nous.

Les prix des gagnants du mois d'octobre furent: Un porte-monnaie, gagné par Mme J. Desjardins; une blague à tabac, gagnée par M. Zotique Lavoie.

Nous donnerons les noms des gagnants du mois de novembre, la semaine prochaine.

# L'Association Catholique des Voyageurs de Commerce

Des *Etudes* (20. 10. 20):

*L'Association catholique des voyageurs* a été fondée, il y a six ans, par quelques voyageurs de commerce, au sortir d'une retraite fermée que dirigeait le P. Lalande, Jésuite. Un autre Jésuite, le P. Arcand, fit le travail de l'organisation. Son aumônier général actuel est le R. P. Lebel. Elle compte plus de six cents membres répartis en huit groupes: Montréal, La Beauce, Saint-Hyacinthe, Québec, Hull, Ottawa, Trois-Rivières, Sherbrooke.

Tous les aumôniers assistaient au "ralliement", et deux cents de leurs voyageurs étaient au rendezvous quand nous les rejoignîmes dans l'après-midi.

Les séances de travail se tenaient à la sacristie, qui, dans les églises canadiennes de village, est à la fois chapelle de Congrégation et salle de catéchisme. Les banquets devaient avoir lieu au collège des Frères, où des dortoirs avaient été aussi aménagés.

Sainte-Marie de Beauce, gros bourg de deux mille âmes, possède, en effet, comme tous les villages voisins, son collège-pensionnat de garçons et son pensionnat de filles, comptant l'un et l'autre environ deux cents élèves.

Une Messe et de nombreuses communions avaient inauguré, dans la chapelle de Ste-Anne, la première "journée sociale" du Congrès. La séance d'études était ouverte, et l'on traitait de la formation du voyageur de commerce.

La monographie de la profession rappelle des âges héroïques où le voyageur était une manière de pionnier, un "rouleux" toujours en lutte avec l'espace immense. L'automobile et les chemins de fer lui sont actuellement de précieux alliés.

Si l'on songe qu'il y a 36,000 voyageurs dans le Dominion, dont 5,000 dans le Canada français, on conçoit l'intérêt que présente l'organisation de la profession. Des associations existent, sous la forme de mutualités spécialement. La question de l'apprentissage ou de la formation technique est posée, et les voyageurs canadiens français aspirent à élever le métier au rang d'une profession libérale.

En dépit ou peut-être à cause de cette légitime ambition, ils se montrent très défiants de la formule syndicale. Ils s'imaginent à tort, ignorant l'existence de Syndicats d'intellectuels et de techniciens, que ce serait déchoir par une assimilation aux travailleurs manuels formés en "unions". Il leur reste peut-être à bien comprendre la mission que peut remplir leur élite auprès des Syndicats groupés en Fédération nationale.

*Une conception chrétienne des devoirs professionels.*

Les rapports et les échanges de vues sur les relations avec les patrons, avec les clients, entre camarades, complétaient le programme de cette séance.

Le spectacle était réconfortant de voir se réaliser si simplement l'adaptation des principes chrétiens de justice et de charité aux devoirs du professionnel.

N'est-ce pas assez neuf d'entendre un voyageur de commerce parler de la confiance envers le patron, comme le fait le rapporteur du cercle de Québec?

*N'ayez pas peur de votre patron. C'est Dieu qui permet qu'il soit votre patron, mais il n'est pas Dieu, et la crainte que vous aurez ne peut que nuire à vos relations avec lui.*

Et ce passage du rapport présenté par Saint-Hyacinthe au sujet des relations avec le client:

*Comme dans les relations avec le patron, la loyauté doit être la qualité dominante du voyageur catholique.. Que toutes vos transactions soient toujours basées sur votre conscience.*

*Il y a plus cependant pour le catholique que le devoir de conscience, il y a le devoir d'apostolat et d'enseignement.*

*Le voyageur doit être l'éducateur de son acheteur, et il faut qu'après son départ l'acheteur puisse dire: j'ai fait un bon achat, et j'ai rencontré un voyageur qui m'a beaucoup enseigné.*

*Et pour arriver à cela, il faut que vous agissiez de manière à obtenir la confiance de vos clients et surtout à toujours la conserver.*

Entre camarades, l'union régnera à condition que l'égoïsme disparaisse. Et le rapporteur du groupe des Trois-Rivières, après avoir recommandé l'aide mutuelle, en vient à des applications très pratiques: modestie personnelle, modestie de la firme, condamnation du "bluff"...

*Pour que l'union fraternelle dure, l'égoïsme doit disparaître.*

*La vantardise et l'exagération sont aussi des défauts qui doivent être évités et combattus. La concurrence ne doit jamais excéder les limites de la justice et de la charité.*

*Restons unis partout et toujours; que nos sentiments et nos coeurs soient unis en Dieu et par Dieu.*

Cette première journée de travail avait nettement accusé le caractère religieux des inspirations propres à l'A. C. V.

*Sanctification personnelle et apostolat religieux*

Au cours d'une seconde séance, les directives devaient encore se préciser et se résoudre en résolutions apostoliques. Sous ce titre: *Action sociale*, il allait être directement question de sanctification personnelle et d'apostolat religieux et national.

Un fait ajoute à l'intérêt d'un tel programme, discuté par des voyageurs de commerce, c'est que plusieurs sont des convertis. Tels et tels reviennent de loin, et c'est avec une ardeur de néophytes qu'ils se donnent à l'action.

Le recrutement de cette élite s'est fait par le moyen de la retraite fermée. Plusieurs n'y sont venus qu'à leur corps défendant, mais la retraite les a pris et les a transformés.

C'est un point essentiel des statuts de tous les groupes que chaque membre doit faire sa retraite dans les six mois qui suivent son admission dans l'A. C. V.

Il y a des sacrifices heroïques qui ont été consentis dans la solitude de Manrèse ou de la Villa Saint-Martin: des intempérants se sont mis résolument au régime du soda... sans whisky, des blasphémateurs se sont définitivement amendés.

Bien plus, ces hommes se sont résolus à combattre partout le blasphème. Une image du Sacré Coeur portant cette demande: "Ne blasphémez pas" est répandue par leurs soins, épinglée dans les magasins et dans les chambres d'hôtel. Et les voyageurs ne manquent pas de s'assurer, à l'occasion, que l'emblème est toujours en place.

Ayant goûté des fruits de la retraite, ils s'en font les recruteurs près des confrères et des clients. Un voyageur recruta naguère, à lui seul, une retraite d'employés de tramways, à Montréal.

Quand, vers la fin du Congrès, un prêtre vint demander l'aide des voyageurs pour faciliter l'accès de la retraite fermée aux ouvriers d'usine, sa motion fut couverte d'applaudissements, et un voeu fut immédiatement formulé tendant à faire participer pécuniairement les groupes l'A.C.V. à l'organisation de ces retraites.

Lutte contre le blasphème et l'alcool, campagnes de recrutement pour les retraites fermées et pour la bonne presse, voilà les principaux article du programme d'apostolat. Il faut mentionner encore avec un des rapporteurs, l'apologétique usuelle, "défense de la vérité attaquée, charité fraternelle auprès des malheureux éloignés de l'Eglise".

Le voyageur de commerce de l'A. C. V. est debout, prêt au combat contre le "commis-voyageur" vieux style, tristement célèbre pour ses facéties lourdes ou son anticléricalisme épais.

*L'action nationale complément de l'action religieuse. La question de la langue.*

Pas n'est besoin d'avoir séjourné de longs mois au Canada français pour connaître la question de race posée depuis 1760 et pour savoir la portée des revendications en faveur de la langue.

Pour un Canadien français, la vieille langue maternelle reste la sauvegarde de la race et de la religion, le signe d'une culture qu'il persiste, en dépit qu'on en ait, à estimer au moins égale — et c'est trop peu dire à la culture anglo-saxonne.

Quand les membres de l'A. C. V. parlent de revendications nationales, c'est donc tout le legs de la vieille France qu'ils entendent sauvegarder, et la question de la langue est une de celles où l'on ne transige pas. Paresse d'esprit ou dédain, les Anglais négligent d'apprendre le français; les Canadiens bilingues font montre d'une courtoisie qui ne doit pourtant pas porter préjudice au clair parler des aïeux.

*L'action nationale est le complément de l'action religieuse et personnelle. L'action nationale trouve son application dans la question d'esprit de parti, la langue française et la diffusion du livre canadien-français.*

Il est un travail d'épuration qui s'impose. Le peuple émaille sa conversation d'anglicismes; le voyageur de commerce s'efforcera de réagir, et la "vieille mère France" devrait l'aider en lui fournissant surtout le vocabulaire technique, car c'est la fissure par où pénètrent les infiltrations étrangères.

Pas de faiblesse ou de lâche complaisance. Ce ne doit pas être un vain mot pour les administrations publiques que l'égalité des langues. Le président B. Bernier — un Canadien qui prêche d'exemple, car, né, élevé aux Etats, il parle le français avec une rare correction, — disait: "Le pire ennemi de la race canadienne, c'est le Canadien qui s'efforce de toujours parler anglais: c'est le lâcheur."

*L'amour ardent de la France.*

Etude et prière; après la part de l'esprit et de l'âme, la plus essentielle venait celle de l'estomac, où, d'ailleurs, ni l'esprit ni le coeur n'étaient pour autant oubliés. Deux banquets, sans compter de larges "collations" — des "lunchs", aurait dit un Anglais, — étaient annoncés. Le Canadien-Français allait se révéler plus complètement à nous.

Dans la grande salle des fêtes du collège, fleurie et décorée de panoplies où le "tricolore" nous paraît dominer, les tables sont dressées. Des pupitres d'orchestre forment un demi-cercle autour du piano. On prend place.

Rien de plus joyeux que ce festin sans éclats, sans cris, avec plus de sourires que de rires sonores.

L'étranger se sent en famille, le Français de passage se croit en France; les noms qu'on lui cite, les traits où il note des ressemblances frappantes, tout est fait pour le confirmer dans son illusion. Parmi les Frères des Ecoles chrétiennes, nos hôtes, plusieurs sont Français, l'un même est Alsacien de la vallée de Massevaux; ils ont appuyé sur la note française dans la décoration de la salle, et tous leur en ont su gré.

Il n'y a pas jusqu'au maître-coq, un ancien sapeur du génie à l'armée Gouraud, un "gazé" du front de Champagne, qui n'apporte les arguments de son talent culinaire en faveur de la mère patrie. Seul manquait le vin de France...; on expie, au Canada comme aux Etats, par une prohibition excessive, les abus du vin et du whisky qui empoisonnent, et l'on renonce au bon vin qui "réjouit le coeur de l'homme".

Les "toasts"... pardon! les "santés" étaient donc portées... à la limonade gazeuse. Quand les "santés" se multiplient, la limonade a du moins l'avantage de n'être point trop capiteuse.

Les crèmes à la glace, gourmandise très nationale au Canada, ont fondu comme frimas au soleil, le "menu" est épuisé. Déjà l'orchestre est entré dans la salle, violons et bois ont préludé. C'est l'heure des discours. La liste en est inscrite au programme: *Santés*: le *Pape*, le *Clergé*, la *Race canadienne-française*; par délicatesse pour le représentant de *l'Action Populaire*, on insérera ici: la *France*, la *Presse catholique*, *l'Association des voyageurs de commerce*.

Le rite des "santés" est fixé par la tradition. Le président la formule, les assistants debout; si la "santé" le comporte, un chant s'élève, suivi du triple hourra! commandé par le président. Puis un personnage qualifié répond ou remercie, et c'est parfois tout un discours, tel celui de M. Guy Vanier, président général de l'A. C. J. C., sur la race canadienne-française. Quand l'orateur s'est assis, l'assistance se lève à son tour et lui exprime sa satisfaction par un traditionnel et joyeux refrain:

*Il a gagné ses épaulettes,*
*Maluron, malurette.*

Sous toutes les formes, l'action religieuse et l'action nationale canadienne-française furent exaltées dans ces tonsts: même des résolutions pratiques s'y formulèrent encore. M. le curé de Saint-Joseph de Beauce demanda le concours bénévole des voyageurs pour les trois grands journaux catholiques et français, le *Devoir* de Montréal, *l'Action catholique* de Québec, le *Droit* d'Ottawa. Il fut acclamé, et on l'assura que, tout curé qu'il était, il avait "gagné ses épaulettes".

Personne n'avait été désigné pour développer la "santé" du roi. Quand le président l'eut annoncée et qu'on eut poussé le triple hourra! l'orchestre préluda: *God save the King*, et l'assistance entonna le chant national anglais. Nous prêtons l'oreille, on chantait:

*Nous vous invoquons tous,*
*Intercédez pour nous,*
*Mère de Dieu...*

Un voisin charitable, après avoir un peu joui de notre surprise, nous explique que l'usage, au Canada français, est de chanter ainsi, en guise d'hymne national, un cantique sur l'air du *God save*. Les impérialistes s'étonnent ou s'indignent; on laisse dire, et l'on recommence.

Le moment était venu de porter la "santé" de la France. Un jeune avocat très distingué, M. Ed. Fortin en était chargé. Il avait préparé son discours, désireux, comme il nous l'écrivait plus tard, "de nous charger pour la France d'un message d'amour". Dès ses premiers mots quand on eut compris qu'il s'agissait d'*Elle*, la salle était debout et sans attendre le prélude des violons pris au dépourvu, la *Marseillaise* éclatait comme un tonnerre.

Il nous souvient d'un pareil chant, à *Metz*, avec les Lorrains. Nous le dîmes, et ce rapprochement fit partir les bravos...

La fumée des cigares — à raison de deux ou trois par convive, plus de cinq cents avaient été "grillés" — tamisait la lumière des ampoules électriques et sortait en tourbillons par les fenêtres ouvertes.

Vaillamment, et jusqu'au bout joyeusement, on avait rempli le programme.

La fête continuait le lendemain. Après une Grand-Messe exceptionnellement solennelle, on se rendit de nouveau, par les rues gracieusement décorées de banderoles, d'arcs de triomphe et de drapeaux, à la salle du banquet.

Ce devait être la journée des cercles. A la santé qui lui serait portée, chacun répondrait par un exposé de sa situation actuelle et de ses oeuvres.

Le combat pour l'idéal national amène tel ou tel orateur à conter des anecdotes. Un membre du Congrès montra, par exemple, de quelle façon pratique peut s'exercer l'entr'aide des compatriotes.

Obligé par sa profession de se lever de très bon matin, notre voyageur avait imaginé de se faire réveiller par un coup de timbre lancé par une demoiselle du téléphone. (Nous sommes au Canada, ne l'oublions pas; les demoiselles du téléphone y sont très obligeantes.)

Un jour, notre héros — il a cinquante ans bien sonnés — rencontre la jeune fille qui, par ordre, troublait chaque matin son sommeil: "Voici, lui dit-elle, l'aventure qui m'arrive. La première de notre service allait nous quitter; venant après elle, j'espérais monter en grade; hélas! c'est la troisième, une Irlandaise, qui me supplante. J'ai réclamé, et l'on m'a dit: "Mademoiselle, vous le savez, les appels se font le plus souvent en anglais; la première place doit donc revenir à une Anglaise." Trouvant injuste le procédé et désireux de prouver sa gratitude, le voyageur se mit en campagne. Il vit ses amis, les clients, tous Canadiens convaincus, mais indolents; il leur reprocha leur apathie.

Quelques mois plus tard, il revoyait sa jeune compatriote, elle était radieuse: "Je viens de passer première. Les abonnés se sont convertis, et tous parlent français."

La morale de l'histoire était facile à tirer; on applaudit et l'on chanta:

*Il a gagné ses épaulettes...*

Après les Vêpres solennelles, qui avaient suivi la seconde séance de travail, une dernière collation réunit les voyageurs au pensionnat. Les discours, des improvisations cette fois, reprirent de plus belle.

Et le Congrès était fini. A la gare, ceux qui partaient et ceux qui demeuraient s'assemblèrent encore, et l'on chanta, l'on chanta jusqu'au bout toutes les vieilles chansons du commun répertoire.

Enfin, l'heure allait sonner, le [illegible] na:

*Jadis la France sur nos bords.*

Religieusement, la foule reprit le refrain:

*O Canadiens, ralliona-nous*
*Autour du vieux drapeau, symbole d'espérance.*
*Ensemble crions à genoux:*
*Vive la France!*

Vite, les derniers adieux s'échangèrent; à l'arrière du train, la cloche sonnait comme un [illegible]; la machine s'ébranla; des chapeaux s'agitèrent aux portières, et bientôt ce ne fut plus qu'une fumée à l'horizon, puis plus rien.

Alors une auto nous emporta à notre tour, et tandis que nous remontions la vallée de la Chaudière, qui est l'axe de la riche province de la Beauce, la province au beau nom français, au milieu de ces hôtes si vite devenus des amis, et au travers des souvenirs accumulés en ces deux jours, nous songions à quel point le Canada peut revendiquer son nom: la Nouvelle France.

Joseph DASSONVILLE.

# OUVRIERS DESTITUES POUR AVOIR REFUSE DE TRAVAILLER LE JOUR DE L'IMMACULEE CONCEPTION

**La compagnie Wabasso, des Trois-Rivières, congédie 600 employés. — Energique protestation de la population. — Le respect du dimanche et des fêtes religieuses.**

Trois-Rivières, 10. — Quelques centaines d'hommes et de femmes, employés de la "Wabasso Cotton Co.", ont été destitués, hier matin, pour n'avoir pas voulu travailler mercredi, fête de l'Immaculée Conception. Une délégation composée de prêtres et d'échevins devait s'entendre avec les autorités de la compagnie pour que cet acte arbitraire ne soit pas maintenu.

Les Trois-Rivières, 11. — Les démarches de S. G. Mgr Cloutier, par l'entremise du R. P. Ferdinand, curé de la paroisse de Notre-Dame des Sept Allégresses ainsi que du maire Tessier et du maire-suppléant Gouin auprès de MM. Whitehead et Aird, directeurs de la "Wabasso Cotton Co.", afin de régler le différend qui existe entre eux et les employés qui ont chômé le jour de la fête de l'Immaculée Conception et qui ont été congédiés pour cette raison, semblent être à la veille de produire d'heureux fruits.

On nous dit ce midi que la chose est en bonne voie de règlement et qu'il est tout probable que les employés congédiés seront repris par la compagnie au plus tard lundi matin.

Mgr Cloutier avait chargé le R. P. Ferdinand de se rendre auprès des directeurs de la "Wabasso" et de leur signifier qu'ils devaient, en toute justice, reprendre les employés congédiés et leur payer intégralement leur salaire pour les jours de chômage.

Sa Grandeur a nié un avancé des directeurs de "Wabasso" qu'elle avait, par son autorité, sanctionné, dans le passé, la liberté qu'auraient prise d'autres industries locales de forcer leurs employés à travailler les jours de fête d'obligation.

A la première entrevue de M. Aird, gérant général de la "Wabasso" avec le maire Tessier, le R. P. Ferdinand et M. Gouin, il fut décidé que les autorités religieuses et civiles s'entendraient pour étudier les conditions d'existence des différentes usines des Trois-Rivières, du Cap, de Shawinigan et de Grand-Mère; de convoquer les directeurs intéressés et de déterminer ensemble des conditions de travail uniformes autant que possible, à bases catholiques et nationales, respectant les sentiments religieux et patriotiques des ouvriers.

Le R. P. Ferdinand eut une deuxième entrevue de deux heures avec MM. Aird et Bellefleur et expliqua au long les raisons pour lesquelles les employés avaient refusé de travailler le jour de l'Immaculée Conception.

La compagnie est venue s'établir dans un centre catholique que, de l'aveu même des directeurs elle est satisfaite du travail de ses employés catholiques et canadiens-français. Par conséquent elle doit conformer les conditions de travail à leurs obligations religieuses et nationales. Le Père a suggéré aux directeurs de faire entrer dans la liste de fêtes chômées d'abord, les six fêtes catholiques d'obligation, puis la fête de la Saint-Jean-Baptiste, ainsi que la fête du Travail, si la chose est possible.

Rien n'a pu encore être réglé à cette entrevue, M. Whitehead, le principal intéressé étant absent.

Là-dessus les membres de la corporation ouvrière catholique des Trois-Rivière, réunis en assemblée, ont adopté la résolution suivante, qui a été transmise aux autorités compétentes:

"Attendu que le bureau de direction de la *Wabasso Cotton Co.*, a congédié aujourd'hui un grand nombre de ses employés, pour la seule raison qu'ils ont refusé de travailler hier, le 8 décembre, jour de l'Immaculée Conception, fête catholique d'obligation.

"Attendu que, par sa nature cette industrie ne subit aucun dommage, spécialement en ce moment, par l'abstention de tous travaux de confection et autres les dimanches et fêtes d'obligation. En conséquence les membres de la corporation ouvrière catholique les Trois-Rivières protestent énergiquement contre l'attitude du bureau de direction de cette compagnie et déclarent qu'ils "ne cesseront de revendiquer les droits des ouvriers canadiens-français catholiques jusqu'à ce que justice leur soit rendue.

"Ils déclarent en outre que cette attitude est considérée comme un attentat aux droits des ouvriers canadiens-français.

"La corporation ouvrière catholique demande aux autorités religieuses, au Conseil de la ville et à la Chambre de Commerce de prendre les moyens à leur disposition pour que justice soit faite sans retard."

Cet avant-midi le maire Tessier, le P. Ferdinand et l'échevin Gouin ont eu une nouvelle entrevue avec MM. Whitehead et Aird. Ils ont discuté longuement et sont finalement tombés d'accord. Les directeurs de la "Wabasso" promettent de faire connaître leur décision dans le cours de la journée. Il semble entendu que les ouvriers congédiés seront repris par la compagnie.

M. Whitehead a démenti la rumeur voulant que la compagnie ait l'intention de faire venir des employés de Shawinigan et de Grand-Mère pour remplacer les 515 ouvriers et ouvrières locales qui ont été congédiés jeudi matin.

D'un autre côté les ouvriers congédiés sont fermement décidés à revendiquer leurs droits jusqu'au bout et ils ont dans leur attitude l'appui de la corporation ouvrière catholique. On parle même de grève si la situation n'est pas réglée à l'amiable.

Entretemps, des scènes fort édifiantes se déroulent dans l'église de la paroisse de Notre-Dame-des-Sept-Allégresses où des centaines d'ouvriers et d'ouvrières se réunissent chaque matin pour prier afin que ce chômage forcé qui affecte durement un grand nombre de familles à l'entrée de l'hiver ne se prolonge pas, et que l'on puisse en venir à une entente satisfaisante de part et d'autre.

## Les potins politiques

Toronto, 10. — Le "Financial Post", de cette ville, dans son édition d'hier, parle assez longuement des machinations politiques qui sont dans l'air depuis quelque temps. Il parle entre autres des visites de M. L.-J. Gauthier à Ottawa, ces jours derniers, et ajoute les quelques notes suivantes sur une alliance entre M. Gouin, ancien premier-ministre de la province, et M. Meighen, premier-ministre du Canada:

"La visite de M. Meighen à Montréal, ces jours derniers, aurait été faite, dit-on, dans les cercles politiques, dans le but de rencontrer M. Gouin, ancien premier-ministre de la province. On n'a jamais su au juste quelles avaient été les intentions de M. Gouin lorsqu'il a abandonné le poste de premier-ministre qu'il avait depuis 15 ans.

"Deux événements assez significatifs se sont produits cette semaine: il a donné sa démission comme directeur de la "Presse", le principal journal canadien-français qui a une circulation de 150,000, dont 125,000 dans la seule province de Québec, il a ensuite été choisi comme directeur de la Banque de Montréal. On dit encore que l'ancien premier-ministre de Québec va, en temps et lieu, se ranger sous la bannière du parti national-libéral-conservateur à la prochaine élection. On dit aussi qu'alors la "Presse" se rangera en temps et lieu du côté du parti de la "protection modérée".

"Le "Financial Post" recevait de Saint-Hyacinthe, ces jours-ci, une histoire assez curieuse: On disait que M. Gauthier entrerait dans le cabinet et qu'il démissionnerait avant que l'élection soit faite. Sir Lomer Gouin prendrait alors sa place comme candidat et le ministère deviendrait immédiatement le cabinet Meighen-Gouin. Sir Lomer suivrait l'exemple de sir Georges-Etienne Cartier.

"Il est question d'un autre homme dans les milieux politiques. Cet industriel bien connu serait choisi comme candidat dans la division Saint-Antoine, de Montréal. Il remplacerait sir Herbert Ames qui est maintenant obligé de demeurer en Europe. Ce candidat serait le brigadier-général Meighen, qui est très apprécié dans les cercles financiers et industriel. Il est le président de la Lake of the Woods Milling Company, et a quelque lien de parenté avec le premier-ministre du Canada. On ne sait pas encore s'il consentirait à se laisser porter candidat. Il n'y a pas de doute cependant que cette candidature serait bien vue."

## Elections municipales

La votation aura lieu jeudi à Saint-Boniface. Il y a contestation pour la mairie entre le maire sortant de charge Sutherland et son adversaire de l'an dernier, M. Swain. Il y a lutte dans tous les quartiers. Dans le 1, l'échevin Marion fait face à M. Prosper Gevaert; dans le 2, l'échevin Lavoie a comme adversaire M. T. Hébert; dans le 3, l'échevin Gauvin doit se défendre contre M. Bourgeault.

Les commissaires d'école Dr Laurendeau et J.-A. Chabot ont été réélus. M. Noël Bernier, président de l'Association d'Education, a été élu par acclamation, succédant à M. Siméon Dussault.

# LE CONGRES DE L'UNION REGIONALE DE LA.C.J.C.

Nous ne saurions en dire beaucoup aujourd'hui; le temps nous manque. On nous permettra d'en souligner le caractère sérieux et le retentissement possible. Nous avons réuni cinq aumôniers de cercles et 40 jeunes gens, dont une quinzaine, de paroisses voisines; forcés de laisser leurs affaires pendant trois journées entières pour être présents au rendez-vous, ils ont fait ce sacrifice joyeusement, affirmant ainsi la vie de l'Association de la Jeunesse catholique au Manitoba.

Tenant ses assises dans la plus stricte nécessité, afin de ne rien perdre des courts instants destinés au travail, notre premier Congrès régional était hautement patronné par Sa Grandeur Mgr Béliveau, dont la présence à toutes les séances n'a pas peu fait pour donner à l'oeuvre un essor marqué.

Il semble que la jeunesse manitobaine a désormais reçu l'orientation définitive qui lui convient. Quiconque ne connait pas l'esprit de nos cercles et l'impulsion magnifique qu'ont su leur donner les aumôniers pourra s'étonner de cet enthousiasme, trouver exagéré l'espoir que nous fondons sur une réunion d'une quarantaine d'individus. Mais voilà bien la merveille. L'A.C.J.C., qui ne compte pas sur le nombre pour mettre une idée en marche, qui dédaigne absolument les unités incapables de se laisser imposer une discipline qui s'en voudrait d'employer des énergies flageolantes, saura bien tirer parti de cete élite, peu soucieuse de manifestations brillantes sans lendemain, mais profondément inquiète de notre avenir national, et décidée à extraire de nos rêves la plus grande somme de réalités possibles.

Si chaque paroisse groupait ses jeunes gens pour en former un Cercle de l'A.C.J.C., nos problèmes nationaux trouveraient une solution plus facile, par le seul fait de l'application qu'on mettrait à empêcher les problèmes de surgir. Et comme toute difficulté, tout problème national commence d'abord par être local, le moyen serait excellent d'étrangler sur place cette sorte de contestation capable de compromettre tous nos plans de défensive.

Former le coeur et le cerveau de toute une jeunesse! Lui inculquer des principes d'une telle force qu'elle puisse, le cas échéant, récrire à sa façon, la page d'histoire héroïque que trace en ce moment l'Irlande! Dénouement qu'on n'ose pas rêver, mais dénouement possible. Tout ce que nous sentirons frémir en nous d'ambitions grandioses ne sera jamais démesuré, si elles tendent à doter la race d'un tempérament particulier et si l'amour de la patrie les inspire.

Cette bonté épandue sur les traits de notre population, cette placidité de caractère qui accuse en somme la paresse de notre raisonnement et qui se traduit dans une diction traînante, tout cela qui assurément n'est pas un défaut devra se transformer en quelque chose de plus fort et de plus alerte, sous peine de cesser bientôt d'être une qualité.

Voilà une des tâches de l'A.C.J.C. Créer, à l'aide de petits faits sans cesse répétés, une mentalité nouvelle chez les individus; modifier insensiblement la physionomie de la race en lui faisant adopter certaines habitudes de vie qui sont plus selon son passé et plus selon certaines aptitudes que nous n'avons pas encore eu le temps de découvrir.

Nous aurons souvent l'occasion de revenir sur la nécessité croissante de l'Association de la Jeunesse. En attendant, nous aimerions à ce que chacun de nos curés étudient attentivement le fonctionnement de l'oeuvre, qu'ils se rendent compte du facteur de vie qu'elle représente, et qu'ils s'efforcent d'en prévoir les bienfaits assurés d'une pareille organisation. Les coopérateurs ne leur feront pas défaut.

*Louis-Philippe Gagnon.*

## Cercle littéraire

Il y a une quinzaine, au cours d'une réunion intime un certain nombre d'anciens élèves des collèges classiques se constituaient en cercle littéraire. Une constitution fut rapidement ébauchée, discutée et adoptée. Elle place au premier rang le perfectionnement intellectuel et trace un vaste et souple programme d'études. Sont admis à faire partie de ce groupe tous les anciens élèves des collèges classiques et ceux qui, n'ayant point fait des études classiques, présenteront un travail littéraire. Chacun des membres du cercle devra donner annuellement deux causeries.

Les réunions du cercle ont lieu le premier et troisième samedi de chaque mois et comportent toujours un dîner intime auquel a lieu la causerie. Cette causerie sera toujours suivie d'une discussion.

La première réunion du cercle a eu lieu il y a une quinzaine. Y prirent part: MM. Noël Bernier, A. Dubuc, T. Beaubien, H. Héroux, A. Prud'homme, E. Beaudry, M. Benoit, H. Lacerte, le major Duhaut, G. Charette et J. Landry.

Le prochain dîner-causerie aura lieu samedi prochain.

## Académie Saint-Joseph

Jeudi, le 9 décembre, les élèves de l'Académie Saint-Joseph célébraient le cinquième anniversaire de nomination de Sa Grandeur Mgr Béliveau au siège de Saint-Boniface. Ce fut un bijou de séance où, comme toujours, se donna cours la gentillesse des petites et des grandes. Les petites exécutèrent le programme suivant:

Duo.—En route, Engelman.

Choeur — "Mon coeur et ma rose", suivi de présentation de fleurs.

Les grandes rendirent avec brio un programme un peu plus chargé.

Duo — "Poète et paysan", Don Suppé.

Choeur — "La légende des blés".

Chant — A propos en vers: "Coeurs et parfums".

Piano — "Poupée valsante", Poldini.

Choeur — "La légende de St François d'Assise.

O Canada — God Save the King.

Duo.

Ajoutons à ce programme deux adresses, l'une française et l'autre anglaise. Elles étaient remarquables par la délicatesse des sentiments exprimés et par leur mode d'expression. Notons qu'à une exécution parfaite de la musique, on a su ajouter une diction impeccable.

Dans sa réponse aux deux adresses et au compliment délicieux des petites, Sa Grandeur Monseigneur a insisté énergiquement sur la nécessité pour le bien-être moral et même matériel de cette province d'assurer l'enseignement religieux dans les écoles. Il a appuyé sur le haut caractère de distinction intellectuelle que confère une bonne formation religieuse et sur l'importance de défendre notre âme française.

Sacrifier ce que nous avons reçu de siècles de haute culture intellectuelle, — la plus parfaite au monde, — serait non seulement une lâcheté, mais un manque d'intelligence et un crime.

On remarquait dans l'assistance la famille de Monseigneur l'Archevêque, le président de la Commission Scolaire, ainsi que quelques autres invités, des membres du clergé de Saint-Boniface, tant du clergé séculier que régulier.

# Les "fortes lignes" de parti sont en danger

La victoire du parti agraire, dans l'Ontario, aux dernières élections provinciales, avait répandu l'épouvante parmi les politiciens de toute couleur. Le festin du pouvoir où les deux partis traditionnels s'asseyaient à tour de rôle, plus ou moins affamés suivant la longueur de l'attente, était troublé, et se mané, thécel, pharès se profilait sur le mur sali par une débauche politique de cinquante ans. Les coupes remplies de vins chavirèrent dans les mains amollies par l'ivresse, les chansons bachiques s'éteignirent sur les lèvres convulsives, les rires se figèrent brusquement, les fronts s'assombrirent, et les Balthazars unionistes, les meilleurs pique-assiette et budgétivores jamais attablés au banquet, laissèrent tomber, en tremblant, les mots qu'ils portaient gloutonnement à leur bouche. Pareille alerte est mauvaise pour la digestion, mais dissipe l'ébriété. Est-ce qu'il faudrait renoncer à tous ces plaisirs de la table, aux bons plats du "patronage", au dessert savoureux de la concussion, aux liqueurs fines de l'ambition et de l'orgueil de gouverner? Est-ce que l'échéance fatale était arrivée? Les convives dégrisés se le demandèrent avec angoisse, et aussi ceux qui, l'eau à la bouche et l'estomac dans les talons, attendent leur tour avec impatience, en regardant par le trou de la serrure.

Mais l'avertissement ne se répéta pas. Les ripailleurs respirèrent, reprirent leurs sens et leur fourchette, et à force de libations, en arrivèrent à se persuader qu'ils avaient eu la berlue. Même, ils promenaient, goguenards, la main sur la satanée muraille, cause de leur frousse. Soudain ô terreur, les mots fatidiques réapparaissent, et je vous assure, que les festoyeurs se frottent les yeux pour tout de bon, cette fois, et qu'ils sont pâles, pâles, comme les "froides régions de l'opposition".

L'élection de East Elgin prouve que les "fortes lignes" de parti sont en danger et le banquet ministériel menacé d'assaut. De l'aveu même du correspondant du Star à Ottawa, on reconnaît qu'il faut reviser le jugement porté sur le mouvement agraire. Ce mouvement n'a pas connu son apogée et ne dégringole pas vers son déclin. Il n'est pas éphémère. Il se pourrait que le succès de M. Drury ne fût qu'un commencement.

Alors, si nous entrons dans une nouvelle ère politique, si les vieux partis ressemblent à un château en ruines de plus en plus ravagé par les vents et les pluies, si les vieux dieux s'en vont, si le règne des factions s'en vient, qui donc aura le front de parler de l'isolement du Québec? Pourquoi nous lamenter de n'avoir pas le nombre de ruminants ordinaires à la crèche? (Il y eut des exceptions, mais trop de nos ministres fédéraux ne furent que cela). Pourquoi se mettre en peine? Pourquoi lever les bras au ciel et pleurer la décadence de l'influence française, parce que nous avons un seul Blondin dans le cabinet Meighen? Pourquoi, vainqueurs de la calomnie et de l'insulte, crier bêtement: camarades! devant le picotin?

Au milieu des factions, un bloc est une force, non un danger. Plus nous serons unis, mieux nous vaudrons. Plus nous resterons dignes, plus on sollicitera notre concours.

Au banquet Taschereau M. Lemieux a parlé des mains traîtresses qui se tendraient vers le pouvoir, à Ottawa. S'il y a de ces mains traîtresses, que ce soient celles de M. Gauthier ou d'un autre, elles seront tordues par le peuple, et ne pourront pas recevoir les trente deniers, prix de la trahison.

Espérons que pour une fois les capitulards ne l'emporteront pas, que les exploiteurs de préjugés, les bénéficiaires d'une infâme campagne de dénigrement menée contre nous, subiront leur châtiment. Espérons que les gifleurs ne recevront pas triomphalement l'embrassade des giflés. Espérons que de vils calculs et de bas appétits n'interrompront pas l'exemple salutaire que le Québec donne aux exploiteurs des haines de race.

Meighen, avec ses anciens collègues du ministère Borden, a forgé de ses propres mains les deux bras de l'étau qui menace de l'écraser: le groupe agraire et le groupe québécois. Tant pis pour lui. Les unionistes ont gagné l'élection de 1917 avec la conscription, promettant de l'imposer surtout aux Québécois et d'exempter les fils de fermiers anglo-saxons. Ils ont berné les fermiers. Les héritiers des unionistes en payent les conséquences.

Ce n'est pas trop du tarif, de la protection, de la politique nationale, pour empêcher l'alliance de ces deux rancoeurs. Si l'Ontario rural tourne le dos au gouvernement, je ne vois pas comment la protection sacro-sainte pourra empêcher la province de Québec,—en majorité agricole,—de s'unir aux fermiers, pourvu que M. Drury remplace M. Crerar. On ne dira pas que les cultivateurs de l'Ontario sont des radicaux, un péril pour l'Etat, des révolutionnaires.

La situation est embrouillée et incertaine. Nul ne peut sonder l'avenir. L'entrée des fermiers dans la politique est un gros événement. Quelles qu'en soient les conséquences ultimes, elles ne sauraient être plus nocives que le règne de la haute finance. Une dette de deux milliards et demi, une politique de chemins de fer pourrie, du gaspillage et de la malversation, le développement des villes aux dépens des campagnes, tels sont quelques-uns des résultats du régime des hommes d'argent et d'industrie servis par les avocats. Et la "bonne entente" en a vu de toutes les couleurs, simple jouet entre les mains des politiciens, tandis qu'elle serait peut-être une effusion du coeur entre gens de même métier, travailleurs du sol, les plus canadiens des Canadiens, United Farmers d'une part, et habitants de l'autre.

Cinquante ans après la Confédération comme en 1867, la province de Québec est le pivot de la Confédération. On ne peut se passer d'elle. Qui veut l'isoler s'isole. Qu'elle trouve des chefs éclairés, patriotes, prudents pour prendre des engagements, nouer des alliances, habiles à profiter d'une situation exceptionnelle, intraitables sur le chapitre des garanties, et elle reprendra sa revanche des avanies d'hier, une revanche qui sera en même temps la revanche des véritables traditions et des véritables intérêts du Canada.

*Etienne Anthony.*

# FORMATION FRANCAISE

Le débat, amorcé par les articles de Mgr Ross, sur la réforme de l'enseignement primaire, a posé de nouveau, avec plus d'acuité que jamais, la question de la dualité des langues à l'école.

S'il y a uniformité d'opinion sur la nécessité d'un bilinguisme de principe, il y a diversité en ce qui concerne la méthode d'inculcation de la langue anglaise aux petits Canadiens-français. D'aucuns prétendent que cet enseignement de l'anglais doit commencer dès les premières années de fréquentation scolaire; d'autres soutiennent avec Mgr Ross qu'il faut le subordonner à l'étude préalable raisonnable du français et des connaissances rudimentaires.

Question très importante! La traiter à la légère, serait s'exposer à des mécomptes et assumer, vis-à-vis de la postérité, une grave responsabilité.

Bon nombre de Canadiens-français, qui, tout en possédant une bonne connaissance de l'anglais, s'y expriment difficilement, sont portés à attribuer cette gêne au fait qu'on ne leur a pas enseigné simultanément et le français et l'anglais dès le plus bas âge. D'autres, parce qu'ils ont pu maîtriser complètement l'anglais, après leur stage à l'école primaire, en concluent qu'il est irrationnel d'enseigner l'anglais trop tôt au détriment certain du français.

Pour départager ces opinions différentes, il faut faire certaines distinctions.

D'abord, une langue s'apprend par l'usage beaucoup plus que par l'étude à l'école. Que ceux qui s'expriment difficilement en anglais n'accusent pas trop vite leur éducation quasi-unilingue du bas âge. Eussent-ils eu un enseignement bilingue dès leur entrée à l'école, qu'ils n'auraient probablement pas plus d'aisance à parler l'anglais. Car, neuf fois sur dix, c'est la pratique qui leur manque. Il leur suffirait d'un séjour de quelques mois dans un centre exclusivement anglais, pour parler délicieusement la langue de Shakespeare. Sans pratique, il va sans dire qu'en dépit d'une connaissance même étendue d'une langue, la mémoire en perd le vocabulaire, l'intelligence est lente à former la phrase, la bouche paresseuse à articuler les mots. Il faut une concentration d'esprit et un effort pénible, chaque fois. Le contraire se produit lorsque la pratique confère une étonnante facilité d'expression, en anglais, à des hommes n'en ayant pas appris un mot à l'école.

Ensuite, il y a bilinguisme. Sous prétexte que l'on a le devoir d'apprendre l'anglais et de le parler le mieux possible, il ne faut pas lui sacrifier le français. Il est malaisé de posséder deux langues parfaitment. Arrangeons-nous pour en posséder une comme il faut, c'est-à-dire, la nôtre, la belle langue française; puis acquérons une intelligence convenable de l'anglais, idiome de nos concitoyens. Que s'il nous arrive de manier cette seconde langue avec difficulté, pour quoi en ressentir de l'humiliation? Nous n'aurons le droit de rougir de notre pénurie en anglais, que quand les Anglo-canadiens parleront le français mieux que nous parlons leur langue. Déshabituons-nous, une bonne fois, de penser en vaincus...

Autant dire toute notre pensée. Les Anglo-Canadiens parlent si peu notre langue et veulent si peu l'apprendre, que ce n'est peut-être pas un avantage si grand, pour les Canadiens-français, de trop bien posséder la leur. C'est inviter les derniers venus sur ce sol canadien à abuser de notre savoir pour rester dans leur ignorance. C'est décréter tacitement la proscription de l'une des deux langues officielles du pays. Il ne faut pas oublier qu'à quelques exceptions près, nos concitoyens ne savent pas un traître mot de français. Ils poussent même le culte de l'ignorance jusqu'à se faire une gloire de la chose. Par contre, au moins les trois quarts des Canadiens-français parlent couramment l'anglais. Pour un Anglo-Canadien qui, dans les parlements et dans les hautes sphères commerciales, jargonne avec peine quelques phrases en parisian french, il y a dix Canadiens-français qui manient la langue de Burke plus habilement que les meilleurs orateurs anglais du pays. Le sentiment d'infériorité ne devrait pas être de notre côté!

Abstraction faite des considérations de logique et d'utilité, il y a la question primordiale de la formation française qu'il ne faut pas oublier.

Notre premier devoir, en dressant un programme scolaire, c'est de veiller à ce qu'il ne déforme pas l'âme française des petits enfants. Voilà le danger de l'intrusion de l'anglais à l'école primaire. Ne soyons pas, inconsciemment, des agents de dénationalisation!

Le bon sens et l'expérience réclament que le premier développement des facultés intellectuelles de l'enfant soit effectué par l'entremise de sa langue maternelle. Il faut que ce jeune cerveau prenne une orientation bien française, acquiert une manière de penser et d'agir à la française, se forme dans un moule français, évolue selon sa nature spécifique française, obéisse à ses tendances vers le réveil d'une personnalité humaine française. Sauvons l'âme française de la race, à cause de sa supériorité sur l'âme anglo-saxonne.

Faire des cerveaux français d'abord! Tel est le devoir de nos éducateurs. Ensuite, qu'ils enseignent anglais aux enfants. Pas d'étude simultanée de deux langues tant que l'intelligence est incapable de ce tour de force. Mots et idées doivent d'abord se présenter dans la langue maternelle, sous peine d'entamer la mentalité française de la génération qui pousse. Plus l'enseignement primaire sera français, plus aussi on gardera un lien de continuité entre les traditions d'hier et celles de demain. La race doit continuer sur l'axe moral qui est son apanage et qui fait sa force. Pour être quelque chose, il lui faut avant rester ce qu'elle est: française!

La jeune pousse de l'érable de nos montagnes, transplantée dans la savane, ne donne plus un arbre aussi beau ni un bois aussi dur; elle n'a pas cru dans l'habitat qui lui était propre. Notre peuple a besoin de la sève d'une éducation bien française, tout comme l'érable, du roc et des brises de nos orgueilleuses Laurentides.

*Charles Leclerc.*




# Le fumier de ferme

Le fumier de ferme est, pour tous les sols, l'engrais le moins cher et le plus utile. Il n'a pas d'égal pour augmenter la fertilité du sol. Il mérite à bon droit d'être considéré comme une des plus grandes richesses de la ferme. Plus on a de fumier, plus on a de fourrages; plus on a de fourrages, plus on a de bétail, plus on a du fumier. Cet adage renferme une vérité absolue. Il fournit l'explication de ce fait que la culture mixte est le système d'exploitation agricole le plus rationnel et le plus économique, le plus propre à maintenir la productivité du sol, et celui qui, sous une bonne direction, peut rapporter les plus grands bénéfices.

*Le fumier d'hiver.*

La plus grande partie du fumier appliqué au sol se produit dans l'écurie, l'étable et la porcherie, entre l'automne et le printemps. C'est sur le fumier d'hiver que le cultivateur compte principalement pour les récoltes de maïs et de racines de son assolement. Comment traiter ce fumier de façon à en obtenir le meilleur rendement possible?

*L'urine est la plus riche.*

Il faut tout d'abord conserver la partie liquide (urine). Elle est beaucoup plus riche en azote et en potasse,—deux principes fertilisants des plus précieux,—que la partie solide, à preuve, les chiffres suivants:—

| | | Azote | Acide phosphorique | Potasse |
|---|---|---|---|---|
| | | p.c. | p.c. | p.c. |
| Cheval: | solide | .55 | .30 | .40 |
| | liquide | 1.35 | trace | 1.35 |
| Bovins: | solide | .40 | .20 | .10 |
| | liquide | 1.00 | trace | 1.35 |
| Porcs: | solide | .55 | .50 | .40 |
| | liquide | .40 | .10 | .45 |
| Moutons: | solide | .75 | .50 | .45 |
| | liquide | 1.35 | .05 | 2.10 |

On voit donc que, poids pour poids, l'urine, à l'exception de celle du porc, contient des pourcentages beaucoup plus élevés d'azote et de potasse que la partie solide. Ce n'est pas tout: ces éléments se trouvent sous une forme immédiatement assimilable, ce qui augmente de beaucoup leur valeur.

En moyenne, de 40 à 45 pour cent de la quantité totale d'azote excrétée sont dans l'urine; chez la vache, la proportion dépasse fréquemment 50 pour cent.

*Planchers et rigoles étanches.*

On trouverait pour des milliers de dollars d'engrais sous les vieilles étables et los vieilles écuries, dont les planchers et les rigoles laissent passer les liquides. La première mesure à prendre pour sauver l'urine est de voir à ce que le plancher sur lequel l'animal repose et la rigole qui est derrière lui soient *étanches et imperméables*. La meilleure façon de résoudre le problème, est d'avoir un plancher et une rigole en ciment; si on ne peut pas le faire pour le moment, que l'on mette le plancher et la rigole en madriers dans le meilleur état possible de réparation. La litière ne peut remplir sa fonction, qui est d'absorber les liquides, si le plancher ou la rigole coulent.

*Employez suffisamment de litière.*

La *deuxième* mesure est *d'em-*

LE FUMIER DE FERME

*litière pour absorber tout le liquide.*

*La paille* est la litière presque universellement employée sur la ferme. Elle absorbe de deux à trois fois son poids de liquide. Si l'on manque de paille—ce qui s'est produit la saison dernière dans bien des localités—on fera bien de hacher toute celle que l'on a pour litière, car la paille finement hachée absorbe presque trois fois autant que la paille non hachée.

*La sciure de bois sèche (bran de scie) et les copeaux fins* font également des litières propres et satisfaisantes. Leur capacité d'absorption, qui varie suivant leur état de sécheresse, est de deux à quatre fois celle de la paille ordinaire.

*La mousse de tourbe*, générale connue sous le nom de litière de tourbe (sphaigne), fait une litière admirable, douce et absorbante. Elle absorbe environ 10 fois son propre poids de liquide et possède en outre cet avantage qu'elle peut retenir toute l'ammoniaque qui se dégage au cours de la fermentation du fumier dans l'étable ou au dehors.

*La tourbe et la terre noire* séchées à l'air font d'excellents absorbants. On se trouve très bien de leur emploi sur beaucoup de fermes canadiennes. Les dépôts de ces substances ne sont pas rares dans bien des parties du Canada et leur utilité comme litière est assez bien connue. Il suffit de les bêcher et de les mettre en tas. On les emploie généralement comme supplément à la litière; c'est dans la rigole, derrière les vaches, qu'ils sont le plus utiles, et autour des bâtiments de ferme, où il peut y avoir du purin à absorber. Cet emploi de la tourbe est vivement à recommander, elle permet non seulement de sauver beaucoup de purin à peu de frais, mais comme elle est elle-même riche en matière organique et en azote, elle augmente beaucoup la masse et la valeur du fumier. *S'il y a sur votre ferme ou dans votre voisinage un dépôt de terre noire ou de tourbe, ne négligez pas de l'employer.*

*L'Application du fumier.*

Autant que possible, sortez le fumier tous les jours de l'étable ou de l'écurie pour le transporter directement et tout frais sur la terre. Tant qu'il n'y a que peu ou point de neige, et que l'état du sol le permet, servez-vous pour cela de l'épandeuse (dans laquelle on verse directement le chariot de fumier au sortir de l'étable) et épandez-le immédiatement; vous économiserez ainsi beaucoup de travail et vous préviendrez toutes les pertes de principes fertilisants et d'humus qui suivent inévitablement l'accumulation du fermier dans la cour ou dans le champ. C'est également un mode de distribution égal et uniforme sur la terre—un point qui a aussi une grande importance.

*Lorsqu'il y a beaucoup de neige sur la terre, continuez* à charrier le fumier sur le champ tous les jours, mais, au lieu de l'épandre, *mettez-le par petits tas de 200 à 400 livres chacun.* Cinquante tas de 400 livres ou cent tas de 200 livres chacun à l'acre représentent une application de 10 tonnes.

Lorsque le printemps arrive et que la neige a disparu retournez les tas de fumier qui se trouvent peut-être sur une base de neige d'un pied ou plus d'épaisseur, et épandez-les lorsqu'ils sont dégelés.

Les expériences faites à Ottawa et ailleurs, ont démontré:

1. Que le *fumier laissé en tas non foulé subit de très grandes pertes*, spécialement à cause du lessivage des composés solubles d'azote et de potasse, mais aussi à cause de la fermentation (chauffage, et de la destruction de la matière organique avec son azote. Au bout de quelques semaines, *ces pertes peuvent se monter à un tiers ou plus de la valeur première du fumier.*

2. *Que le fumier en gros tas*—dans la cour ou dans le champ—*chauffe rapidement, même par les temps les plus froids.* En trois mois—janvier à mars—un tas de fumier de ce genre a perdu, par cette fermentation excessive, 60 pour cent de la matière organique qu'il contenait et presque 30 pour cent de son azote.

3. Que des tas de 400 livres chacun, composés de fumier mélangé sortant directement de l'étable et de l'écurie et mis dans le champ, ne chauffent nullement en hiver, de janvier à mars. Ils restent gelés dans toute leur masse pendant la plus grande partie de cette période, et une analyse soigneuse, faite immédiatement avant l'épandage de ces petits tas au printemps, a démontré qu'en restant gelés, ils ne subissent aucune perte, soit de principes fertilisants, soit de matière organique.

## COURS DU GRAIN

Cours fourni par le Comptoir Agricole

LUNDI, LE 13 DECEMBRE

**BLE**

| | |
|---|---|
| No 1 Nord, déchargé | $1.85⅝ |
| No 2 Nord, déchargé | $1.82⅝ |
| No 4 Nord, déchargé | $1.56⅝ |
| No 5 | $1.46⅝ |
| Track, Manitoba | $1.75⅝ |
| Screenings | $3.00 |

**AVOINE**

| | |
|---|---|
| 2 C. W. | $ .53⅞ |
| 3 C. W. | $ .50⅞ |
| Fourrage Extra 1 | $ .49⅞ |
| Fourrage No 1 | $ .47⅞ |
| Fourrage No 2 | $ .44⅞ |
| Track | $ .52⅞ |

**ORGE**

| | |
|---|---|
| No 3 C. W. | $ .95¾ |
| No 4 C. W. | $ .77¾ |
| Rejeté | $ .66¾ |
| Fourrage | $ .66¾ |
| Track | $ .82¾ |

**LIN**

| | |
|---|---|
| No 1 C. W., déchargé | $2.03 |
| No 2 C. W. | $2.01 |
| No 3 C. W. | $1.70 |
| Rejeté | $1.65 |
| Track | $2.05 |

**SEIGLE**

| | |
|---|---|
| 2 C. W. | $1.59 |

"Déchargé" veut dire déchargé à l'élévateur terminus à Fort William et Port Arthur.

La cote pour le grain "tough", "rejeté", "smutty" est pour ce grain déchargé.

## BETAIL

LUNDI, LE 13 DECEMBRE

| | |
|---|---|
| **"Steers"—** | |
| Excellent | $9.00—$10.00 |
| Bons | $7.00—$8.50 |
| Ordinaires | $6.00—$6.50 |
| Moyens | $5.00—$5.50 |
| **"Feeders"—** | |
| De [illegible] | $6.75—$7.25 |
| Bons | $5.00—$6.50 |
| **"Stockers", "Steers"—** | |
| De choix | $5.00—$5.50 |
| Bons | $4.25—$4.75 |
| **"Oxen"—** | |
| Bons | $6.00—$6.50 |
| Moyens | $4.50—$5.50 |
| Ordinaires | $3.00—$4.00 |
| **"Bulls".—** | |
| Bons | $4.75—$5.50 |
| Ordinaires | $3.50—$4.50 |
| **Taures: De boucherie.—** | |
| Excellents | $7.25—$8.00 |
| Bons | $5.50—$7.00 |
| **Veaux.—** | |
| De choix | $7.50—$8.50 |
| Bons | $6.00—$7.00 |
| Ordinaires | $4.00—$5.00 |
| **Cochons.—** | |
| Choix | $13.75—$13.75 |
| Lourds | $10.75—$10.75 |
| Légers | $12.75—$12.75 |
| Truies | $6.75—$6.75 |
| "Stags" | $5.50—$6.50 |
| **Vaches de boucherie.—** | |
| De choix | $7.00—$7.50 |
| Bonnes | $5.50—$6.75 |
| Moyennes | $4.50—$5.25 |
| Ordinaires | $2.75—$4.25 |
| **Moutons.—** | |
| Bons moutons | $4.50—$6.00 |
| Ordinaires | $2.50—$3.50 |
| Agneaux | $9.00—$10.00 |
| Ordinaires | $6.00—$8.00 |

**PRODUITS**

Prix du gros

| | |
|---|---|
| **Oeufs.—** | |
| Frais pondus à l'expéditeur de campagne. Pertes déduites | $ .65 |
| **Beurre.—** | |
| Crèmerie. Aux détailleurs | $ .58—$ .60 |
| De ferme. Aux cultivateurs | $ .30—$ .32 |
| **Farine.—** | |
| Lake of the Woods— | |
| Sac de 98 livres | $5.57½ |
| 2 sacs de 49 livres | 5.65 |
| 4 sacs de 24 livres | 5.75 |
| Western Canada—Purity— | |
| Sac de 98 livres | $5.57½ |
| 2 sacs de 49 livres | 5.65 |
| 4 sacs de 24 livres | 5.75 |
| Ogilvie—Royal Household— | |
| Sac de 98 livres | $5.57½ |
| 2 sacs de 49 livres | 5.65 |
| 4 sacs de 24 livres | 5.75 |
| Maple Leaf—King's Quality— | |
| Sac de 98 livres | $5.57½ |
| 2 sacs de 49 livres | 5.65 |
| 4 sacs de 24 livres | 5.75 |
| **Légumes** | |
| Patates. Le minot | $1.75 à $2.00 |
| Lot de 10 minots. Le minot | $1.60—$1.75 |
| Choux. Le cent | $4.00 |
| Betteraves. Le cent | $1.00 |
| Navets. Le cent | $2.00 |
| Carottes. Le cent | $2.50 |
| Oignons séchés. Le cent | $3.00 |
| **Alimentation** | |
| Son. La tone | $38.00 |
| Gru. La tonne | $43.00 |
| **Volailles.—** | |
| (Aux expéditeurs de campagne.) | |
| Poulets. Préparés | $ .20—$ .25 |
| Poulets. Préparés | $ .20—$ .24 |
| Canards. Préparés | $ .26 |
| Oies. Préparées | $ .24 |
| Dindes. Préparées | $ .25 |
| **Gruau.—** | |
| Le sac de 98 livres | $3.10 |
| **Foin—** | |
| No 1 Timothy | $25.00 |
| No 2 Timothy | $24.00 |
| No 1 Red Top | $17.00 |
| No 2 Red Top | $15.00 |



## FRANCAIS ET ANGLAIS

Voici quelques notes extraites du bulletin financier du "Crédit Canadien":

Ils se trompent grandement, ceux qui pensent que, pour que les races française et anglaise, qui forment la majorité du pays, s'entendent et vivent en bonne intelligence, il faut nécessairement que la race française courbe l'échine et cède le pas; que les Canadiens français déposent leurs économies dans des banques anglaises, s'assurent dans des compagnies anglaises, placent leurs capitaux dans des industries anglaises, se fournissent dans les magasins anglais, habitent dans les quartiers anglais, parlent en anglais, comptent en anglais, pensent en anglais, et, qui sait, fassent même comme le petit garçon, qui se vantait d'avoir fait sa première communion en anglais.

Ceux qui pensent ainsi ne connaissent pas l'âme anglaise; ceux qui agissent ainsi, par esprit de tolérance, par snobisme, ou par jobarderie, prouvent qu'ils n'ont aucune confiance dans leur race, ou aucun souci de sa dignité et de son avenir; ils ne peuvent rien faire de plus pour la faire disparaître complètement, et, en attendant, pour la faire mépriser et par conséquent détester.

Les Anglais n'aiment que ce qu'ils admirent, n'admirent que ce qu'ils comprennent et ne comprennent que ce qu'ils pratiquent eux-mêmes.

Ils ont le culte de la force, à tel point qu'ils aiment ceux qui les ont battus, qu'ils s'appellent Jeanne d'Arc ou Georges Carpentier. Ils ne peuvent par conséquent comprendre des tolérances, des condescendances et des courbettes, dans lesquelles ils ne peuvent voir que des signes de faiblesse ou des aveux d'infériorité.

Les Anglais ont le culte de la dignité; ils l'entendent à leur façon, mais ils la considèrent comme une vertu si essentielle, qu'ils se croient obligés de la pousser jusqu'à la morgue et, parfois même, jusqu'à ce qui nous apparaît comme de l'hypocrisie. Il ne faut donc pas leur en vouloir s'ils n'admirent pas ceux qui mettent en pratique le conseil évangélique de présenter l'autre joue, surtout quand il s'agit de coups de pied quelque part.

Les Anglais ont un sens pratique très développé qui fait qu'ils ne laissent échapper aucune occasion, aucune chance, aucun avantage quelconque. Quand, comme à la bataille de Fontenoy, les Français leur disent: "Messieurs les Anglais, tirez les premiers", ils ne se le font pas dire deux fois, ils tirent. Il ne faut donc pas leur demander d'apprécier certaines générosités toutes latines et un peu désuètes; ils ne peuvent comprendre qu'en fait de langue, de force, d'influence ou d'argent, on concède, on donne ou on laisse prendre ce que l'on pourrait garder; toutes les concessions que nous leur faisons, dans quelques domaine que ce soit, nous font baisser dans leur estime.

Les Anglais sont très généreux, mais ils le sont entre eux et ils ne comprennent pas que nous le soyons autrement.

Les Anglais ont l'esprit de corps, ils ne donnent aux autres que les empibis ou les charges que les leurs ne pouvent ou ne veulent pas remplir; ils ne déposent leur argent que dans des banques anglaises, ils ne s'assurent que dans des compagnies anglaises, ils ne financent que des industries anglaises, ils préfèrent ignorer notre langue pour nous forcer à apprendre la leur. Si nous agissons différemment, ils en concluent que nous ne pouvons faire autrement. Si par courtoisie nous leur confions des charges, ils en concluent que nous n'avons pas d'hommes capables de les remplir. Si nous déposons dans leur banques, si nous nous assurons dans leurs compagnies, si nous encourageons leur industries; si les plus capables et les plus riches d'entre les nôtres consentent à jouer les troisièmes violons dans leurs orchestres financiers ou industriels, quand ils pourraient diriger dans les nôtres, ils en concluent que nous institutions ne valent pas grand'chose puisque nous-mêmes n'y avons pas confiance. Leurs animaux symboliques sont le taureau, le lion et le bouledogue, une de leurs devises favorites: "What we have we hold".

Sir Arthur Currie, principal de l'Université McGill, déclarait dernièrement dans un discours qu'il "admire" notre race parce qu'elle "tient" à sa langue et à ses traditions."

Les Anglais nous comprendront lorsque nous serons aussi français qu'ils sont anglais.

Ils nous admireront lorsqu'ils verront en nous les qualités qui font leur force.

Et lorsque, grâce à ces qualités que nous améliorerons en les filtrant un peu, nous serons devenus plus forts qu'eux dans les quelques domaines où ils nous sont encore supérieurs, et que nous serons de force à les battre en tout, ils nous aimeront sincèrement.

Il ne restera plus alors, entre les deux races, qu'une noble émulation pour la grandeur et la prospérité du Canada.

## PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

MAGASIN GENERAL à vendre. Centre français, pas d'opposition. Bâtisses disposées de telle façon qu'on peut facilement tenir un restaurant. Occasion exceptionnelle. Un versement de [illegible] vous mettra en possession de ce bon commerce. Balance à termes faciles. Adresser demandes par écrit à La Liberté, No. 25, Centerdale.

A VENDRE [illegible] Cabinet, fini acajou, absolument neuf avec 25 disques doubles Red Seal. Aussi un bureau (desk) en chêne massif. S'adresser à [illegible].

FERME en rapport à vendre, [illegible] acres, 140 en culture, toute clôturée, meilleure du district. Bonnes bâtisses, un mille de l'église et de l'école. Pour conditions s'adresser à Arthur Parts, Cardinal, Man.

ECONOMISEZ—Le jour de Noël approche, c'est le bon temps d'acheter. Allez au No. 52 rue Dumoulin, St-Boniface, et vous économiserez de 25 à 40% sur tous les articles nécessaires à la vie sur la ferme. Gros et détail. L. Poncelet, Casier 45, St-Boniface, Man.

ON DEMANDE une servante. S'adresser à 407 rue Horace, Norwood, Man.

A VENDRE un magasin avec maison de pension. Chauffé par une fournaise. Une "shed" à machineries de 50 pieds de large par 60 de long à 2 étages et deux autres maisons privées. Le tout est à vendre à de bonnes conditions. Pour plus d'information écrivez à P. J. Martin, Cardinal, Manitoba.

VOULANT faire connaître notre tabac canadien en feuilles, nous le vendrons, vendredi et samedi, les 10 et 11 décembre, à 45 sous la livre. Pas plus de trois livres à chaque client. S'adresser à S. Beaulin, 300 Desmeurons, N3321.

ON DEMANDE une servante. S'adresser à 207 rue Horace, Norwood, Man.

BONNE FERME près Grande-Clairière, Man., écoles, couvent, etc. 640 acres dont 250 en culture; bonnes bâtisses. Propriétaire quitte le pays et vendra pour $12,000—$4000 comptant. Grande réduction pour vente au comptant. Prêt peut être fait à tout acheteur ayant de $ à $6000 comptant. Stock et roulant peut être acheté. S'adresser à C. Buffet, 201, Edifice Somerset.

BONNE FERME à vendre à St-Pierre, Man. ½ mille de la station et 1 mille et ½ du village. 320 acres dont 250 en culture. Bonnes bâtisses. $60 l'acre. $4000 comptant. Offres seront reçues. S'adresser à C. Buffet, 201, Edifice Somerset.

BOUTIQUE de forge, toute montée dans un des meilleurs villages du Manitoba. Pas de concurrence. Bonne raison. Propriétaire part pour la France et sacrifie à $4000. Termes faciles. S'adresser à C. Buffet, 201, Edifice Somerset.

GARAGE bien équipé, dans village prospère et très bon district du Manitoba. Prix et termes raisonnables. S'adresser à C. Buffet, 201, Edifice Somerset.

HOTEL meublé, épicerie et salle de billard à vendre à St-Boniface. Propriétaire veut se retirer et vendra à plus de moitié prix. Revenu $6000 par an. Propriété seule vaut $40,000. Une véritable occasion à $24,000, tout compris, pour un ménage actif. S'adresser à C. Buffet, 201, Edifice Somerset.

BONNE MAISON à vendre rue Ritchot, St-Boniface, toute moderne, chauffage eau chaude. Une véritable occasion à $4000. Termes faciles. S'adresser à C. Buffet, 201, Edifice Somerset.

SI VOUS voulez acheter, maison, commerce, ferme, lots à bâtir, et pour jardinage, adressez-vous à C. Buffet, 201 Edifice Somerset.

SI VOUS voulez votre propriété de ville ou campagne, adressez-vous à C. Buffet, 201, Edifice Somerset.

L'Anglais dit:
1. Buy in your own town.
2. Do it electrically.

Explication.

1. En dépensant votre argent parmi les vôtres, vous aidez au développement de votre ville tout en servant vos propres intérêts.
2. Faites cadeau à vos amis d'un accessoire d'électricité et vous joindrez l'utile à l'agréable.

FONTAINE & BOULANGER

ont le plaisir d'informer le public qu'ils ont en magasin tout ce que l'on peut désirer pour faire un beau et utile cadeau de Noël.

Leurs prix sont toujours inférieurs à ceux de leurs confrères anglais.

Pourquoi porter votre argent de l'autre côté du pont?

Avenue Provencher 32. Téléphone N1425

Vous serez servis
Vite et bien.

MAISON à vendre rue Ritchot, St-Boniface. Une véritable occasion à $1800—$750 comptant, balance facile. S'adresser à C. Buffet, 201, Edifice Somerset.

ECONOMISEZ—Le jour de Noël approche. C'est le bon temps d'acheter. Allez au No. 52 rue Dumoulin à St-Boniface et vous économiserez de 25 à 40% sur tout article nécessaire à la vie sur les fermes. Gros et détail. L. Poncelet, gérant. Boîte 47, Saint-Boniface, Man.

NOEL ARRIVE—Venez visiter notre magasin avant d'acheter ailleurs. Comparez nos prix avec ceux des autres. L. Poncelet, 52 rue Dumoulin, ancien magasin Keroack, St-Boniface, Man.

ON DEMANDE une institutrice pour l'école de la Baie St-Paul Est, No. 796. Les demandes seront reçues jusqu'au [illegible] décembre. Diplôme de 1ère ou 2ème classe. Dire salaire désiré. S'adresser à M. C. A. Allard, Marquette, Man.

INSTITUTRICE demandée pour après les fêtes de Noël pour l'arrondissement scolaire Sunland No 1634. S'adresser à J. E. Gareau, 914 rue William, Winnipeg ou Cayer, Man. Bons gages.

MAGASIN à vendre dans bon village canadien, un seul concurrent. Grande bâtisse avec logement confortable. Agence de machineries peut être prise. $3000—$500 comptant, balance facile. S'adresser à C. Buffet, 201, Edifice Somerset.



A LOUER—Rue Provencher bon logement de 3 chambres dans maison double, entrée privée $15. S'adresser à C. Buffet, 201, Edifice Somerset.

### Conference Saint-Vincent de Paul

Il y aura, dimanche prochain, à la cathédrale, après la grand'messe, réunion générale des membres de la Conférence Saint-Vincent de Paul. Le but principal de cete réunion est de nommer les visiteurs pour l'année. Il est à espérer que tous les hommes de Saint-Boniface se feront un devoir d'assister à cette importante assemblée.

### Succession Joseph

Autrefois de la municipalité de St-Vital, Manitoba, décédé.

Toutes réclamations contre la dite successions doivent être envoyées au soussigné à 608 Edifice West Permanent, 356 rue Main, Winnipeg, Manitoba, le ou avant le 21 jour de janvier, 1921.

Fait à Winnipeg, au Manitoba, ce 14ème jour de décembre 1920.

J. T. BEAUBIEN,
Procureur de J. A. W. Lane, exécuteur.